onze MONDIAL

EXCLU

INTERVIEW CROISÉE
IKONÉ X DINERO

RENCONTRE
MAGASSA

TACTIQUE
FAÉ

TURFU
OLMETA

GONÇALO RAMOS

ENTRETIEN AVEC LE NOUVEAU MATADOR DU PSG

MAIS AUSSI :
SISSOKO
KALASH CRIMINEL
DUFOUR
VINTAGE
FOOT AMATEUR

365
AVRIL/MAI 2024
L 16712 - 365 H - F: 6,50 € - RD

À XV MONDIAL
ON EST PLUS FORTS
www.quinzemondial.com
Crédit © Icon Sport

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze

Président-directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directeur général :
Stéphan Huyvenaar

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Yahia Saouthi, Youssef Fekair, Erwann Peniand, Julien Pèdebos, Victor Willems, Nathan Bricout, Arnaud Dechelotte, Thomas Salis

Secrétaire de rédaction :
Ange Martini

Couverture :
Koria et Etoilevega

Photographes :
Koria, Sn Graphic, Filou, Cécile Delmas et Icon Sport

Ont collaboré à ce numéro :
Janis Periac et Alexandre Teixeira

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin @etoilevega

Remerciements :
Hôtel Pullman Paris Tour Eiffel, Alexis Thiebart, Julien Maynard, Magda Susana Fournier, Aniss Garoujj, Mamadou Magassa, Quentin Berthomé, DKS Image, Lou Marechal, Youness Bengelloun, Pascal Olmeta

Directeur financier :
Fakri Mrabet

Directrice des marques :
Églantine Monnoyeur

Publicité :
Horyzon Média

Directeur de la régie publicité :
Alexandre Chokron
achokron@horyzon.com

Directeurs de la publicité :
Olivier Girbas - ogirbas@horyzon.com
Yannick Reminiac - yreminiac@horyzon.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 562 500 €

32 avenue Pierre Grenier
92100 Boulogne-Billancourt

SERVICE ABONNEMENT
ABOMARQUE - ONZE MONDIAL
CS 60003 - 31242 L'UNION CEDEX
onze@abomarque.fr

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
962 Allée de Belgique, Zone Artoipole 2
62128 Wancourt

ISSN : 0995-6921
N° Commission paritaire : 0228 K 81293
(valable jusqu'au 29/02/2028)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

PRÉFÉRENCE NATIONALE

Les clubs français doivent-ils faire preuve de patriotisme et libérer leurs joueurs pour les laisser participer aux Jeux olympiques 2024 qui se dérouleront à Paris l'été prochain ? Vous avez 4 heures... Non, ceci n'est pas le sujet du prochain bac de philosophie, mais c'est tout comme tant la question circule jusque dans les plus hautes sphères du football tricolore et du gouvernement.

Et si les seconds militent pour une sorte de *« patriotisme de circonstance »*, les premiers, en bons contributeurs financiers - il revient jusqu'à preuve du contraire toujours aux clubs d'assumer les salaires des joueurs y compris durant les trêves internationales - s'y opposent. Pas question pour eux de se priver de certaines forces vives en plein mois d'août, alors que la FIFA ne les y contraint pas et que certains joueront déjà leur saison à ce moment-là, notamment avec les tours préliminaires qualificatifs aux Coupes d'Europe.

Comment exiger de propriétaires, présidents, dirigeants, entraîneurs, qui pour certains jouent leur survie, qu'ils puissent mettre en péril l'avenir de leur formation simplement pour offrir à l'équipe espoirs dirigée par Thierry Henry les meilleures chances de viser l'or olympique ? On doute que l'état accepterait de prendre en charge le manque à gagner de ces mêmes responsables si les résultats du mois d'août venaient à se révéler catastrophiques. Et encore moins à les dédommager en cas de blessure d'un participant.

Rien n'oblige donc les écuries de Ligue 1 à contenter l'opinion publique. À moins de les y forcer en dégainant l'arsenal législatif, comme c'est le cas dans d'autres pays. En Espagne, par exemple, la loi contraint les clubs à mettre leurs internationaux ibériques à disposition de la sélection. Un texte subtil puisqu'il permettrait à des garçons comme Pedri ou Carvajal de participer aux JO tandis que Camavinga ou Koundé en seraient privés. On imagine aisément le lever de boucliers qui se produirait en France si le gouvernement intervenait pour apporter des modifications aux textes. La solution passera une nouvelle fois par le dialogue et l'échange constructif. Comme toujours finalement.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°366, mai 2024.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
THOMAS TUCHEL

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
CHANGEMENT / KYLIAN MBAPPÉ

11 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

12 / TURFU
LISANDRU OLMETA

TURFU

SNACK — 18
LE FOOTOSCOPE

COUV' — 20

20 / LA COUV'
GONÇALO RAMOS

SNACK — 30
UNE JOURNÉE AU BOULOT

MONDE — 32

34 / EVENT
ONZE D'OR

46 / INTERVIEW CROISÉE
IKONÉ X DINERO

54 / FOCUS
UN COLLECTIONNEUR PAS COMME LES AUTRES

SNACK — 58
LE TEMPLE DES PENALTIES OUBLIÉS

FRANCE — 60

62 / ENTRETIEN
SOUNGOUTOU MAGASSA

70 / INSTANT TACTIQUE
EMERSE FAÉ

76 / MY LIGUE 2
ALPHA SISSOKO

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
JULIE DUFOUR

SNACK — 86
CÔTÉ LÉGENDE

88 — C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC MATCH : PSG - STEAUA BUCAREST 1997
92 - ÉTOILE FILANTE : JERMAINE PENNANT
93 - HALL OF FAME : STEFAN EFFENBERG

CARRÉ VIP — 94
KALASH CRIMINEL

DOUBLE POSTERS INCLUS

ABONNEMENT LIBERTÉ

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

AU LIEU DE 5,90€

3€90* PAR NUMÉRO

34%* de remise immédiate

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 3€90 PAR PARUTION

(OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE ET AUX NOUVEAUX ABONNÉS)

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre RIB à : ABOMARQUE - Onze Mondial, CS 60003 - 31242 L'Union Cedex

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM
POUR DÉCOUVRIR TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT

TITULAIRE

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

ORGANISME CRÉANCIER

HORYZON MÉDIA - 32 avenue Pierre Grenier, 92100 Boulogne Billancourt

N° ICS

FR67ZZZ608158

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_| CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

N'oubliez pas de joindre un Relevé d'identité Bancaire

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

* Offre valable 6 mois, réservée aux nouveaux abonnés en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

PP365

En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

PAROLE À LA DÉFENSE...

THOMAS TUCHEL

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Thomas Tuchel, l'actuel entraîneur du Bayern Munich, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un coach innocent, j'ai nommé Thomas Tuchel, actuellement à la tête du FC Hollywood, la principale écurie du championnat allemand.

Depuis plusieurs semaines, il se retrouve au cœur d'une véritable tempête à l'intérieur d'un club habitué à survoler les débats. Ces onze dernières années, le Bayern Munich a tout simplement écrasé la concurrence en remportant l'intégralité des championnats allemands. Une série inédite complétée par deux Champions League, cinq Coupes d'Allemagne, six Supercoupes d'Allemagne ainsi que deux Coupes du Monde des Clubs.

Alors oui, cette série pourrait prendre fin, comme elle aurait déjà pu (dû) s'arrêter l'an dernier. Mais mon client ici présent, que vous portiez au bûcher en mai 2023, a su prouver qu'il avait de la réserve pour faire naître un espoir fou dans l'esprit de ses joueurs, et semer le doute dans ceux de ses adversaires. Cette fois-ci, le sacre risque de lui échapper. Cela veut-il dire que le club régresse ? Ou simplement que la concurrence progresse ? Le Bayer Leverkusen, leader facile dirigé d'une main de maître par Xabi Alonso, pourrait bien entrer dans l'histoire en devenant la première formation à remporter le championnat sans perdre la moindre rencontre. Pour autant, la Ligue des Champions, qui a fait la grandeur des Munichois au fil de l'histoire, demeure jouable. Et mon client en a fait une de ses spécialités avec une finale perdue en 2020 sous les couleurs du Paris Saint-Germain et une remportée en 2021 sous le costume d'entraîneur de Chelsea en s'offrant le scalp de Pep Guardiola, excusez du peu.

Rares sont les entraîneurs à avoir obtenu des résultats partout où ils sont passés. Mon client fait partie de cette liste restreinte. *« Il est si créatif, il fait partie des entraîneurs qui m'inspirent et qui m'aident à devenir meilleur. Il est excellent dans tous les domaines »*, lançait Guardiola en janvier 2022 après un choc entre Manchester City et Chelsea. Peu nombreux sont ceux ayant reçu un tel éloge de la part du technicien espagnol.

Pour toutes ces raisons, mesdames et messieurs les jurés, je vous demande d'acquitter mon client qui a déjà pris les devant en annonçant son départ à la fin de l'actuel exercice. J'aimerais dans le même temps vous donner rendez-vous dans quelques mois, pour voir où se situe ce fameux FC Hollywood.

• Par Antoine Chirat - Photo Icon Sport •

LEXICOFOOT

« CHANGEMENT »

Le changement, c'est maintenant. Contrairement à certains précédents, plusieurs géants ont annoncé rapidement les prochains changements. Le Bayern Munich, Liverpool et le Barça n'ont pas voulu faire de cinéma, les coachs vont partir à la fin de leur mandat, de quoi se laisser le temps de trouver les bons candidats. Et si c'était finalement ça, la bonne technique pour gérer la fin de championnat, il y a clairement débat. Car à trop vouloir maintenir la pression, cela peut conduire à une explosion, les entraîneurs étant pris dans un tourbillon jusqu'à la fin de la saison, à savoir si oui ou non ils seront toujours en position pour une prochaine mission, gloire à l'anticipation. Il faut cependant avoir un plan pour éviter l'accident, car un tel changement sera forcément violent. Et par le passé, nombreux ont déjà prouvé que mal anticiper cette réalité était la clé pour foirer son virage à 180 degrés. |

Par **Antoine Chirat**

La Recette BY ONZE

Vous aussi, reproduisez la *« double feinte »* du chef Kylian Mbappé, à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- Un joueur qui dispute sa dernière saison avec son club
- Un stade bouillant qui a besoin d'être refroidi
- Une affiche de Coupe d'Europe particulièrement attendue

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1. À la limite du hors-jeu, faites planer une menace permanente sur la défense adverse.
2. Dans une position très compliquée, ne perdez pas de vue votre objectif final : faire trembler les filets.
3. Enchaînez par l'une de vos spécialités, l'accélération foudroyante pour déstabiliser une première fois votre vis-à-vis.
4. Pour régaler vos invités, réalisez un crochet dévastateur qui déstabilise complètement le défenseur adverse.
5. Une fois étourdi, il ne pourra pas réagir face à votre vitesse d'exécution.
6. Envoyez alors une frappe surpuissante et précise dans un angle impossible pour porter les vôtres vers la qualification.
7. Faites vous plaisir avec une petite célébration les yeux dans les yeux face au public adverse.

Conseils de dégustation :

- **Attendez d'être en conflit avec votre coach pour sortir cette performance**
- **La réaliser alors que votre club reste sur des échecs réguliers à ce stade de la compétition**
- **Concluez évidemment votre prestation par un doublé pour boucler la qualification** |

À table, c'est prêt !

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

AVEC
ABC SÉCURITÉ
ÉLOIGNEZ LE DANGER

SÉCURITÉ OUEST

Spécialisé dans le domaine de la sureté et de la sécurité, notre société a été fondée en 2017 par des professionnels de la sécurité depuis plus de 15 ans. Associé à une connaissance parfaite du métier, notre professionnalisme et nos valeurs offrent l'atout puissant d'une complète satisfaction de nos clients, s'inscrivant dans L'ambition initiale des fondateurs ABC. Nous assurons un suivi particulièrement Soigné des projets de nos clients et recrutons l'ensemble de nos agents avec rigueur. Parce que ce sont nos collaborateurs qui font la valeur, l'efficacité et la Performance de notre société, nous portons une attention particulière à leur formation continue ce qui les rend capable et compétents d'intervenir sur différents types de situation.

WWW.ABC-SECU.FR

MARSEILLE - MONTPELLIER - PARIS

ABONNEZ-VOUS À ONZE MONDIAL

PRÉSENT SUR LE TERRAIN DEPUIS PLUS DE 40 ANS

1 AN

SOIT 10 N° DU MAGAZINE
POUR SEULEMENT

34%* de remise immédiate

39€

AU LIEU DE 59€

+ NOUVEAU
Version digitale offerte !

BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à :
ABOMARQUE - Onze Mondial, CS 60003 - 31242 L'Union Cedex

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

☐ **1 AN : 10 N° PRINT + DIGITAL POUR 39 €**
AU LIEU DE 59 € SOIT 34% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 3 NUMÉROS OFFERTS.**

☐ **2 ANS : 20 N° PRINT + DIGITAL POUR 74,90 €**
AU LIEU DE 118 € SOIT 37% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 7 NUMÉROS OFFERTS.**

PA365

NOM ______________________ PRÉNOM ______________________

ADRESSE ____

VILLE ______________________ CODE POSTAL ______________________

EMAIL ______________________ TEL. ______________________

MON RÈGLEMENT :

Je règle par chèque à l'ordre d'Horyzon Media

Vous souhaitez régler par carte bancaire ?
Simple et sécurisé, rendez-vous sur
https://shop.onzemondial.com

J'accepte de recevoir par email des offres de la part :

☐ de Onze Mondial
☐ des partenaires de Onze Mondial.

MENTIONS LÉGALES :

Offre valable 6 mois, réservée aux personnes résidant en France métropolitaine pour tout nouvel abonnement. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Le coût du renvoi de(s) produit(s) est à votre charge. Responsable de traitement des données personnelles : Horyzon Media. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi informatique et Libertés du 06/01/78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données par mail à onze@abomarque.fr.

*sur le prix de vente en kiosque

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

« Quand tu avais perdu l'habitude de tout gagner »

« Quand t'as beau inscrire 831 buts et que tu gagneras pas de trophées »

« Quand tu es prêt à tout pour faire oublier Mbappé »

« Quand tu passes une bonne journée de plus au boulot »

« Quand tu retournes voir ton ex et que ça se passe mal »

« Quand tu trembles à l'idée d'affronter l'ogre brestois »

« Quand tu viens d'accepter le métier le plus difficile du monde »

-LISA
NDRU-
-OLM
ETA-

TURFU

« SIGNER UN CLEAN SHEET, C'EST COMME MARQUER UN TRIPLÉ POUR UN ATTAQUANT »

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi** aux Pays-Bas - Photo **Cécile Delmas** & **Icon Sport** •

LISANDRU OLMETA

DATE DE NAISSANCE : 21 JUILLET 2005 À AJACCIO (CORSE)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,91 M

POIDS : 81 KG

POSTE : GARDIEN DE BUT

CLUBS SUCCESSIFS : AS DE PIETROSELLA (2011-2016), GFCO AJACCIO (2016 - 2020), AS MONACO FC (2020 - 2023), LOSC LILLE (DEPUIS 2023)

INTERNATIONAL : U19 (2 SÉLECTIONS)

Rencontré en marge du rassemblement de l'équipe de France U19 aux Pays-Bas, Lisandru Olmeta a d'abord dû franchir le cap de la timidité. Une affaire de quelques minutes. Rapidement dans son élément, le prometteur gardien du LOSC a retracé son parcours en toute décontraction, de sa Corse natale à Lille, en passant par une escale à Monaco et un titre de champion d'Europe U17. Interview.

RFU

"ON ME DISAIT SOUVENT QUE J'AVAIS UNE GUEULE D'ANGE ET UN COMPORTEMENT DE DÉMON"

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Elle s'est très bien passée. J'ai grandi en Corse, à Ajaccio, dans un petit endroit proche de la mer. J'étais en famille avec mes parents et ma sœur. J'ai vécu toute mon enfance en Corse, je suis allé à l'école à côté de la maison jusqu'en classe de troisième. J'ai également commencé le foot à côté de la maison, le terrain était en construction quand j'étais petit. Avec mon meilleur ami, on s'est dit que dès que le stade serait terminé, on irait directement s'inscrire, c'est ce qu'on a fait. J'ai tout vécu jusqu'à mes 14 ans et mon départ pour Monaco.

Tu étais quel type de garçon ?
On me disait souvent que j'avais une gueule d'ange et un comportement de démon *(sourire)*. Je bougeais partout, je faisais n'importe quoi, j'avais du mal à rester en place. On n'arrivait pas à me tenir tellement j'étais à fond toute la journée. J'avais besoin de me dépenser.

Tu as une histoire marquante par rapport à ton enfance ?
Une petite bêtise ? J'étais en moto à la maison, j'avais un petit 50 cm³, et un jour, il y a une visse de la moto qui s'est enlevée, le guidon ne tournait plus et j'ai foncé droit dans un arbre. J'entendais ma mère crier, il y avait l'essence qui me coulait sur la tête. Franchement, c'était un sacré épisode. Mes parents ont eu peur.

Comment es-tu devenu gardien ?
Je suis devenu gardien assez tardivement, il faut le savoir. J'ai effectué toute mon enfance en tant qu'attaquant. Et à l'âge de 8-9 ans, c'est à ce moment-là où je me suis dit que je voulais être gardien. C'était pendant les tournois, je demandais au coach d'aller au but. J'étais un peu fou-fou et c'est le poste que j'aimais. Et puis mon père était gardien, je voulais essayer aussi. Et puis au début de l'année suivante, il n'y avait pas de gardien dans le club, l'entraîneur a demandé qui voulait être gardien. J'ai levé la main, il m'a mis au goal et depuis je n'ai plus bougé.

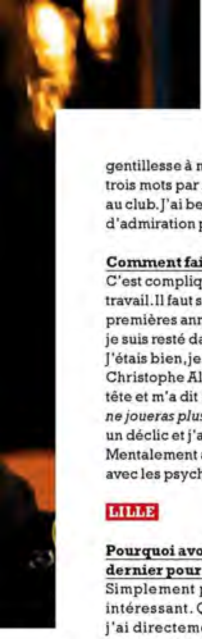
FORMATION

Comment as-tu atterri au Gazélec ?
J'étais à Pietrosella, et à 10 ans, je suis rentré en sport-études, c'était à 30 minutes de la maison. Et juste à côté du sport-études, il y avait le Gazélec. Ils m'ont demandé une première fois d'y aller, j'ai refusé parce que je voulais rester avec mes amis dans mon petit club. La deuxième fois, j'ai accepté parce que c'était plus simple d'aller à l'entraînement après les cours. Je n'ai pas réfléchi, j'y suis allé, je ne regrette pas du tout. J'avais la chance de vivre à la maison, ça n'a pas changé ma routine. C'est ma soeur qui m'amenait à l'école le matin en voiturette sans permis, pareil le soir pour rentrer à la maison. Je m'entraînais au pole Espoirs toute la semaine et je jouais avec la Gazélec le week-end.

As-tu une anecdote sur ta formation ?
J'étais gros, ça veut dire que j'occupais une grande partie de la cage, et souvent, lors des séances de penalties, j'arrêtais tout. Je me rappelle d'une séance à Pietrosella où j'en avais arrêté cinq ou six, on avait gagné et couru partout. C'était magnifique.

Ensuite, tu files à Monaco à 14 ans. Comment ça s'est décidé ?
Ça n'a pas été un si grand déchirement que ça de quitter la Corse. J'ai fait les essais là-bas, ça a duré trois jours, et au bout de ces trois jours, il y a le coach des gardiens, Christophe Almeras - que je n'oublierai jamais - qui me dit : *« On te veut, tu es le profil qu'il nous faut ».* Je n'ai pas réfléchi, car à ce moment-là, j'effectuais un essai dans un autre club, et j'ai été les voir pour leur dire qu'on arrêtait tout. Je me sentais déjà comme dans une seconde famille à Monaco avec quelqu'un qui croyait en moi et en mes capacités. En plus, ma sœur faisait ses études là-bas. Tout était réuni pour aller à Monaco.

Est-ce qu'une personne t'a marqué à Monaco ?
Christophe Almeras et Monseigneur Albert. Le Prince Albert de Monaco, à chaque fois que j'ai eu l'occasion de le rencontrer, en sachant qui il est et ce qu'il représente, c'est un très grand Monsieur. Il a toujours été d'une grande



gentillesse à mon égard en ayant deux-trois mots par rapport à mon évolution au club. J'ai beaucoup de respect et d'admiration pour lui.

Comment fait-on pour sortir du lot ?
C'est compliqué, il faut beaucoup de travail. Il faut savoir que lors des deux premières années, j'ai vécu dans un siège, je suis resté dans ma zone de confort. J'étais bien, je performais. Et un jour, Christophe Almeras m'a pris en tête à tête et m'a dit : *« Si tu ne travailles pas, tu ne joueras plus »*. Ça m'a fait vraiment un déclic et j'ai commencé à travailler. Mentalement aussi, j'ai beaucoup bossé avec les psychologues. Ça m'a débloqué.

LILLE

Pourquoi avoir quitté Monaco l'été dernier pour t'engager avec le LOSC ?
Simplement parce que le projet était intéressant. Quand je suis venu ici, j'ai directement accroché : le club, les infrastructures, la ville, les gens. Rien que pour ça, je ne regrette pas. Le contrat professionnel a forcément pesé dans la balance, mais à Monaco aussi, on me proposait un contrat pro. Donc c'était surtout le cadre et le projet lillois qui ont fait pencher la balance.

Comment se passe l'adaptation chez les Dogues ?
Lille m'a recruté alors que j'étais blessé. J'ai passé quatre-cinq mois blessé, ce qui, je pense, a facilité mon intégration parce que j'ai pu prendre le temps de connaître tout le monde. Lille, c'est ma famille. Au bout de la première année, je me dis : *« Je suis chez moi »*.

Tu évolues avec la réserve du LOSC, ça doit te donner des idées de voir autant de jeunes intégrer les pros ?
Bien sûr, mais il faut travailler pour ça. Devant moi, il y a Lucas (Chevalier). C'est un gardien très fort, mais c'est un homme extraordinaire avant tout. Il me pousse au quotidien à travailler. Quand je vois un garçon comme Ayoub Bouaddi commencer à jouer, ça donne envie. Le LOSC, c'est un club très formateur qui n'hésite pas à lancer les jeunes, ça a pesé dans la balance. Je n'ai qu'une hâte : rentrer au stade Pierre Mauroy devant tous les supporters.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Lisandru, que dirais-tu ?
C'est un compétiteur sur le terrain et une personne attachante en dehors. C'est quelqu'un de gentil qui n'a pas peur de donner, de partager.

Est-ce que ça t'arrive de parler football avec ton père ?
Pas souvent, mais on en parle quand même. On parle plus de moi que du football en général. Il me conseille même si, à la maison, on a d'autres sujets de conversation que le foot. Bon, il regarde mes matchs, il regarde mes actions, il me corrige certaines imperfections. Ça m'aide. Après, c'est sûr qu'on n'a pas le même profil. Je mesure 1,91 m, lui était plus petit. Mais, papa était un chat, il sautait partout *(sourire)*. Évidemment, la taille reste un avantage, on a plus de facilités à s'imposer dans les sorties aériennes. Il faut aussi être casse-cou, ne pas avoir peur des contacts. Aujourd'hui, les clubs ne recrutent plus en-dessous d'une certaine taille. Et ça, c'est une chance de mesurer 1,91 m. Il faut que je me muscle maintenant.

Tu as la pression ?
Jamais ! Je n'ai jamais de pression. Si un jour j'ai la pression, ce sera de la bonne pression, celle qui me pousse à être meilleur et à travailler encore plus.

Tu as des surnoms ?
L'Olmetux, ça c'est mon propre surnom, celui que je me suis attribué. Sinon, ma

"JE N'AI QU'UNE HÂTE : RENTRER AU STADE PIERRE MAUROY DEVANT TOUS LES SUPPORTERS"

> "AVEC LE PSY, ON TRAVAILLE LES SWITCHS. QUAND ON EST DANS UN MOMENT DIFFICILE, ON S'EST FAIT UN TABLEAU POUR CHAQUE JOUEUR, ON A DES MOTS CLÉS QUI NOUS FONT REPASSER DU CÔTÉ POSITIF"

famille m'appelle Lili, ça vient de ma mère. Quand je suis né, elle a choisi de me surnommer Lili. Et depuis, ça n'a pas changé.

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de gardien ?
Bon au pied, qui n'a pas peur de jouer haut en dehors de sa surface, qui aime les sorties aériennes. J'aime aller au combat pour l'équipe. Aujourd'hui, c'est compliqué pour un gardien de ne pas savoir jouer au pied, notamment au LOSC. Le gardien doit être le onzième joueur.

On dit souvent que le poste de gardien est spécial, qu'il faut être un peu fou pour choisir ce poste, tu en penses quoi ?
Il ne faut pas avoir peur du contact ! Tu te jettes dans les pieds de l'attaquant, il faut être fou, car ça fait peur parfois. Par exemple, ces dernières semaines, en trois matchs, j'ai pris deux coups de genou dans la bouche, et ça ne m'arrête pas. J'ai encore plus envie d'aller récupérer des ballons dans les pieds des attaquants adverses. La prochaine fois, c'est moi qui me ferai respecter. Donc il faut être fou.

On dit que tu es moins fou que ton père, c'est vrai ?
Oui, je suis plus calme. Je réfléchis plus que lui. Lui, il faisait tout à l'instinct. Mon père réfléchissait aux conséquences après avoir agi, pas moi *(rires)*.

On se sent comment après une boulette ?
Ça fait mal. Mentalement, c'est dur de se relever d'une boulette. Quand tu es dans un match, tu peux commettre une boulette, mais tu sais que tout peut arriver derrière. Par exemple, si tu te troues à 0-0 et que ton équipe encaisse un but, derrière, on a le temps d'égaliser et même de gagner. Ce n'est jamais agréable de faire une boulette, il faut vite switcher, passer à autre chose, ne pas cogiter. Je travaille beaucoup avec le psychologue du club, avant je baissais la tête après une erreur, plus maintenant. Avec le psy, on travaille les switchs. Quand on est dans un moment difficile, on s'est fait un tableau pour chaque joueur, on a des mots clés qui nous font repasser du côté positif. Il suffit d'y penser, de les prononcer pour rebasculer du bon côté.

Qui sont tes exemples ?
Marc-André ter Stegen. C'est un exemple. À Monaco, j'avais toujours la même coupe,

cheveux un peu longs. Et la première coupe que j'ai faite, c'était en rapport avec ter Stegen, j'ai voulu lui ressembler un peu plus. Sur le terrain, il est trop fort, il a tout, il joue des deux pieds, il a des réflexes de fou sur sa ligne, une gestuelle incroyable. Le jour où je lui ressemblerai vraiment sur le terrain, je serai heureux.

Qu'est-ce qu'un grand gardien selon toi ?
Quelqu'un qui fait gagner son équipe. Par exemple un gardien qui évolue dans une grande équipe, qui n'a pas beaucoup d'arrêts à faire, mais qui réussit les bons arrêts au moment où son équipe en a besoin. Le grand gardien doit se montrer décisif, surtout dans les dernières minutes, et il doit faire gagner des points à son club. Mentalement, il doit être solide, garder sa concentration 90 minutes. Les matchs où tu as seulement deux-trois parades à faire, ce sont les plus durs mentalement. À la fin, tu es lessivé, tu rentres chez toi et tu dors comme un bébé. Tu sais que dans le match il peut y avoir une action, et c'est là où tu dois répondre présent.

CONCLUSION

Équipes de France U17, U18, U19... C'est quoi la prochaine étape ?
Les Espoirs j'espère. Avant ça, il y a l'Euro U19, c'est quelque chose d'extraordinaire qu'on se soit qualifié au bout des deux matchs, contre les Pays-Bas et la Belgique, des grosses nations du football. On a su faire ce qu'il fallait. Plus tard, je vise les Espoirs, puis les A, comme tous les gardiens, un jour ou l'autre.

Qu'est-ce que ça te procure un clean sheet ?
Avant un match, tu penses toujours à réussir un clean sheet. C'est encore plus le cas contre les grosses nations, tu as envie de briller, montrer que tu es costaud. Personnellement, signer un clean sheet, c'est comme marquer un triplé pour un attaquant. C'est une sensation magnifique. C'est notre façon à nous de kiffer.

Tu as été champion d'Europe des moins de 17 ans, est-ce le plus beau souvenir de te jeune carrière ?
Oui, clairement, c'est le plus beau souvenir de ma carrière. À la fin, l'arbitre siffle, je cours pour grimper en tribune et je vois mes parents en train de pleurer. Je ne les avais jamais vus pleurer pour du foot... Les voir pleurer, pour moi, le jour de la finale, c'était magique. Ma sœur était là aussi, en pleurs. Et quand j'ai soulevé la Coupe, les trois se sont mis à pleurer de nouveau *(sourire)*. C'était magnifique.

Si tu avais un super-pouvoir, tu choisirais lequel ?
Je volerais, j'irais partout dans le monde. J'adore voyager, voir plein de choses, découvrir des pays, des cultures, faire le tour du monde. C'est quelque chose qui me passionne. J'y suis habitué depuis tout petit, j'ai beaucoup voyagé avec mes parents.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Lisandru ?
« Qu'est-ce qu'on peut te souhaiter ? » Et je répondrais : *« Jouer avec le LOSC, disputer mes premières minutes en pro au stade Pierre Mauroy »*. Ça, c'est à court terme, et à long terme, je dirais : *« Gagner des trophées »*.

Tu as déjà imaginé ton premier match chez les pros ?
Un petit peu, oui. Il ressemble à ça : *« Je rentre sur le terrain, quand on est tous alignés sur la pelouse, je vois mes parents en tribune, puis je réalise un match exceptionnel, on remporte la victoire, je réussis un clean sheet et je ne sors plus de la cage »*. Voilà le lancement idéal. Bon, en réalité, ça se passe rarement comme ça, il faut souvent un concours de circonstances pour débuter. Il faut saisir les opportunités lorsqu'elles se présentent.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
« Crois en toi. » C'est ce que je me dis depuis le début de ma carrière. C'était compliqué au début, je doutais beaucoup. Et quand j'ai commencé à me dire *« crois en toi, crois en tes capacités »*, là vraiment, je me suis lâché. Les gens ont beaucoup douté de moi, ils douteront toujours de moi, mais je ne fais pas ça pour les gens, je le fais pour moi. Petit, il m'arrivait de douter, ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Si tu devais te donner une note pour cet entretien ?
10 sur 10. J'ai été sincère, comme toujours. Je n'ai pas menti, je me suis livré en toute franchise.

"UN GARDIEN QUI ÉVOLUE DANS UNE GRANDE ÉQUIPE, QUI N'A PAS BEAUCOUP D'ARRÊTS À FAIRE, MAIS QUI RÉUSSIT LES BONS ARRÊTS AU MOMENT OÙ SON ÉQUIPE EN A BESOIN. LE GRAND GARDIEN DOIT SE MONTRER DÉCISIF, SURTOUT DANS LES DERNIÈRES MINUTES, ET IL DOIT FAIRE GAGNER DES POINTS À SON CLUB"

LE FOTOS

VERSEAU

21 JANVIER - 19 FÉVRIER

Tu es Rasmus Hojlund *(04/02/2003)*
Quand on débarque dans une ville comme Manchester avec l'étiquette de nouveau Haaland, la comparaison est difficile à supporter. Et après des premiers mois compliqués, tu prouves tout doucement que cette appellation n'est pas usurpée. Tu as déjà fait oublier les critiques de début de saison pour t'imposer comme l'élément offensif numéro 1 de ton équipe.

Conseil : ne cherche pas à concurrencer à tout prix ton voisin norvégien au risque de l'énerver.

POISSON

20 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es Axel Disasi *(11/03/1998)*
Tu es unique et cela devrait t'inquiéter sur l'état physique de ton équipe. En effet, tu es le seul joueur de Chelsea à avoir été disponible pour l'intégralité des matchs depuis le début de la saison. Visiblement, tu as décidé de ne pas prendre le même médecin que les autres, et cela te donne raison. Attention à ne pas vouloir copier ses petits camarades, car l'Euro arrive.

Conseil : prendre la même potion de jeunesse que Thiago Silva pour durer.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es Simone Inzaghi *(05/04/1976)*
Ton frère était plus célèbre en tant que joueur, mais dans la peau de l'entraîneur, c'est toi qui prends toute la lumière. Quoi de plus logique ? Ton Inter marche sur la Serie A et quand on produit un jeu aussi savoureux, cela permet de faire disparaître les clichés sur les équipes italiennes.

Conseil : ne pas trop regarder son téléphone cet été.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es Harry Kane *(28/07/1993)*
On va vraiment finir par croire que tu portes malheur. Tu auras beau battre tous les records pour ta première saison avec le Bayern Munich, on a bien l'impression que tu vas vivre une nouvelle saison blanche dans ta carrière. Et ça n'est pas faute de réussir des performances stratosphériques à titre individuel. Quand on est chat noir...

Conseil : consulter un marabout.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es Ainsley Maitland-Niles *(29/08/1997)*
On t'a pris pour un flop en début de saison avec Blanc et Grosso, en fait, tu es bien le crack qui avait fait rêver l'Angleterre à tes débuts. Sous les ordres de Pierre Sage, tu sembles enfin répondre aux grandes attentes placées en toi. Le Groupama Stadium se régale de tes performances, une nouvelle preuve de la magie noire de Pierre Sage.

Conseil : ne pas t'emballer.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

Tu es Granit Xhaka *(27/09/1992)*
Quand on est issu d'un club de losers (Arsenal) et qu'on rejoint le champion des losers (Bayer Leverkusen), on peut s'interroger sur ce choix. Contre toute attente, tu vas probablement remporter le premier titre en Bundesliga de ta nouvelle écurie, ton premier championnat majeur à 31 ans. Une belle preuve de résilience.

Conseil : essaie de déjouer les pronostics à l'Euro avec la Suisse.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es Luis Enrique *(08/05/1970)*
On t'a demandé de gérer une équipe en pleine reconstruction, tu as décidé de te lancer dans une guerre contre l'ami Kylian. Certains ont essayé, tous ont perdu. Heureusement, Mbappé devrait partir en fin de saison, pas toi. Attention à ne pas trop jouer avec le feu, car mine de rien, il demeure ton plus grand espoir d'aller chercher une C1.

Conseil : garde ton calme face aux journalistes.

GÉMEAUX

21 MAI - 21 JUIN

Tu es Rafael Leão *(10/06/1998)*
Un phénomène inarrêtable qui pourrait bien être le nouveau Prince du Parc. À 24 ans, ta carrière devrait vivre un tournant cet été. Attention à la marche ! Récupérer le siège de Mbappé à Paris promet d'être un défi risqué, même s'il pourrait aussi te porter au sommet du football européen. En attendant de prendre ta décision, continue à parfaire ton Français.

Conseil : garde de bons contacts avec la famille Hernandez.

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

Tu es Sébastien Haller *(22/06/1994)*
Le roi a une couronne. Touché par un cancer des testicules, tu as su guérir, puis gravir les étapes les unes après les autres pour finalement conquérir la Coupe d'Afrique des Nations avec la Côte d'Ivoire, en marquant le but de la victoire lors de la grande finale. Franchement, les superlatifs nous manquent pour décrire ta performance.

Conseil : se présenter aux élections présidentielles en Côte d'Ivoire.

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

Tu es Christopher Nkunku *(14/11/1997)*
On ne sait même plus quoi faire pour toi. On te pensait de retour, enfin débarrassé de tes innombrables blessures. Au grand désarroi de tes coéquipiers, tu enchaînes les rechutes et Mauricio Pochettino semble impuissant face à cela. Une carrière qui ressemble de plus en plus à celles de Yohan Gourcuff et Abou Diaby.

Conseil : vise les Jeux olympiques, pas les paralympiques.

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE

Tu es Mouctar Diakhaby *(19/12/1996)*
Quand on a vu le regard de tes partenaires au moment de ta blessure face au Real Madrid, on a rapidement compris la gravité de ton état. Mais quand on a disputé la Ligue des Champions avec l'Olympique Lyonnais, cela veut dire qu'on revient de loin. Et on est sûr que tu reviendras plus fort dans le futur.

Conseil : ne pas prendre le même médecin qu'Eden Hazard.

CAPRICORNE

23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

Tu es Wilfried Singo *(25/12/2000)*
23 ans et déjà tout d'un grand. Devenu titulaire indiscutable avec l'AS Monaco, tu t'es même offert le luxe de museler un certain Kylian Mbappé lors d'un choc face au Paris Saint-Germain. La liste des défenseurs ayant réalisé cette performance est courte et cela nous laisse rêveurs pour la suite de ta carrière. C'est la Côte d'Ivoire qui se frotte les mains.

Conseil : ne pas tenter la même aventure londonienne que Badiashile et Disasi.

« J'AI L'IMPRESSION QUE CELA FAIT PLUSIEURS ANNÉES QUE JE SUIS À PARIS »

Enchanté à l'idée de faire la couverture de Onze Mondial, Gonçalo Ramos a choisi de décaler d'une heure un repas entre coéquipiers prévu de longue date. Rendez-vous est pris dans le seul et unique Penthouse du Pullman Tour Eiffel avec vue directe sur la Dame de Fer. Avenant, ouvert et souriant, Le numéro 9 du Paris Saint-Germain développe ses réponses dans sa langue natale puis pose fièrement devant notre photographe avant de nous défier au baby-foot. Rencontre avec le successeur annoncé de Pedro Miguel Pauleta.

• Propos recueillis par **Alexandre Teixeira** - Photo **Koria** & **Icon Sport** •

-GON

RAM

ÇALO
´OS-

INTRO

Nous sommes en face de la Tour Eiffel. Est-ce que tu as déjà eu la possibilité de te promener dans Paris ?
Oui. Quand je suis arrivé, il y a eu cette période d'adaptation délicate, ensuite, j'ai pris le temps de visiter la ville, et maintenant, je me sens comme chez moi. J'ai déjà été sur les Champs-Élysées, j'ai vu la Tour Eiffel, c'était très spécial. Je me suis également baladé autour du Louvre, mais sans avoir vu le musée. Enfin j'ai fait le marché de Noël, c'était sympa. Et puis j'arrive à conduire dans Paris sans GPS donc ce premier objectif est atteint. *(Rires)*

Est-ce qu'on te reconnaît dans la rue ?
Parfois oui, d'autres fois je sors couvert. Mais je ne vais pas souvent là où se trouve la foule, à part la boutique du club sur les Champs-Élysées, je ne prends pas trop de risques.

Tu as quitté une capitale, Lisbonne, pour en trouver une autre. Quelles sont les différences dans les modes de vie ?
À Paris, il y a plus de monuments, d'endroits spéciaux à visiter, mais Lisbonne, c'est ma maison. Je suis Portugais, habitué à la plage, au soleil. Ma famille est restée là-bas, mes amis proches aussi. En revanche, les embouteillages... si je pensais que c'était compliqué à Lisbonne, alors ici, c'est pire. C'est bien sûr différent car au Portugal, si j'avais un après-midi de libre, je pouvais voir un ami, mes parents. Ici, je reste à la maison avec ma compagne, ça se passe bien, on adore.

Est-ce que ta famille te rend souvent visite ?
Ils viennent de temps en temps, mais mes parents doivent aussi s'occuper de mon petit frère. Il a 12 ans et joue chez les jeunes du Benfica. Comme on a une grande différence d'âge, il me regarde d'une façon différente. Il veut marcher sur mes traces donc il veut tout faire comme moi. Et c'est une grande responsabilité pour moi. Je ne peux pas faire d'erreur car cela pourrait avoir une influence sur lui.

Comment se passe ton apprentissage du français ?
Je ne parle pas encore, mais je comprends tout, sauf si on me parle très rapidement. Je réponds quelques mots mais pour l'instant, mon problème, c'est que je sais dire un premier puis un deuxième mot, mais je n'arrive pas encore à les relier. Petit à petit, je m'améliore. J'espère faire la prochaine interview en français !

ENFANCE

Peux-tu nous dire comment s'est déroulée ton enfance ?
C'était une enfance très heureuse, toujours avec le ballon. Toujours. Dès l'âge d'un an, je dormais avec un ballon dans mon lit. Je passais mon temps à jouer dehors ou dans le jardin de mes grands-parents avec qui j'ai aussi grandi. J'ai ce souvenir de jouer toute la journée. Ils faisaient leur sieste et moi, je jouais.

Est-ce que le fait d'avoir eu un père footballeur professionnel *(son père, Manuel Ramos, a été international espoirs portugais)* a pu conditionner cette vocation ?
Oui, même si je n'ai jamais vu jouer mon père. Je baignais dans cet univers et j'ai toujours été fasciné par tout ce qui touchait au foot. Quand j'étais gamin,

"C'ÉTAIT UNE ENFANCE TRÈS HEUREUSE, TOUJOURS AVEC LE BALLON. TOUJOURS. DÈS L'ÂGE D'UN AN, JE DORMAIS AVEC UN BALLON DANS MON LIT"

je collectionnais les images Panini, je regardais tous les résultats, je voulais tout savoir. C'est sûr que mon père est fier de moi même s'il ne m'a jamais obligé à suivre ses pas. On ne peut pas faire ça à un bébé de 1 ou 2 ans, c'était mon choix. Et dès mes 5 ans, je disais que je voulais devenir footballeur professionnel. Je ne savais pas ce que cela impliquait, les sacrifices notamment, car seuls ceux du milieu savent ce que cela signifie. C'est l'innocence d'un enfant qui s'exprimait.

Tu es issu d'une famille, basée en Algarve *(sud du pays)*, où le football a toujours fait partie de votre vie.
Oui, mon grand-père a joué à l'Olhanense, mon père au Farense, des clubs du coin. J'ai ce souvenir depuis gamin d'aller voir tous les matchs de l'Olhanense avec mon grand-père, on avait un abonnement annuel.

À quel poste jouaient-ils ?
Mon père comme mon grand-père étaient des ailiers. Et le plus drôle c'est que mon petit frère joue au même poste ! On adore attaquer dans la famille.

Pour qui te prenais-tu lorsque tu jouais dans le jardin de tes grands-parents ?
Cristiano Ronaldo ! Comme n'importe quel gamin portugais de ma génération. Il n'y a pas d'autre réponse possible. À l'époque, la sélection n'avait pas le niveau d'aujourd'hui, et c'est en partie grâce à ses exploits, ceux qu'il a faits et ceux qu'il continue de faire.

Et en tant que fan du Benfica, y avait-il des joueurs que tu adorais ?
Oui, j'aimais beaucoup leur attaquant Oscar Cardozo, mais surtout Pablo Aimar. Je l'ai vu la première fois que j'ai été voir un match à l'Estádio da Luz. Je ne regardais que lui. Sur le trajet du retour, je n'arrêtais pas de parler de lui à mon père. C'est le joueur qui m'a le plus fasciné.

Et à l'école, est-ce que tu étais un bon élève ?
Oui, même si j'ai eu pas mal de difficultés au lycée, à cause des entraînements et des stages en sélection. Il y avait beaucoup de tournois de jeunes donc j'ai raté pas mal de cours. J'ai quand même obtenu mon bac, qui était un objectif. Comme ça, je peux aller à l'université. Si un jour je décide de m'y inscrire, avec mon statut d'athlète de haut niveau, je peux rejoindre n'importe quelle branche. Bien sûr, je ne pense pas à cela actuellement, mais une

"MON PÈRE COMME MON GRAND-PÈRE ÉTAIENT DES AILIERS. ET LE PLUS DRÔLE C'EST QUE MON PETIT FRÈRE JOUE AU MÊME POSTE ! ON ADORE ATTAQUER DANS LA FAMILLE"

carrière est courte, et je ne sais pas ce que je voudrai faire dans 15 ans.

Est-ce que ton père, qui a connu ces moments-là, a eu une influence sur ton parcours ?
C'est très simple, depuis tout petit, mes parents ne m'ont jamais lâché sur ce sujet. Déjà, personne ne pouvait imaginer que j'en serais là aujourd'hui. Dire que tu veux devenir footballeur professionnel, ça reste un pari très risqué. Et même si ça marche, il faut toujours avoir une porte de sortie, on ne sait jamais. Je dois aussi être un exemple pour mon petit frère comme les jeunes qui me regardent.

J'imagine aussi que les formateurs ne vous lâchaient pas sur ce sujet...
Là-bas, c'était très clair. Si tu as deux notes en-dessous de la moyenne, tu ne joues pas le week-end. Trois notes, c'était deux matchs de *« suspension »*. C'était leur seul moyen de pression. Heureusement j'ai toujours eu de bonnes notes !

Est-ce que tu aurais une anecdote à nous raconter sur ton enfance ?
Je me souviens de vacances dans les îles de l'Algarve où je passais mes journées à jouer au foot avec des garçons que je ne connaissais pas. On ne se voyait qu'une fois par an, mais c'était là-bas, en vacances, pour jouer ! Le football, la plage, les amis, le bonheur, je pense que c'est une histoire qui résume bien mon enfance.

BENFICA

Tu as effectué une grande partie de ta formation comme milieu de terrain, n'est-ce pas ?
Oui, je n'ai évolué en attaque qu'à partir de mes 16 ans. Au centre de formation, j'ai occupé tous les postes sauf gardien de but. Notre apprentissage fonctionne comme ça au Benfica. C'est important pour nos formateurs de nous faire découvrir tous les aspects du jeu. Par exemple, si on me demande au cours de la seconde période de descendre au milieu de terrain, je saurai ce que j'ai à faire, en fonction de ce que demande le jeu. Je pense qu'il n'y a que des avantages.

Juin 2020. Premier match en professionnel, tu rentres en jeu à cinq minutes de la fin et tu inscris deux buts. Tu ne pouvais pas rêver mieux comme débuts...
Et je n'ai touché que deux fois le ballon ! Impossible de faire mieux. Je me

"SI ON ME DEMANDE AU COURS DE LA SECONDE PÉRIODE DE DESCENDRE AU MILIEU DE TERRAIN, JE SAURAI CE QUE J'AI À FAIRE, EN FONCTION DE CE QUE DEMANDE LE JEU. JE PENSE QU'IL N'Y A QUE DES AVANTAGES"

souviens que j'étais nerveux lors de mon entrée. Mon entraîneur, qui était l'un des anciens formateurs, me disait d'être moi-même, de savourer, de me libérer. Moi, je ne voulais surtout pas faire d'erreur, gâcher le jeu de l'équipe. Mais quand le ballon est arrivé dans la surface, mon instinct a parlé.

Cette saison-là, tu as joué et marqué pour 4 équipes différentes du Benfica : U19, U23, réserve et équipe A. Est-ce que tu t'attendais à connaître un développement si fulgurant ?

Non, pas du tout. Je pensais juste à faire mon trou avec la réserve. Mais il y a eu le Covid, et lorsque le championnat a repris, le nouvel entraîneur a convoqué certains jeunes pour renforcer l'effectif, j'ai su saisir l'opportunité. Et le fait d'avoir autorisé cinq changements a aussi été un avantage.

Le Benfica a pour réputation de sortir et vendre des pépites chaque année ou presque. Comment expliquer le succès de sa formation ?

C'est un travail très bien fait par tous les membres du club : les dirigeants, les joueurs, les recruteurs, les cuisiniers… Il y a tellement de talents que c'est impossible de se tromper. C'est pour ça que chaque année, il y au moins un potentiel dont on sait que ça va le faire. Ensuite, le Benfica est une marque. C'est une marque réputée. C'est donc facile d'acheter là-bas car tout le monde sait que les joueurs sont bons. Enfin, avant de former de bons joueurs, le Benfica forme de bonnes personnes. L'aspect humain est très important quand on arrive au haut niveau.

Est-ce que tu peux expliquer à nos lecteurs ce que représente le Benfica au Portugal ?

C'est le plus grand club portugais. Bon je ne suis pas objectif *(rires)*. Mais c'est le club le plus populaire, parmi la communauté émigrée aussi, et cela en dit long. C'est une institution qui fait beaucoup de choses en dehors du terrain et cela renforce sa réputation.

PARIS

Comment s'est opérée ton intégration au PSG ?

Assez bien parce qu'il y a plusieurs Portugais dans l'équipe qui m'ont bien reçu et bien aidé. Il y a aussi des Espagnols, et même les Français qui

"C'ÉTAIT UNE EXPLOSION DE JOIE, DE MARQUER DANS UN MATCH SI IMPORTANT POUR LES SUPPORTERS"

parlent espagnol m'ont bien intégré. Maintenant, j'ai l'impression que cela fait plusieurs années que je suis à Paris alors que je suis seulement arrivé en août !

Est-ce que vous vous fréquentez en dehors avec Vitinha, Danilo et Nuno Mendes ?

Oui et on devrait le faire plus souvent ! En ce moment, c'est plus compliqué parce qu'on joue tous les trois jours, on doit aussi consacrer du temps à nos familles. Vitinha a une petite fille, Danilo a trois enfants. Mais oui, on se voit en dehors.

Qu'est-ce qui t'a le plus surpris en arrivant au PSG ?

Je savais que j'arrivais dans un grand club, mais je ne pensais pas qu'il serait aussi grand. Je m'explique. Dans l'organisation, les conditions, l'aide, tout le monde est aux petits soins pour nous. Si par exemple je veux cette table qui fait baby-foot, je sais qui appeler et je pense que je la retrouve chez moi le soir même.

Autre chose ?

Oui, c'est l'ambiance du Parc. J'ai été agréablement surpris par leur soutien inconditionnel. Ils donnent tout pendant 90 minutes. Il faut le prendre comme un éloge parce que j'ai connu *« l'enfer de la Luz »* donc c'est difficile de surprendre quelqu'un habitué à de telles ambiances. Ça m'arrive parfois de regarder les tribunes pendant le match et de me dire *« waouh, c'est incroyable »*.

Quel bilan fais-tu de ta première saison à Paris ?

Il y a eu des hauts et des bas. Quand je suis arrivé, l'adaptation fut difficile, je n'ai pas réussi à montrer qui j'étais, mais je pense que c'est normal. Après, ça allait mieux mais j'ai eu une rechute en décembre. Je suis tombé malade, j'ai perdu 8 kilos. J'ai eu de la fièvre, je n'arrivais pas à manger, j'ai même dû être hospitalisé.

Est-ce que tu as pleinement récupéré ?

Maintenant oui. Le 30 décembre, le médecin m'a dit que le plus dur était passé. J'ai donc dû faire une pré-saison durant la saison. Et si avant l'adaptation était dure, alors là, c'était un combat supplémentaire. Heureusement j'ai marqué en Coupe de France, j'ai retrouvé mon poids. Tout va mieux.

Est-ce que tu t'es fixé un objectif de buts ?

Non, je ne fais pas ça. Évidemment, je suis un attaquant donc je veux marquer à chaque match. Mais je ne trouve pas positif ce genre d'objectif, parce que cela conditionne ton jeu et ta façon d'évoluer avec les partenaires. Tu vas préférer tirer plutôt que faire la passe. Mon objectif, c'est de donner le maximum, et tout gagner, parce qu'avant tout, je suis un compétiteur. On fait un sport d'équipe. Si je marque 20 buts et qu'on ne gagne rien, ça ne m'intéresse pas.

Tu as marqué ton premier but sous tes nouvelles couleurs contre l'OM. Peux-tu nous raconter la sensation que tu as ressentie ?

C'était une explosion de joie, de marquer dans un match si important pour les supporters. Je suis entré en première période et je me suis senti très bien. Il n'y avait pas meilleur moyen de s'illustrer pour un premier but avec Paris !

Est-ce que c'était aussi bon que de marquer un but au Sporting ?

C'est dur de comparer à cause de ma culture. Si tu me reposes la question dans deux ans, je te dirai oui ! Mais j'étais arrivé depuis seulement deux mois, alors que j'ai passé 14 ans au Benfica, donc difficile de comparer.

Est-ce que tu as pu discuter avec Pauleta ?

Oui, je l'ai souvent croisé en sélection,

parce qu'il est directeur des équipes de jeunes de la fédération. Et à Paris, on a échangé plusieurs fois après les matchs. Comme il était attaquant comme moi, on a pas mal parlé. C'est une légende du club, je sais tout ce qu'il représente ici.

La Ligue des Champions est l'objectif numéro 1 du club, est-ce que tu ressens cette pression ?
Je pense que nous avons une pression sur chaque compétition, mais elle ne nous impacte pas, parce qu'on sait ce qu'on est en train de faire. On entre concentrés à chaque match donc on ne la ressent pas, au contraire, on profite du moment tout en restant responsables.

STYLE DE JEU

Comment définirais-tu ton style de jeu ?
Avant tout, je me considère comme un joueur d'équipe. J'aime beaucoup jouer pour les autres, participer. Je suis un joueur qui travaille beaucoup. Mais j'ai aussi ce profil de buteur, un joueur qui a ce feeling devant le but, qui conclut bien les actions. Je fais également des courses intéressantes pas seulement pour moi, mais également pour mes coéquipiers. Je suis aussi bon dans les duels aériens.

Je vais te donner des statistiques rapportées sur 90 minutes, parmi les attaquants de L1. Tu es le deuxième qui court le plus, le cinquième meilleur buteur et le sixième en tacles réussis. Est-ce qu'elles résument ton profil de joueur ?
Oui, cela montre le style de joueur que je suis. Je suis un attaquant qui court et travaille beaucoup. Les tacles en sont la preuve, j'aime courir et aller au pressing. Et ta stat sur les buteurs a du sens parce que je me considère comme quelqu'un qui sait profiter du temps de jeu que l'on me donne.

Est-ce que tu as toujours eu cette réputation de joueur qui aime presser ?
Oui. J'ai toujours adoré cela. Ça me gêne de ne pas toucher le ballon pendant un bout de temps, alors je vais au pressing pour le récupérer. Et ensuite, on se repose quand on est en possession *(rires)*.

On te surnomme *« le sorcier »*. D'où vient ce surnom ?
C'est une blague qui vient du centre de formation. J'avais l'habitude de marquer pas mal de buts, j'avais aussi pas mal de chance parce que le ballon rebondissait souvent vers moi. C'est comme ça que mes coéquipiers ont trouvé ce surnom et je n'ai pas eu d'autre choix que de l'accepter. On continue encore de m'appeler comme ça.

Et l'origine de ta célébration aux pistolets ?
Cela vient aussi du centre de formation du Benfica. Je marquais pas mal de buts et mon père me disait : *« Tu dois avoir une célébration dont les gens vont se souvenir »*. Et avant le début du match suivant, je dis à mes coéquipiers : *« Je vais faire comme ça »* *(il mime les pistolets)*, et j'ai marqué ! À partir de là, c'est devenu ma signature.

> "JE VEUX GAGNER LA LIGUE DES CHAMPIONS. JE VEUX GAGNER BEAUCOUP DE TROPHÉES, EN CLUB COMME EN SÉLECTION, CE SERAIT MON PLUS BEAU RÊVE"

PORTUGAL

Si je te parle du match Portugal – Suisse, qu'est-ce qui te vient à l'esprit ?
Le hat-trick en huitièmes de finale de la Coupe du Monde.

Est-ce le meilleur moment de ta carrière ?
Oui, sans aucun doute. C'est le match où je me suis révélé au monde entier. Je commençais à être connu, mais pas autant qu'après ce match, parce que le monde nous regardait.

Tu es le deuxième joueur le plus jeune à réussir un triplé en phase à élimination directe d'une Coupe du Monde. Sais-tu qui est le premier ?
C'est Pelé ?

C'est ça, tu connais tes classiques...
C'est pas mal d'être associé à Pelé !

Est-ce que tu peux nous révéler ce que t'a dit Cristiano Ronaldo lorsque tu as appris que tu étais titulaire à sa place ?
En tant que capitaine, il nous a transmis toute sa force parce qu'il veut le bien de l'équipe et il remplit très bien ce rôle. Il m'a dit de rester tranquille, de profiter du moment, que ce qu'il se passera sur le terrain arrivera naturellement.

Qu'est-ce que ça te fait de jouer avec lui ?
Je joue avec mon idole ! C'est un rêve. La première fois que tu t'entraînes avec lui, tu as l'impression que ce n'est pas réel, il a l'air tellement inatteignable. Ça, c'est pour la première impression. Maintenant, j'ai mis tout ça de côté et quand je rejoins la sélection, les choses se passent normalement. Il y a bien sûr un respect maximal, mais c'est différent de la première fois, c'était très impactant.

Est-ce que tu penses que le Portugal est le favori numéro 1 pour l'Euro 2024 ?
C'est difficile de se considérer comme le favori. Je pense plutôt qu'il y a un groupe de trois ou quatre équipes qui sont les favorites. On a beaucoup de qualités dans ce groupe, on sait très bien les utiliser. On a de grands joueurs d'expérience comme Cristiano (39 ans), Pepe (41 ans) qui est très important pour nous, même s'il est parfois blessé.

Votre parcours en qualifications avec 10 victoires en 10 matchs parle pour vous...
Oui, c'est sûr, mais quand on arrivera en Allemagne, on repartira de zéro. Il faut

"C'EST LE MATCH OÙ JE ME SUIS RÉVÉLÉ AU MONDE ENTIER. JE COMMENÇAIS À ÊTRE CONNU, MAIS PAS AUTANT QU'APRÈS CE MATCH, PARCE QUE LE MONDE NOUS REGARDAIT"

garder les pieds sur terre. Ce n'est plus 10-0 en terme de succès. C'est 0-0 et c'est valable pour tout le monde.

Tu n'as que 22 ans et tu as déjà connu des moments très forts dans ta carrière. Comment fais-tu pour que le succès ne te monte pas à la tête ?
J'ai toujours été comme ça, cela vient aussi de mes parents. Ils ne m'ont jamais laissé prendre la grosse tête, ils sont toujours sur mes côtes. Surtout mon père, puisqu'il est déjà passé par des situations similaires, il ne me laisse pas me perdre en chemin.

CONCLUSION

Quels sont tes rêves de footballeur ?
Je veux gagner la Ligue des Champions. Je veux gagner beaucoup de trophées, en club comme en sélection, ce serait mon plus beau rêve. Je veux marquer beaucoup de buts, jouer et aider mon équipe. Je veux gagner et contribuer aux succès.

Est-ce que tu as une devise ?
« Peu importe ce qui t'arrive, il faut travailler au maximum. » Tout donner, toujours. C'est quelque chose qui caractérise les Portugais. On est travailleurs, c'est dans nos gênes. Regarde, le Portugal est un petit pays, mais dont on parle toujours pour de bonnes raisons, notamment sportives. Par exemple, on a un nageur portugais, Diogo Ribeiro, du Benfica d'ailleurs. Il a écrit l'histoire en devenant le premier champion du monde portugais de ce sport.

Si tu n'avais pas été footballeur professionnel, qu'est-ce que tu aurais aimé faire ?
Je ne sais pas. J'aurais beaucoup aimé être basketteur. Je jouais énormément. Quand j'étais à Lisbonne, si j'avais un après-midi de libre, on allait jouer avec des potes. Quand je me réveille le matin, je regarde les résultats et stats de NBA, je regarde beaucoup de résumés. Je suis fan de NBA.

Et quelle est ta franchise préférée ?
Les Sixers de Philadelphie.

Si tu pouvais choisir un super pouvoir, ce serait lequel ?
Pouvoir me téléporter. Je pourrais être chez moi au Portugal, venir ici pour m'entraîner et jouer, retourner là-bas *(rires)*.

Quelle note donnerais-tu à cet entretien ?
10.

Pourquoi ?
Parce que je suis d'habitude timide dans cet exercice, mais je me suis senti à l'aise, je me suis livré et je t'ai montré qui je suis.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

UNE JOURNÉE

C'est une journée au boulot. Il n'y a rien à faire d'autre que ce qu'il y a à faire. La routine. Réveil, chaussette droite, chaussette gauche, métro, boulot, dodo. Ce n'est qu'une journée au boulot, pas de quoi s'enflammer ou s'inquiéter.

AGENT COMPTABLE
PIERRE LEES-MELOU

Petit costume noir de chez C&A, eau de Cologne Brut, chaque matin, en allant au bureau, Pierrot range délicatement une pomme pour le goûter et un livre sur les Origami dans sa serviette. Ce sera pour ses sept minutes de pause quotidienne qu'il s'accorde entre 14h12 et 14h19. Le reste du temps, il aura le nez dans ses tableaux Excel et les minuscules caractères cachés dans les contrats. Épluchés, analysés, à la virgule près.

Dans le milieu, on l'appelle le parrain, l'ordinateur ou encore la plaque tournante parce que rien ne lui échappe. À 9h01, il repère le défenseur qui arrive avec une minute de retard, il en a déjà profité pour lancer un dossier dans la profondeur et ouvrir la marque. À 10h23, il repère que le reste de son équipe a du mal à communiquer, il avait réservé la salle de réunion depuis la veille, il les y invite pour remédier au problème. De 13h43 à 14h11, il déjeune. 322 grammes de technique, 7 litres de sueur, 4 douzaines de passes millimétrées et 8 pincées de roublardise. Tous les jours. Enfin, le soir venu, à 19h47 très précisément, quand il constate que tout le monde est dans le rouge, c'est encore lui qui se charge de fermer le match.

Sur le chemin du retour, il range ses trois points dans la deuxième poche de sa serviette. Celle qui a une fermeture éclair, pour être sûr qu'ils ne s'envoleront pas. Ce n'est rien d'autre qu'une journée au boulot. Une sacrée journée.

BOUCHER
SAMUEL GIGOT

Gigot qu'il s'appelait, il était prédestiné. Et puis la viande, il aime ça depuis qu'il est né. Sur les photos jaunies, on le voit déjà se faire les dents sur des vieux os. À 6 ans, il désossait ses premières carcasses, ses premiers attaquants. À 15 ans, c'était le meilleur de tout le CAP. Il est boucher maintenant, maître boucher plus exactement.

Réveil à 3h du matin, Samuel dort tout habillé. S'il ne fait pas le boulot, qui le fera ? Le reste de la boucherie est démotivée depuis des mois. Il n'a qu'à glisser ses énormes pieds au fond de ses bottes, s'envoyer un café calva dans le gosier et partir pour l'entrepôt. La journée, comme la saison, sera longue.

Il commence donc par choisir sa carcasse. C'est le moment qu'il préfère. Celui où il ne sait pas encore quel goût auront les heures à venir. Il en a trouvé une belle, il affûte ses crampons, prend une grande bouffée d'air et frappe exactement au bon endroit. La précision chirurgicale, l'articulation, il l'avait repérée depuis longtemps. Heureusement, il porte toujours merveilleusement bien son tablier, ça protège des éclaboussures. Ne pas mouiller le maillot, on ne pourra jamais le lui reprocher. Trois points pour une pièce du boucher, ce n'est qu'une journée au boulot. Une sacrée journée.

AU BOULOT

Quand ça ne marchera plus, il faudra prendre son rendez-vous chez le RH, un café bien serré, un carton et puis c'est tout. Ce n'est qu'une journée au boulot. Une sale ou une bonne journée, ça reste à voir. • Par **Ianis Periac** •

GRAND COUTURIER
JEAN-CLAIR TODIBO

Son réveil joue Don Giovanni de Mozart. Volume 42. Certains le considèrent excentrique, il préfère dire qu'il est artiste. *« Un grand couturier »* explique-t-il. Il se lève, enfile ses pantoufles en feutre rouge, son peignoir en soie de Chine et se dirige dans le boudoir pour donner à manger à son Tamanoir. Le même que Salvador Dali.

Ensuite, il se rend à l'Atelier à dos de lama, prend son chapeau au porte-manteau et se met à travailler, ou plutôt à créer. 72 poches la journée. La première large au niveau du cœur, la seconde, petite, c'est une poche passepoilée, puis deux autres de biais et encore une cachée, une intérieure, une à double fond, deux en velours, quelques unes zippées et puis tout le reste à sa convenance. Dans le métier, on l'appelle le Seigneur des poches.

Et quand un défenseur passe le voir à sa boutique et lui demande s'il a une poche pour l'adversaire qu'il va affronter le week-end, Jean-Clair Todibo pose une série de questions, toujours la même. Puis il s'enferme 30 secondes dans l'arrière boutique et ressort avec la poche idéale pour y enfermer, plier et repasser n'importe quel attaquant du monde. Ce n'est qu'une journée au boulot. Une sacrée journée.

COLLECTEUR DES IMPÔTS
KYLIAN MBAPPÉ

Il a un chauffeur parce qu'après 25 ans de carrière, il estime y avoir droit. Depuis le début, il a montré qu'il était le meilleur dans ce qu'il faisait. Tout dans sa vie est millimétrée, programmée. Il sort, la portière est ouverte. Il monte, la radio est réglée sur la bonne station. La bourse : 22 millions en 17 minutes d'embouteillage, un bon ratio.

Arrivé chez le client, Kylian Mbappé ne fait pas de détail. Pas de violence, il n'est pas là pour ça, mais pas d'attendrissement non plus. Il est là pour tout prendre. Il le fait sans hésiter. Les meubles, la télé, les économies sous l'oreiller, les espaces cachés dans le dos du défenseur, les buts qu'on refuse de lui donner, les titres qui ne sont pas pour lui, il prend tout. Ce n'est pas par haine, c'est par amour du travail bien fait. Une journée au boulot. Rien qu'une journée au boulot.

- MONDE

34 / EVENT
ONZE D'OR

46 / INTERVIEW CROISÉE
IKONÉ X DINERO

54 / FOCUS
UN COLLECTIONNEUR PAS COMME LES AUTRES

Onze Mondial D'Or 2024

Comme chaque année, Onze Mondial décerne son prestigieux Onze d'Or pour récompenser le meilleur joueur de la saison. Et comme chaque année, la bataille s'annonce rude pour s'attribuer ce trophée individuel déjà remporté par les plus grands.

• Par la rédaction - Photo Icon Sport & Koria •

Ça y est, on y est ! Là, en pleine ligne droite d'une saison 2023-2024 qui, si elle n'a pas encore délivré toutes ses vérités, a déjà dévoilé une partie de ses réponses. Au lendemain d'une ère surdominée par deux géants de sport – vous savez, un certain Portugais et son rival Argentin – et durant laquelle quelques artistes sont parvenus à s'immiscer (Benzema, Mané...), on était effectivement en droit de se poser la question : qui pour prendre la relève ? Ces derniers mois effrénés ont ainsi livré quelques éléments et confirmé certaines tendances, que le Onze d'Or de l'année 2024 vous résume à travers ses prétendants. Sur la ligne de départ, ils ne sont désormais plus que onze (ça ne s'invente pas) à postuler au prestigieux trophée remis chaque année par notre magazine, afin de récompenser le meilleur joueur de l'exercice.

Pour succéder aux plus grands et surtout à la machine à buts norvégienne Erling Haaland, lauréat en 2023, on retrouve quelques têtes désormais bien connues.
À commencer par le futur ex-Parisien Kylian Mbappé. Jamais primé, le capitaine de l'équipe de France détient de sérieux arguments pour faire cette fois-ci basculer le destin en sa faveur. Les expérimentés Virgil Van Dijk (Liverpool), Mohamed Salah (Liverpool) et Harry Kane (Bayern Munich) aussi, en fait. Et que dire des Phil Foden (Manchester City), Rodri (Manchester City), Vinicius Jr (Real Madrid)... Sans oublier les bizuths que sont Jude Bellingham (Real Madrid), Florian Wirtz (Bayer Leverkusen), Lautaro Martinez (Inter Milan) et Declan Rice (Arsenal) ! La ruée vers l'or s'annonce palpitante.

Et comme à l'accoutumée, c'est vous, chers lecteurs de Onze Mondial, qui bénéficiez du pouvoir d'élire votre candidat favori. Tout comme vous avez la main sur la nomination du meilleur entraîneur parmi les inusables Carlo Ancelotti (Real Madrid) et Jürgen Klopp (Liverpool), le tacticien Simone Inzaghi (Inter) et la nouvelle vague personnifiée par Thiago Motta (Bologne) et Xabi Alonso (Bayer Leverkusen). Alors, en cette année olympique, faites vos jeux !

Désignez le Onze d'Or de la saison parmi les 11 joueurs suivants !

VINICIUS JUNIOR

REAL MADRID, 23 ANS

Joueur majeur du Real Madrid ces dernières années, Vinicius Junior est passé dans une nouvelle dimension l'été dernier au lendemain du départ de Karim Benzema. Du haut de ses 23 ans, le Brésilien a assumé ses responsabilités en devenant la tête de gondole de cette Maison Blanche 2.0. Toujours aussi imprévisible en un contre un, le Merengue a encore progressé dans le dernier geste, aussi bien pour scorer que pour délivrer des assists. Et si Madrid concourt en Liga comme en C1, elle le doit en grande partie à son Auriverde volant. Vini, vidi, vici.

PHIL FODEN

MANCHESTER CITY, 23 ANS

Pur produit de la prestigieuse académie de City qu'il a intégrée à tout juste 9 ans, Phil Foden a franchi tous les échelons en brisant régulièrement les temps de passage. Sur un banc de Ligue des Champions à seulement 16 ans, titulaire à 17, l'international anglais comptabilise déjà plus de 250 rencontres pros avec les Skyblues dont il est devenu la pierre angulaire. Dribbleur, passeur, buteur, le numéro 47 s'est même imposé comme l'atout offensif numéro 1 lorsque De Bruyne et Haaland squattaient l'infirmerie. Tout est dit.

MOHAMED SALAH

LIVERPOOL, 31 ANS

Sept ans déjà qu'il fait les beaux jours de Liverpool et trône comme le King d'Anfield. Des courses diaboliques, une efficacité terrifiante dans la zone de vérité, un calme à toute épreuve et une humilité contagieuse sont les recettes mijotées par l'Égyptien pour se maintenir au plus haut niveau mondial. Déjà vainqueur de la League Cup, Mo Salah souhaite offrir une sortie grandiose à Jürgen Klopp par la conquête de la Premier League et de la Ligue Europa. Un baroud d'honneur qui pourrait même le concerner puisqu'il est ardemment courtisé par des clubs saoudiens.

LAUTARO MARTINEZ

INTER, 26 ANS

La saison d'un footballeur ne peut se résumer à un penalty raté en huitième de finale de Ligue des Champions. Et tant pis si celui-ci a coûté un ticket en quart à son club, éliminé par l'Atlético de Madrid. En dehors de ce moment douloureux, l'exercice 2023-2024 de Lautaro Martinez sous les couleurs nerazzurri frôle la perfection. Leader d'un dominateur Inter sur la scène domestique, l'Argentin affole les stats et les têtes des plus grosses écuries européennes. Direction le scudetto avant un nouveau challenge ?

HARRY KANE

BAYERN MUNICH, 30 ANS

C'est LE transfert phare de l'intersaison 2023. Et pour cause, le Bayern Munich a explosé la tirelire en déboursant 100 M€ pour convaincre Tottenham de céder son prince Harry. Un prince sans couronne que l'intéressé est venu glaner en Bavière. Malheureusement, en dépit d'une flopée de buts (37) et de passes décisives (12) fin mars, le Britannique a vu Leverkusen s'envoler en tête de Bundesliga. Frustrant pour un garçon au palmarès désespérément vierge qui pourrait se rattraper en conquérant le Onze d'Or.

DECLAN RICE

ARSENAL, 25 ANS

Un seul être arrive et tout devient plus facile. Pour Arsenal, il a suffi de recruter Declan Rice pour franchir un palier supplémentaire. Logique si l'on se fie aux 116 millions d'euros claqués par les Gunners pour le débaucher de West Ham. Dans l'entrejeu, le Londonien, chouchou de Mikel Arteta, apporte sa science du placement, son abattage, son jeu long et même son efficacité (6 buts, 6 assists). Hormis Rodri, l'ancien international irlandais (il a joué avec l'Irlande des U16 aux A) n'a pas d'équivalent en Premier League.

RODRI HERNANDEZ

MANCHESTER CITY, 27 ANS

L'Espagnol est entré dans la légende des Cityzens en inscrivant l'unique but de son équipe en finale de la dernière Ligue des Champions décrochée face à l'Inter. La première pour les Mancuniens qui ont donc pu compter sur l'infatigable Rodri, l'un des seuls à ne jamais être ménagé par Pep Guardiola (56 rencontres disputées en club en 2022-2023). Ultra présent à la récupération, l'ex de l'Atlético est également le fer de lance des constructions offensives, grâce notamment à son jeu long soigné et sa faculté à marquer dans les moments importants.

KYLIAN MBAPPÉ

PARIS SAINT-GERMAIN, 25 ANS

On a déjà tout dit, tout rédigé sur Kylian Mbappé, champion du monde à seulement 18 ans. Mais l'intéressé, lui, n'en finit plus d'écrire sa propre histoire et continue de repousser encore un peu plus les limites en battant tous les records. En novembre dernier, il a ainsi franchi le cap symbolique des 300 buts en carrière, à 24 ans. Mieux que Lionel Messi et Cristiano Ronaldo qui ont attendu 25 et 27 ans pour y parvenir. À quelques semaines de la fin de son aventure au PSG, « Kyky » rêve de laisser son club de cœur sur le toit de l'Europe.

VIRGIL VAN DIJK

LIVERPOOL, 31 ANS

Du haut de ses 31 ans, Virgil van Dijk incarne ce qui se fait de mieux dans le petit univers des défenseurs centraux : puissance physique, intelligence tactique, jeu aérien, justesse technique et sérénité. Pas étonnant que Jürgen Klopp en ait fait le défenseur le plus cher de l'histoire en janvier 2018 (84 M€, record battu depuis par Maguire puis Gvardiol). Désormais associé à Konaté au sein de la charnière des Reds, VVD maintient un niveau de performance très élevé. Pas un hasard si Liverpool réalise un exercice de tout premier ordre.

FLORIAN WIRTZ

BAYER LEVERKUSEN, 20 ANS

Des onze candidats au sacre final, Florian Wirtz est probablement le moins connu de tous, mais certainement pas le moins talentueux. D'ailleurs, si le Bayer Leverkusen signe la plus belle saison de son histoire et se retrouve sur le point de rafler la Bundesliga, l'international allemand y est pour beaucoup. Victime d'une rupture des ligaments croisés en mars 2022, le meneur de jeu est rapidement revenu à son sommet, à la baguette d'une équipe résolument tournée vers l'offensive. Son départ programmé cet été pourrait rapporter beaucoup d'argent à son employeur.

JUDE BELLINGHAM

REAL MADRID, 20 ANS

Personne, pas même le principal concerné, n'aurait pu prédire une telle entrée en matière sous les couleurs du Real Madrid. Transfert vedette du dernier mercato estival, Bellingham n'a connu aucune difficulté à troquer la tunique jaune et noire du Borussia Dortmund contre celle immaculée de blanc de la Casa Blanca. 13 buts pour ses 13 premiers rendez-vous en merengue, le natif de Stourbridge, au style coulé mais redoutable, s'est mis Santiago Bernabéu dans la poche et a impressionné l'Europe du football. Avant de convaincre les fidèles de Onze Mondial ?

ONZE MONDIAL D'OR 2024

À VOUS DE VOTER !

Pour élire le Onze d'Or de l'année 2024 parmi ces onze nominés, rendez-vous à l'adresse suivante :

onze-dor.onzemondial.com

Vous aurez également l'occasion de voter pour le meilleur entraîneur de la saison, mais aussi de composer votre équipe type. À vous de jouer !

Retrouvez la liste de tous les participants

Désignez le meilleur entraîneur de la saison parmi les 5 coachs cités !

5 MEILLEURS ENTRAÎNEURS

CARLO ANCELOTTI
REAL MADRID

SIMONE INZAGHI
INTER

XABI ALONSO
BAYER LEVERKUSEN

JÜRGEN KLOPP
LIVERPOOL

THIAGO MOTTA
BOLOGNE

CARLO ANCELOTTI

ONZE D'OR DU MEILLEUR ENTRAÎNEUR 2023

Désignez votre équipe type de la saison à partir des joueurs suivants en sélectionnant un gardien, un latéral gauche, un latéral droit, deux défenseurs centraux, deux milieux défensifs et quatre offensifs (milieux ou attaquants).

5 MEILLEURS GARDIENS

YANN SOMMER
INTER

LUKAS HRADECKY
BAYER LEVERKUSEN

ANDRIY LUNIN
REAL MADRID

DAVID RAYA
ARSENAL

DIOGO COSTA
PORTO

5 MEILLEURS LATÉRAUX GAUCHE

ALEX GRIMALDO
BAYER LEVERKUSEN

THÉO HERNANDEZ
AC MILAN

FEDERICO DIMARCO
INTER

LUCAS HERNANDEZ
PSG

DAVID RAUM
RB LEIPZIG

5 MEILLEURS LATÉRAUX DROIT

JEREMIE FRIMPONG
BAYER LEVERKUSEN

KYLE WALKER
ARSENAL

TRENT ALEX.-ARNOLD
LIVERPOOL

ACHRAF HAKIMI
PSG

DENZEL DUMFRIES
INTER

10 MEILLEURS DÉFENSEURS CENTRAUX

ALESSANDRO BASTONI
INTER

RUBEN DIAS
MANCHESTER CITY

IBRAHIMA KONATÉ
LIVERPOOL

PEPE
PORTO

RONALD ARAUJO
BARÇA

NACHO FERNANDEZ
REAL MADRID

VIRGIL VAN DIJK
LIVERPOOL

JONATHAN TAH
BAYER LEVERKUSEN

WILLIAM SALIBA
ARSENAL

JOSKO GVARDIOL
MANCHESTER CITY

10 MEILLEURS MILIEUX DÉFENSIFS/RELAYEURS

NICOLO BARELLA
INTER

GRANITH XHAKA
BAYER LEVERKUSEN

XAVI SIMONS
RB LEIPZIG

FEDERICO VALVERDE
REAL MADRID

WARREN ZAÏRE-EMERY
PSG

HAKAN ÇALHANOGLU
INTER

RODRI
MANCHESTER CITY

TONI KROOS
REAL MADRID

DECLAN RICE
ARSENAL

AURÉLIEN TCHOUAMÉNI
REAL MADRID

20 MEILLEURS MILIEUX OFFENSIFS/ATTAQUANTS

LAUTARO MARTINEZ
INTER

ERLING HAALAND
MANCHESTER CITY

MARTIN ODEGAARD
ARSENAL

ANTOINE GRIEZMANN
ATLÉTICO DE MADRID

KYLIAN MBAPPÉ
PSG

HARRY KANE
BAYERN MUNICH

JUDE BELLINGHAM
REAL MADRID

PHIL FODEN
MANCHESTER CITY

VIKTOR GYOKERES
SPORTING CP

LUUK DE JONG
PSV EINDHOVEN

DARWIN NUNEZ
LIVERPOOL

SERHOU GUIRASSY
VFB STUTTGART

FLORIAN WIRTZ
BAYERN LEVERKUSEN

LOÏS OPENDA
LEIPZIG

RAFAEL LEAO
AC MILAN

MARCUS THURAM
INTER

MOHAMED SALAH
LIVERPOOL

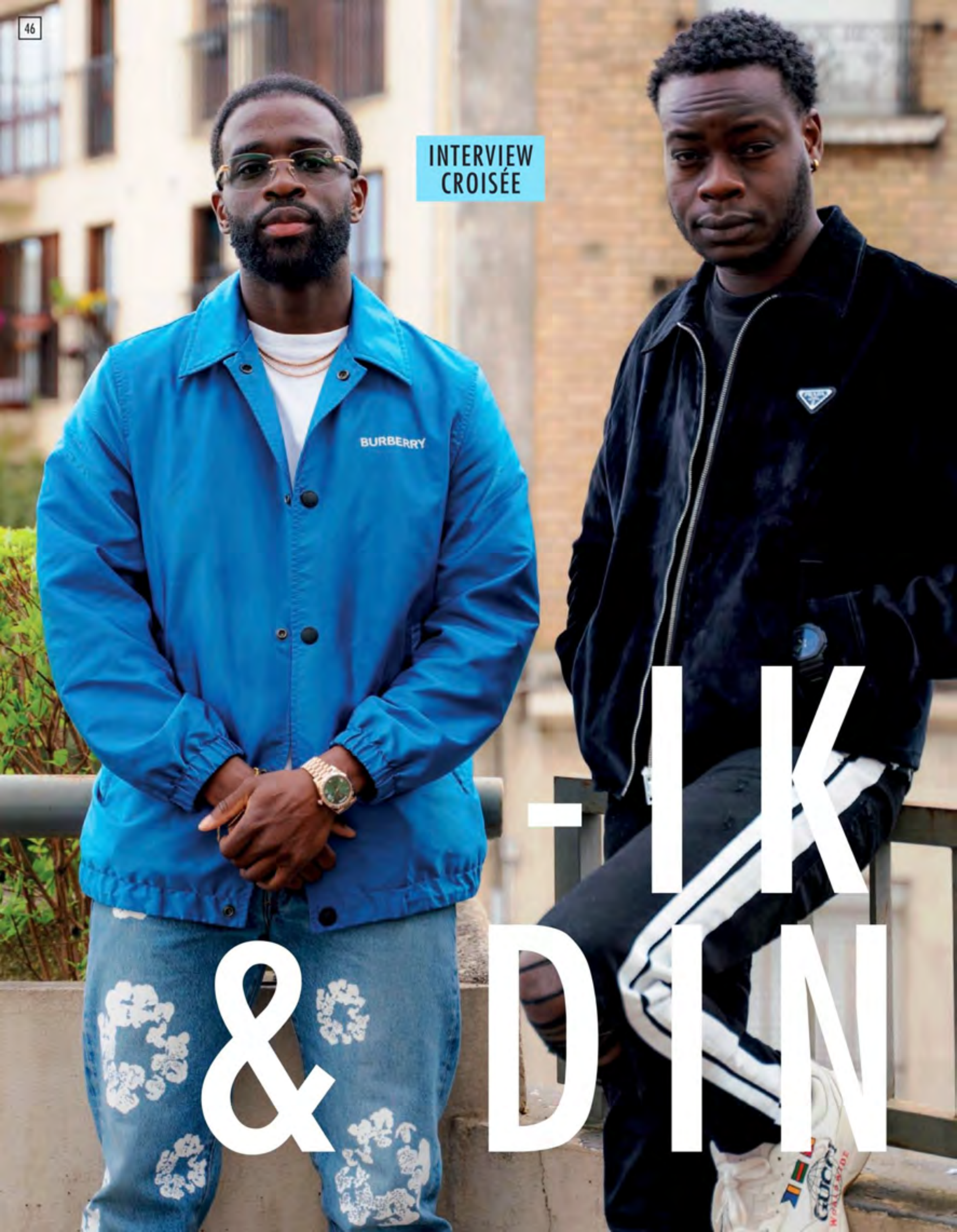
BUKAYO SAKA
ARSENAL

BERNARDO SILVA
MANCHESTER CITY

VINICIUS JUNIOR
REAL MADRID

INTERVIEW CROISÉE

-IK & DIN



« AU BOUT DE QUELQUES RENDEZ-VOUS, ON A ENTAMÉ UNE COLLABORATION »

Foot et rap font souvent bon ménage. La relation étroite entre footballeurs et rappeurs s'est même démocratisée grâce aux réseaux sociaux. De nombreux footeux s'essaient à la musique, et inversement. Artiste caché, Jonathan Ikoné a même un nom de scène «Joby». Une activité qu'il lie à son autre métier, celui de producteur. Via son label «YLS», l'ailier de la Fiorentina produit un talentueux chanteur urbain, Dinero. L'occasion d'une interview croisée entre « Jorko » et sa « Pépite ».

Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** & **So Graphic**

ONÉ
ERO-

Comment s'est déroulée votre rencontre ?

Jonathan Ikoné : Une rencontre particulière. Je suis un gars qui aime aller au studio pour enregistrer des sons qui ne sortiront jamais, évidemment *(sourire)*. Lors d'une séance studio, je rappais et un ami à moi, proche de Dinero, savait que j'écoutais sa musique et que je suivais son évolution, du coup, il m'a dit : *« Tu veux faire un featuring avec Dinero même si ça ne sortira pas ? »*. J'ai répondu : *« Pourquoi pas »*. Dinero est arrivé 30 minutes plus tard. Initialement, on devait simplement faire un son ensemble, mais on s'est bien entendu, le feeling est hyper bien passé. On a discuté de tout et de rien, on a appris à se connaître naturellement. Tout s'est fait au feeling, voilà notre premier rendez-vous.

Dinero : C'est exactement ça. Quand notre ami en commun m'a appelé pour me dire : *« Jorko te propose de passer au studio »*, j'étais surpris. J'ai tout de suite dit : *« Comment ça Ikoné rappe ? » (Rires)*. Je n'y croyais pas. Bref, ensuite, je l'ai rejoint au studio, on a fait un morceau qui ne sortira jamais. Mais comme Jorko l'a dit, le feeling est très bien passé. Et, au bout de quelques rendez-vous, on a entamé une collaboration.

Pourquoi ne pas sortir le son ? Il n'est pas assez bon ?

Jonathan Ikoné : *(Direct)* Ce n'est pas ça. Je préfère rester concentré. Je ne pense pas que ce sera bien vu : un footballeur qui fait de la musique. La France n'est pas prête à ça, je pense. Je n'ai pas envie de me lancer dans ce genre de choses. La musique, c'est juste un plaisir et une passion. Je kiffe ça depuis tout petit. J'écoute tout le temps de la musique. Ça fait partie de mon quotidien. Du coup, si je peux en faire, je vais en faire. Mais seulement à titre privé. Quand j'ai le temps, je vais au studio, j'enregistre des sons, mais c'est pour moi. Je les écoute dans ma voiture. C'est un plaisir personnel.

Jonathan, tu écris seul tes textes ?

Jonathan Ikoné : Oui, j'écris seul. Je parle de ce qui me passe par la tête, parfois, je parle de foot, d'autres fois, je parle du quotidien de la vie. Je ne suis pas rappeur, du coup, je n'ai aucune limite. Je touche à tout, et puis, je sais que c'est uniquement pour moi. Personne d'autre ne va écouter.

Dinero : Il a de bons textes pour un footeux.

Dinero, pourquoi étais-tu étonné que Jonathan fasse du rap ?

Dinero : C'est surprenant quand même ! C'est un footballeur professionnel, pour moi, il avait d'autres choses à faire. Avant le featuring avec Jonathan, j'ai appelé un ami qui s'appelle Poney pour lui annoncer la nouvelle. Il m'a directement répondu : *« Mais comment ça il fait du rap lui ? »*. Je lui ai répondu : *« Même moi, je comprends pas, il faut que j'aille voir ça »*. Je suis arrivé sur place et tout s'est bien passé…

"DINERO EST ARRIVÉ 30 MINUTES PLUS TARD. INITIALEMENT, ON DEVAIT SIMPLEMENT FAIRE UN SON ENSEMBLE, MAIS ON S'EST BIEN ENTENDU, LE FEELING EST HYPER BIEN PASSÉ"

"ON EST COMME UNE FAMILLE, ON PEUT PARLER BOULOT, MAIS AUSSI SWITCHER ET ÊTRE EN MODE RIGOLADE. ON SAIT FAIRE LA PART DES CHOSES"

Jonathan, quel est ton nom de scène ?

Jonathan Ikoné : Je n'ai pas encore choisi, mais je suis en train de m'orienter vers « JOBY ». C'est un surnom qu'on m'a donné à l'époque. D'ailleurs, j'ai trop de surnoms ! On m'appelle « Jorko », « Joby », « Jony » et j'en passe. Je ne me rappelle pas d'où vient ce surnom : « Joby ». J'ai oublié qui m'a donné ce blase.

Dinero, d'où vient ton nom de scène ?

Dinero : Ce blase n'a pas vraiment d'origine. À l'époque, je travaillais avec une équipe, j'avais fait un son du même nom, « Dinero ». Derrière, tout le monde m'a appelé « Dinero », c'est resté.

Votre relation est désormais professionnelle…

Dinero : Oui, la relation est devenue professionnelle. Mais elle est devenue pro grâce au feeling. Et surtout, la relation n'est pas simplement professionnelle. On discute de tout et de rien, quand il est off, il passe sur Paris et on se voit. J'essaie aussi de lui rendre visite à Florence. Un lien d'amitié s'est créé.

Jonathan Ikoné : C'est un tout. On est comme une famille, on peut parler boulot, mais aussi switcher et être en mode rigolade. On sait faire la part des choses. Quand il faut parler boulot, on va parler boulot. Et quand il faut rigoler, on rigole, car on aime trop ça *(sourire)*. On veut avancer ensemble et créer des choses positives.

Pour aider les lecteurs à comprendre, Jonathan, tu es le producteur de Dinero, c'est ça ?

Jonathan Ikoné : On peut dire ça comme ça.

Comment as-tu décidé de devenir le producteur de Dinero ?

Jonathan Ikoné : Je me suis lancé dans la production il y a quelque temps. Le premier artiste que j'ai produit, c'est mon petit cousin. Il aimait trop le rap. Lorsque je jouais à Lille, à chaque fois qu'il venait à la maison, il rappait. Il me réveillait le matin et m'interprétait ses textes. De là, j'ai dit : « Allez, c'est parti, va enregistrer tes sons au studio ». Et j'ai commencé à lui payer ses séances de studio. Par la suite, DJ Bellek *(célèbre producteur franco-algérien, ndlr)* m'a beaucoup aidé. Il a enregistré mon petit cousin, je me suis entouré de gens qui s'y connaissent. Ils venaient donc au studio pour donner leur avis et offrir des conseils. Ensuite, ils m'ont dit : *« Mais pourquoi ne pas monter une structure ? »*. Je me suis lancé pour faire quelque chose de plus grand, créer un truc sérieux. On a donc ouvert un label et on s'est mis à la recherche d'artistes talentueux. Pour le moment, je suis très content de ma structure.

Quel est le nom de ton label ?

Jonathan Ikoné : « YLS Record », j'ai choisi ce nom, car j'avais pour objectif de me diversifier et d'ouvrir différentes structures sur la thématique suivante : « Your Lifestyle ». Pour te résumer le concept, c'est tout ce qui touche à la vie des gens, à ce que les gens aiment faire au quotidien. J'ai donc ouvert une conciergerie : « YLS Conciergerie », j'ai ouvert un label : « YLS Record », j'ai ouvert une boite de location : « YLS Location ».

Je voulais réunir tous les loisirs des gens dans une seule et même grosse structure « YLS ».

Dinero, pourquoi avoir accepté de rejoindre YLS ?

Dinero : Le feeling tout d'abord. Le concept était bon. Quand j'ai intégré le label, il y avait déjà son petit cousin et un autre artiste. Je me suis donc dit : *« Il s'y connait, il est déjà connecté dans le milieu »*. Dans le même temps, je sortais d'une mauvaise passe avec mon équipe. Du coup, j'ai foncé.

Jonathan, en quoi consiste ton travail de producteur ?

Jonathan Ikoné : Déjà, j'ai un studio, ce qui me facilite la tâche. J'ai acheté un studio dans le 94. Donc, je n'ai pas à payer le studio puisqu'il m'appartient et que je le mets à disposition de mes artistes. Je finance les clips, la promo, et voilà. Je m'en sors bien, ce n'est pas un gros budget. J'essaie de stabiliser les dépenses et je fais en sorte d'être à l'équilibre.

Dinero, ton travail est donc de te rendre au studio et d'être le plus productif possible ?

Dinero : Exactement. Je vais au studio, je fais en sorte d'être productif pour délivrer de la qualité. Je dois aussi avoir une vision pour ne pas m'éparpiller. Voilà en quoi consiste mon travail dans la structure. Ensuite, ce sont des échanges d'idées avec l'équipe. Mon boulot se résume en deux mots : production et qualité. Je me rends au studio trois fois par semaine. À la fin de chaque séance, Jorko reçoit mes sons, il les écoute puis me donne ses appréciations. Parfois, il préfère des sons plus que d'autres et me le fait savoir. Lorsqu'il s'agit de clips, c'est le même principe. On échange et on se donne des idées. Ce n'est pas compliqué. J'ai ma vision, ma manière d'être, tout roule.

Pourquoi avoir acheté un studio ?

Jonathan Ikoné : J'ai acheté un studio car mon activité est devenue professionnelle. Je n'ai pas acheté ce studio à titre personnel. J'ai des artistes et ils ont besoin de travailler. C'est comme au foot, je m'entraîne tous les jours sur le terrain ou en salle. Eux ont besoin d'un studio. S'ils n'y vont pas, ils perdent leur niveau. Ils ont un studio ouvert 24h sur 24h, il est disponible pour eux, ils ont les clés. Ils peuvent bien bosser comme ça. De nombreux artistes reconnus réservent mon studio. Le studio est bien, je l'ai acheté déjà équipé, mais j'ai ajouté une touche « YLS » pour qu'on capte notre univers. Je mets en place les choses pour que mes activités parallèles se développent comme il faut.

"J'AI ACHETÉ UN STUDIO CAR MON ACTIVITÉ EST DEVENUE PROFESSIONNELLE. JE N'AI PAS ACHETÉ CE STUDIO À TITRE PERSONNEL. J'AI DES ARTISTES ET ILS ONT BESOIN DE TRAVAILLER"

Dinero, tu ne te dis pas : *« Mais pourquoi un footballeur se lance dans la production de musique »* ?

Dinero : Au début, oui. Mais comme je sais que Jorko est un dingue de musique, je ne suis pas étonné par son investissement. Si ça avait été un autre joueur, j'aurais pu ne pas comprendre. Mais connaissant Jorko, c'est normal.

Comment expliquez-vous ce lien fort entre le foot et le rap ?

Dinero : Sur certains aspects, il y a beaucoup de similitudes.

Jonathan Ikoné : Déjà, on vient des mêmes endroits, on est originaires de quartiers similaires, on a grandi de la même façon. Par exemple, je viens de Bondy et je suis footballeur. Diddy Trix vient de Bondy et il est rappeur. On a vécu les mêmes choses. Le foot et le rap, ce sont deux milieux qui se ressemblent, on est proches. Les rappeurs ont essayé d'être footballeurs…

Dinero : Les footballeurs ont essayé d'être rappeurs. Je n'ai pas envie de stigmatiser les quartiers. Mais souvent, on pense à deux issues : le sport ou l'art. On se rejoint sur tellement de choses. Dans l'écriture de nos textes, tu retrouveras toujours des références footballistiques. Mais aussi dans la vie de tous les jours. Un rappeur change de label, un footballeur change de club. C'est le même principe.

Jonathan, tu as déjà vu jouer Dinero ?

Jonathan Ikoné : Non, je l'ai vu jongler *(rires)*. Et c'était pas mal. Je vais prochainement organiser un Five. On va voir qui est qui et qui vaut quoi.

Dinero, tu suis la carrière de Jonathan ?

Dinero : Évidemment, j'aime beaucoup son style de jeu. Je l'ai vraiment découvert à Lille, ils avaient une équipe de fou. Depuis, je suis son évolution, il a aussi joué en équipe de France quand même. Je regarde ce qu'il fait en Italie. Je ne lui fais pas de débrief, je ne me mets permets pas. Je donne mon avis de temps en temps. Quand il fait des bons matchs, je lui dis. Mais je ne lui ai jamais dit : *« Tu as fait un mauvais match » (rires)*. Avant les matchs, je lui écris un petit message pour lui donner de la force. On s'entre-aide. Lui aussi me donne beaucoup de force.

Dinero, il paraît que tu es un grand supporter du Real Madrid ?

Jonathan Ikoné : C'est un fou du Real ! Il parle tout le temps de cette équipe.

Dinero : Ce club dégage un truc spécial. Le Real Madrid sent la classe, c'est un club légendaire avec des joueurs immenses et de grands espoirs. L'état d'esprit de ce club est exceptionnel.

Jonathan Ikoné : C'est aussi un grand fan de Cristiano Ronaldo. D'ailleurs, dans ses sons, il utilise un gimmick en dédicace à Cristiano.

Dinero : Je lui ai volé son « Siuuuuuuuu ».

Jonathan Ikoné : Exactement. C'est sa marque de fabrique, il l'utilise dans tous ses sons. Quand il envoie un son et que je vois qu'il a oublié son gimmick, je lui dis : *« Rajoute ton gimmick, mets le Siuuuu » (rires)*. J'invite tout le monde à écouter son « Siuuuu », c'est le vrai « Siuuuu » de Cristiano lorsqu'il lève son bras et qu'il joue avec les supporters. *(Il imite les supporters en criant « Siuuuu »).*

Dinero : Si Jorko signe au Real un jour, ce sera la folie ! Je peux te garantir qu'il ne bougera plus de là-bas *(rires)*. Ce serait magnifique.

Jonathan Ikoné : On espère, ce serait beau.

De nombreux rappeurs ouvrent des structures d'agents de joueurs de football. Qu'en pensez-vous ?

Jonathan Ikoné : Ils peuvent, il y a de la place. Ce n'est pas parce que tu as une carrière dans un domaine que tu ne peux pas te lancer dans un autre domaine. Surtout si tu sens que tu es potentiellement bon. Si tu sens que tu peux le faire, il faut se lancer. S'ils pensent qu'ils peuvent devenir agents de joueurs de tennis, bah il faut foncer. Pourquoi pas ? Il ne faut pas se fixer de limites. Là où tu es bon, il faut y aller et exploiter ton potentiel. Pour ma part, je n'ai pas envie de m'essayer à une carrière dans le rap. Je me suis fixé des limites, je fais du rap uniquement pour moi. Mais si j'avais voulu le rendre public, je l'aurais fait. Si je suis bon, pourquoi me priver ? J'espère que tous ces rappeurs qui se lancent dans le foot réussiront. Je leur apporte tout mon soutien. J'espère qu'ils trouveront des pépites. Et qu'on les verra dans de grands stades.

Dinero : Moi, je pourrais me lancer dans le foot à l'avenir. C'est un beau métier. Voir des collègues rappeurs faire agents, c'est un truc de fou. Il faut que ça se popularise de plus en plus.

Jonathan, qu'est-ce qu'un bon agent ?

Jonathan Ikoné : Un bon agent dit la vérité d'entrée. Il ne faut pas qu'il invente des discours au joueur en lui disant par exemple : *« Je suis en capacité de te faire signer au Barça »*. C'est simple, il faut dire à son joueur : *« Fais le boulot, et moi, je fais le mien »*. Plus le joueur est performant, plus les clubs se manifestent. L'agent peut n'avoir qu'un seul joueur, mais si son seul joueur est fort, les plus grands clubs viendront car c'est le football qui parle. Il faut dire la vérité à son joueur. Et le joueur, je lui conseillerai toujours de prendre un avocat en plus. Les histoires de contrat, ce n'est pas que dans le rap. C'est important de se sécuriser.

"JE VAIS AU STUDIO, JE FAIS EN SORTE D'ÊTRE PRODUCTIF POUR DÉLIVRER DE LA QUALITÉ. JE DOIS AUSSI AVOIR UNE VISION POUR NE PAS M'ÉPARPILLER"

"À L'HÔTEL, TOUT LE MONDE M'ENTEND. DANS LE VESTIAIRE, JE METS MES ÉCOUTEURS, JE ME CONCENTRE AVEC LA MUSIQUE. JE NE RIGOLE PAS AVEC LA MUSIQUE, JE DANSE, JE M'ENJAILLE, JE CHANTE, JE KIFFE"

Dinero, qu'est-ce qu'un bon producteur ?

Dinero : L'équivalent de l'agent dans la musique, c'est le producteur-manager. Un bon producteur, c'est un mec transparent avec son artiste. Il bosse pour son artiste et pas pour ses poches. Et c'est un mec présent.

Dinero, fais-tu de références footballistiques dans tes textes ?

Dinero : Oui, j'en fais plusieurs même. J'ai déjà dédicacé Jorko, je parle souvent du Real et de Vini dans mes textes. Il y a le gimmick de Cristiano Ronaldo aussi. Dans mon dernier freestyle, je mentionne Rafael Leão. Je rappe ce que je vis, ce qui m'intéresse, ce que je regarde. Le foot fait partie intégrante de ma vie.

Jonathan, tu écoutes beaucoup de musique avant les matchs ?

Jonathan Ikoné : Grave ! Ça me motive de fou. Je suis obligé de ramener ma baffe à chaque match. À l'hôtel, tout le monde m'entend. Dans le vestiaire, je mets mes écouteurs, je me concentre avec la musique. Je ne rigole pas avec la musique, je danse, je m'enjaille, je chante, je kiffe. En Italie, les joueurs ne mettent pas de musique, au départ, ils se posaient des questions. Mais au bout d'un moment, ils ont compris que c'était ma manière de me préparer. J'ai besoin de m'enjailler avec de la musique pour être concentré. C'est bizarre, mais c'est ça.

Dinero, tu regardes le football à quelle fréquence ?

Dinero : Chaque week-end, je regarde le Real Madrid, la Ligue 1, la Premier League et la Fiorentina. Mais je ne regarde que Joby *(rires)*. Dès qu'il sort du terrain, je change de chaîne.

Dinero, si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Jonathan Ikoné ?

Dinero : *(Il réfléchit longuement)* Dans l'équipe de France actuelle, avec qui tu as la meilleure relation ?

Jonathan Ikoné : William Saliba. Il est de Bondy, en plus, c'est son anniversaire aujourd'hui. C'est mon frère.

Comment définiriez-vous votre état d'esprit ?

Dinero : Je vais dire persévérance par rapport à d'où je viens et comment j'ai commencé.

"JE SORS AUSSI D'UN QUARTIER COMPLIQUÉ. JE SUIS CONTENT PARCE QUE J'AI SU METTRE MA FAMILLE À L'ABRI. MAIS CE N'EST JAMAIS ASSEZ"

Jonathan Ikoné : Je vais rebondir sur ce qu'il vient de dire, je vais aussi utiliser le terme persévérance. Je sors aussi d'un quartier compliqué. Je suis content parce que j'ai su mettre ma famille à l'abri. Mais ce n'est jamais assez. Une fois que tu arrives à mettre ta famille à l'abri, il faut qu'ils gardent le cap toute leur vie. Il faut que mes enfants aussi soient bien. Il faut être persévérant et concentré.

Quelle est votre meilleure anecdote au quartier ?

Jonathan Ikoné : Mes meilleurs anecdotes se sont passées au collège Jean Zay, mais c'est préférable de garder ça pour soi *(rires)*. Ce sont des mauvaises choses à raconter. En tout cas, on avait une belle amitié, tout le monde était soudé. On partageait tous les mêmes choses. Aujourd'hui, on fait de belles choses ensemble, c'est une belle satisfaction. C'est important que mes proches sentent que je suis là et que je n'ai pas changé de mentalité.

Dinero : Ma meilleure anecdote, c'est après la sortie de mon premier projet en 2019. Tout le monde s'était réuni au quartier, et ce soir-là, une équipe de la BAC est passée pour voir ce qu'il se passait. J'avais des CD en physique, du coup, j'en ai donné un au policier. Le lendemain, il est venu au quartier et il a dit aux gens : *« Il est où Dinero ? »*. Je n'étais pas là. Et ils ont dit : *« Dites lui qu'on a écouté son album, il est top » (rires)*.

Jonathan Ikoné : C'est une belle satisfaction.

Jonathan, si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Dinero ?

Jonathan Ikoné : Je vais abuser du truc, j'ai deux questions *(rires)*. Première question : quel est ton meilleur featuring ? Deuxième question : avec qui tu aimerais faire ton prochain feat ?

Dinero : Mon meilleur featuring, c'est celui avec 4Keuss. Pourquoi ? Déjà, le son est bien, ensuite, c'est un de mes sons qui a eu les meilleurs scores. En studio, j'ai préféré me retrouver avec Leto, on est un peu les mêmes. La connexion est bien passée. Concernant ta deuxième question. *(Il réfléchit longuement)* Franchement, je ne sais pas.

Jonathan Ikoné : Je sais que tu sais *(sourire)*.

Dinero : Ninho *(rires)*. C'est vrai que Ninho, j'aimerais beaucoup. C'est l'un des meilleurs rappeurs, et surtout, je pense que musicalement, ça va bien marcher entre nous.

Si vous deviez terminer par une phrase en commun ?

Dinero : Je vais dire un mot « pépites ».

Jonathan Ikoné : Je vais rajouter des petits mots, « pépites » virgule « persévérance ».

Dinero : Virgule « Famille » virgule « YLS ».

Jonathan Ikoné : Virgule « bientôt » virgule « soon ».

Dinero, tu noterais comment Jonathan Ikoné ?

Dinero : Je lui mettrais un bon 7 sur 10, il maîtrise son sujet.

Jonathan Ikoné : Je vais lui mettre un 7 aussi, comme ça, on reste sur la même lignée.

Dinero, un message à Didier Deschamps pour finir.

Dinero : Si tu peux mettre Jonathan dans ta liste pour l'Euro, ce serait magnifique et ramenez le trophée !

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

UN COLLECTIONNEUR PAS COMME LES AUTRES

FOCUS

À QUELQUE 10 000 KILOMÈTRES DE LA FRANCE, QUOC CUONG PHAM NGOC, UN VIETNAMIEN COMPLÈTEMENT MORDU DE FOOT, COLLECTIONNE LES OBJETS AYANT TRAIT AU BALLON ROND, NOTAMMENT LES MAILLOTS. DANS SON IMMENSE MAISON D'HANOÏ, IL S'EST MÊME BÂTI UN MUSÉE PERSONNEL OÙ IL EXPOSE FIÈREMENT SES QUÊTES. FOCUS.

• Par **Zahir Oussadi** - Photo **DR** •

C'est l'histoire d'un dingue de foot. Né en Asie dans les années 1980, Quoc Cuong Pham Ngoc est tombé amoureux de ce sport à l'âge de 7 ans. *« C'était au moment de la Coupe du Monde 1990 en Italie,* se remémore-t-il. *Je me souviens d'ailleurs parfaitement de la chanson du Mondial. Je suivais particulièrement les matchs de l'Argentine époque Diego Maradona. C'était tout de suite quelque chose de très fort, très excessif, je lisais tous les jours 3-4 journaux spécialisés, y compris des revues étrangères. »* Dans un pays où le ballon rond est une seconde religion, Cuong peut cultiver sa passion y compris sur le terrain. *« Gamin, je jouais un peu au foot, au poste de gardien de but, puis quand j'ai porté des lunettes, j'ai malheureusement dû arrêter. Du coup, je me suis encore plus rabattu sur les retransmissions TV. Le premier match que j'ai vu en intégralité à la télé et dont je me rappelle parfaitement, c'est Argentine-Grèce (4-0), lors de la Coupe du Monde organisée aux États-Unis en 1994. Mon idole Maradona se trouvait sur le terrain et avait marqué un but fantastique. « Batigol » (ndlr, Batistuta) avait signé un hat-trick ce jour-là. »* Ce 21 juin 1994 change à tout jamais sa perception du foot.

"GAMIN, JE JOUAIS UN PEU AU FOOT, AU POSTE DE GARDIEN DE BUT, PUIS QUAND J'AI PORTÉ DES LUNETTES, J'AI MALHEUREUSEMENT DÛ ARRÊTER"

DÉBUT DE L'HISTOIRE

Tout ce que Cuong entreprend derrière, il va le faire pour assouvir en partie sa passion du foot. Son voyage en France pour poursuivre ses études - il obtient d'abord un DUT finance et comptabilité à l'IUT de Fontainebleau, puis un Master Sciences de Gestion à Paris Dauphine - en est un excellent exemple. Il profite de son temps libre pour assister à des matchs. Le premier d'entre eux ? Une affiche de gala entre la France et le Cameroun au Stade de France, en finale de la Coupe des Confédérations 2003. Sur la pelouse, quelques uns des meilleurs joueurs de la planète, fraîchement sacrés champions du monde et d'Europe : Barthez, Henry, Desailly, Pirès, Lizarazu ou Thuram. Cinq ans après une rencontre de Tiger Cup entre le Vietnam et la Thaïlande vécue au My Dinh National Stadium d'Hanoi, le voici dans l'un des plus beaux antres à admirer deux sélections fortes de l'entame du XXIème siècle. Le début de l'histoire.

Insatiable, Cuong veut aller au-delà et récupérer les maillots des acteurs pour se constituer une galerie personnelle, dans son immense demeure d'Hanoï. *« J'ai commencé à collectionner les maillots il y a longtemps, mais on va dire que j'ai mis le turbo ces dernières années,* sourit-il en nous faisant visiter sa véritable

"INSATIABLE, CUONG VEUT ALLER AU-DELÀ ET RÉCUPÉRER LES MAILLOTS DES ACTEURS POUR SE CONSTITUER UNE GALERIE PERSONNELLE"

"IL EMPLOIE À LUI SEUL PLUSIEURS MILLIERS DE PERSONNES, CUONG NE SE REFUSE RIEN QUAND IL S'AGIT D'ASSOUVIR SA PASSION"

caverne d'Ali Baba spécialement imaginée pour la circonstance. *Je dois notamment remercier mes amis en France qui m'ont beaucoup aidé à obtenir certains accès privilégiés et les maillots des plus grandes stars. Au total, j'ai cumulé près de 1 000 maillots. Malgré ça, je n'ai pas encore atteint tous mes objectifs. Il me manque certains maillots prestigieux ayant été portés en match : ceux de Maradona, Ronaldo Nazario, Zizou ou Batistuta. Un maillot porté par un champion, ça a bien sûr plus de valeur qu'un maillot « seulement » dédicacé. »*

VOYAGES ET FOOT FONT BON MÉNAGE

Aujourd'hui à la tête d'un conglomérat d'entreprises dans des domaines variés comme l'immobilier, la finance ou le BTP, il emploie à lui seul plusieurs milliers de personnes, Cuong ne se refuse rien quand il s'agit d'assouvir sa passion. Voyages, stades, merchandising, tout y passe. *« En 2022, je me suis rendu à Paris pour assister à la finale de Ligue des Champions entre le Real Madrid et Liverpool. J'ai tourné dans quasiment tous les grands stades européens. J'adore le foot actuel et en même temps, je suis nostalgique du foot d'avant. La différence entre ces deux périodes, c'est la répartition des grands joueurs entre les clubs. Par le passé, on trouvait des stars dans beaucoup d'équipes différentes, maintenant, les forces sont concentrées chez les grandes formations qui gagnent presque tout chaque année. »* Pas de quoi décourager Cuong qui s'imagine même un futur en tant qu'acteur. Rachat d'un club ? Poste à responsabilités ? Réorientation vers un métier d'agent ? Le Vietnamien n'en dira pas beaucoup plus. *« Je peux juste vous assurer que j'ai de grands projets autour du sport et spécialement du foot, vous le saurez en temps voulu. »* On compte déjà les jours. |

LE TEMPLE DES PENALTIES OUBLIÉS

Parmi toutes les erreurs d'arbitrage de l'univers, il y en a quelques unes qui se baladent en peignoir, mocassins à glands et ongles manucurés. Elles ont un rang à part car elles sont issues d'un penalty oublié. Et ça personne ne pourra jamais leur pardonner.

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport** •

CHELSEA 1-1 BARCELONE

DEMI-FINALE RETOUR DE LIGUE DES CHAMPIONS 2009

Les faits Il suffisait pourtant d'en voir un. Ce soir de mai 2009, alors qu'on joue la demi-finale retour de la Ligue des Champions à Stamford Bridge entre Chelsea et Barcelone, l'arbitre norvégien Tom Øvrebø avait de la marge. Il suffisait d'en voir un, il les a tous loupés. Malouda retenu par Dani Alves à la 24ème minute, pas vu. Drogba chahuté par Abidal trois minutes plus tard, il ne regardait pas. La main de Piqué à la 81ème, il avait les yeux fermés, le tacle de Yaya Touré à la 82ème, du sable sous la paupière probablement, la main d'Eto'o à la 90ème, la tête était tournée. Pas de chance. Mais c'est quand même une Fucking Disgrace a dit DD.

Ce que ça aurait changé Chelsea se serait qualifié. En finale, Man United aurait battu les Blues et CR7 aurait gagné sa deuxième LDC d'affilée. Dans la foulée, Lionel Messi aurait signé à Arsenal pour combattre le meilleur joueur du monde sur son terrain. Évidemment, il aurait perdu la guerre et en Catalogne, Pep Guardiola aurait tenté une année de plus de faire lever la tête à Pedro avant d'abandonner le football et de se lancer dans le business du vin.

La taille de la banane 2m24. Victor Wembanyama.

BULGARIE 1-2 ITALIE

DEMI-FINALE RETOUR DE COUPE DU MONDE 1994

Les faits World Cup 94, la séduisante Bulgarie défie l'Italie en demi-finale. 2-1 à la 70ème minute quand Kostadinov est lancé dans la profondeur, petit coup du sombrero dans la surface, Costacurta arrête le ballon de la main. Maître Quiniou ne siffle rien. Au micro, Hristo Stoitchkov a du mal à cacher son énervement. *« Tu peux voler un joueur, ne pas lui siffler un penalty. Mais voler mon pays ? Mon pays de cinq millions d'habitants ? Espèce de pédé de merde. »* Pas content.

Ce que ça aurait changé Stoitchkov n'est pas homme à trembler devant un but ouvert. Évidemment, il aurait transformé l'offrande. 92 kilos de fonte sur la pelouse, il aurait ensuite conduit son équipe en finale puis vers le sacre final. La Bulgarie sur le toit du monde et Maradona serait devenu le Stoitchkov des Andes.

La taille de la banane Aconcagua. 6 962 m d'altitude.

RFA 3-3 FRANCE

DEMI-FINALE DE COUPE DU MONDE 1982

Les faits Probablement le plus invraisemblable de tous. Demi-finale de Coupe du Monde à Séville, la RFA joue contre la France. Battiston dans la profondeur, un clignement d'œil. Trois dents cassées, une civière, le Français se retrouve au sol, le boucher est debout. L'arbitre se situe à six mètres mais ne siffle rien. Ni penalty, ni carton rouge. Le score reste donc bloqué à 1-1, et au bout de la nuit, c'est l'Allemagne qui gagne. Pourtant, tout le monde l'a vu, ce n'est pas un penalty, c'est un attentat.

Ce que ça aurait changé Carré magique, la France aurait été championne du monde. Brassard sur le biceps, Michel Platini aurait commencé sa moisson de Ballons d'Or un peu plus tôt. Quatre. Il en aurait eu quatre dans le frigo et serait considéré aujourd'hui comme supérieur à Pelé. Supérieur à Maradona. Et supérieur à Zidane car en 1998, la France n'aurait pas gagné. Pas assez d'années passées à broyer du noir dans le coffre.

La taille de la banane Banane OGM. 42 mètres.

FC BARCELONE 6-1 PSG

HUITIÈME DE FINALE RETOUR DE LIGUE DES CHAMPIONS 2017

Les faits 3-1, 84ème, le monde ne connaît pas encore le mot Remontada quand Di Maria se présente tout seul dans la surface face au gardien avec Cavani sur sa droite. Tout seul ? Presque tout seul. Revenu des morts, Mascherano tacle du fond de son désespoir. Trop court pour le ballon, il se contente du talon. Di Maria s'écroule et dévisse. Mascherano rit car Deniz Aytekin n'a pas fini son œuvre de destruction. *« Pas faute »*, dit-il. *« C'est clair que j'ai fait faute »* le contredit Javier. Mais après le coup de sifflet final seulement. Pas fou, le cyborg argentin.

Ce que ça aurait changé 3-2 à la 84ème minute, l'arbitre aurait dû trouver un penalty de plus à siffler pour les Barcelonais. Il en aurait sifflé un sur Neymar qui aurait marché sur son lacet à la 99ème minute. Une défaite 7-2 à la place de 6-1. Blanc bonnet. Bonnet blanc.

La taille de la banane Banane Tour Eiffel.

PSV EINDHOVEN 1-1 OL

QUART DE FINALE RETOUR DE LIGUE DES CHAMPIONS 2005

Les faits *« Qu'est-ce qu'il dit monsieur Nielsen ? Qu'est ce qu'il dit monsieur Nielsen ? »* Au micro, Jean-Michel Larqué est en apoplexie parce que Monsieur Nielsen a dit qu'il n'y avait pas penalty. C'était pourtant évident - tous les supporters Lyonnais le disent - Nilmar a bien été fauché dans la surface par le gardien du PSV. On jouait le cœur de la prolongation, la 100ème minute du match retour entre le PSV et l'énorme Lyon de Juninho, Cris, Coupet, Essien, Diarra, Malouda, Govou et Wiltord. Mais Monsieur Nielsen n'a rien vu donc il n'a pas sifflé. Et Lyon a été éliminé aux tirs au but.

Ce que ça aurait changé En demi-finale, le Grand OL aurait retrouvé le Grand Milan. Choc des titans, les Lyonnais en seraient sortis vainqueurs parce qu'ils avaient peut-être la meilleure équipe française de tous les temps. En finale, c'est bien Caçapa qui aurait soulevé la Coupe aux grandes oreilles. Aulas aurait pu partir dignement. L'OM aurait un compagnon sur le toit du monde. Malheureusement, l'univers aurait raté l'extraordinaire retour de Liverpool face à Milan.

La taille de la banane Banane géante rendue petite grâce au miracle d'Istanbul.

- FRANCE

62 / ENTRETIEN
SOUNGOUTOU MAGASSA

70 / INSTANT TACTIQUE
EMERSE FAÉ

76 / MY LIGUE 2
ALPHA SISSOKO

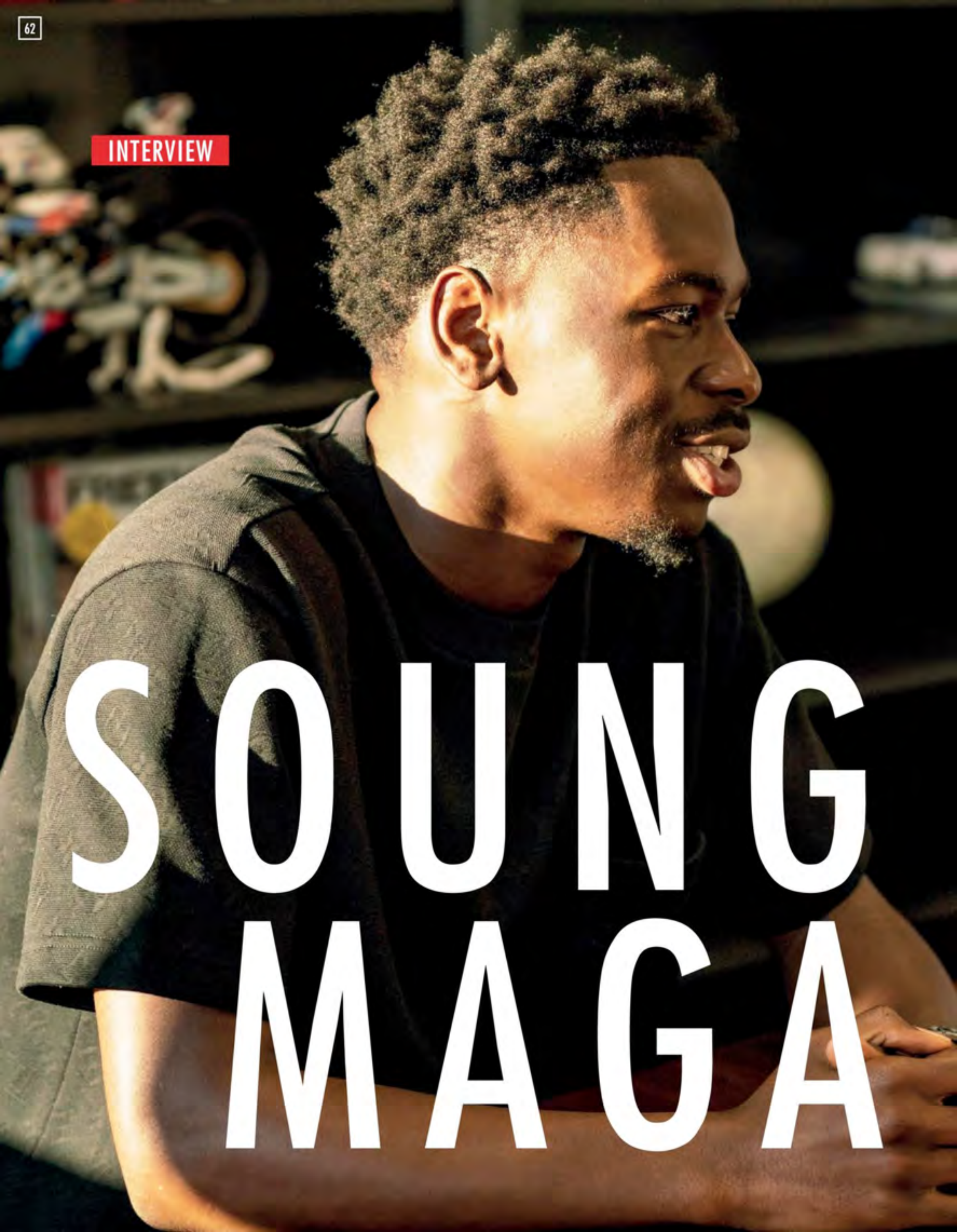
78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
JULIE DUFOUR

CÔTE D'IVOIRE
CHAMPIONS

INTERVIEW

SOUNG MAGA



« J'AI DÉJÀ MA CÉLÉBRATION EN TÊTE »

Un concours de circonstances. Initialement sur le départ, Soungoutou Magassa a profité d'une blessure et d'un repositionnement tactique pour lancer sa carrière professionnelle. Pur produit du centre de formation de l'AS Monaco, le milieu de terrain reconverti défenseur central enchaîne les belles prestations depuis le début de saison. Au point d'intégrer l'équipe de France espoirs et d'être considéré comme l'un des meilleurs U21 d'Europe. Rencontre avec un filou assumé.

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **So Graphic** & **Icon Sport** •

OUTOU

SSA-

"C'EST LA VIE CLASSIQUE DU FOOTBALLEUR : MISE AU VERT, DÉPLACEMENT, RÉCUPÉRATION, ENTRAÎNEMENT. TOUT VA BIEN POUR L'INSTANT. ON ME RECONNAIT DANS LA RUE, ÇA FAIT PLAISIR"

Si tu étais journaliste, tu poserais quelles questions à Soungoutou Magassa ?
Je lui demanderais : *« Qu'est-ce que ça fait de ne pas jouer à son poste ? »*, *« Comment as-tu vécu tes débuts à Monaco ? »* et *« Que penses-tu du niveau de la Ligue 1 ? »*. Ce sont des questions basiques.

Qu'est-ce qui est ressorti de tes premières prises de parole ?
Mon poste, l'équipe de France, le coach Adi Hütter, les matchs que j'ai joués, ma formation.

Petit, tu t'imaginais en interview ?
Bien sûr, ça m'arrivait souvent. Je me posais des questions et je me répondais, tout seul. Je me faisais des situations dans le lit, le soir. Je me disais : *« Qu'avez-vous pensé de votre match ? »*, et je répondais, je fermais les yeux et je m'imaginais les scènes. C'était un rêve pour moi. Je m'interviewais, je répondais, questions-réponses. J'essayais de bien parler, sans bégayer. J'ai déjà fait une interview en fin de match contre Lens. Mais à la mi-temps, je ne pense pas que je serai à l'aise. Car c'est dur d'être lucide.

Tu regardes tes notes ?
Ça m'arrive. Je sais quand je vais être mal noté parce que je sais si j'ai fait un bon match ou pas. Et souvent, ça me montre que je ne me suis pas trompé dans mon analyse. Et que je dois mieux faire au match suivant. Il m'arrive aussi de taper mon nom sur Twitter. Mais je ne prends pas les choses à cœur. J'ai déjà été piqué, mais seulement sur le coup. Après une mauvaise prestation, ça me critique forcément. Je peux lire : *« Magassa est nul »* ou *« Magassa n'a pas le niveau »*. Sur le coup, ça fait mal, mais je sais que c'est faux. Au bout de trois, quatre, cinq mauvais commentaires, je ferme l'application. Je n'y prête pas plus attention que ça. J'ai aussi lu des commentaires positifs, mais je ne donne pas une grande importance à tout ça, car je sais que c'est éphémère. Tu fais un bon match, on t'encourage, tu fais un mauvais, on te critique. C'est le jeu.

C'est ta première véritable saison avec les pros de l'AS Monaco. Tu t'attendais à ce quotidien ?
Oui, je m'y attendais. C'est la vie classique du footballeur : mise au vert, déplacement, récupération, entraînement. Tout va bien pour l'instant. On me reconnait dans la rue, ça fait plaisir. C'est particulier de voir des gens heureux de te voir, je sens que ça leur procure des émotions positives. C'est plaisant. Ça m'arrive de parler avec des supporters, d'échanger, de donner des conseils dans la rue.

Petit, tu allais demander des photos aux joueurs ?
Non, j'étais trop timide et réservé. Et aujourd'hui, j'ai toujours cette part de timidité. Je suis réservé, c'est bizarre, car petit, j'étais très agité. Je courais et sautais partout. Depuis que j'ai signé à Monaco en 2016, je me suis calmé. Avant, je me battais tout le temps, je criais tout le temps.

Tu as grandi dans quel cadre ?
J'ai grandi à Sucy-en-Brie, dans un bon cadre, je n'avais pas à me plaindre. J'étais

"JE ME VOYAIS DÉJÀ FOOTBALLEUR, JOUEUR DANS UN GRAND CLUB. C'EST TOUT CE QUI M'ANIMAIT"

avec ma famille et mes amis, tout se passait bien. J'ai deux frères et une sœur. Je suis le deuxième. Ma mère était aide de cuisine dans une maison de retraite et mon père plombier. Mes parents travaillent encore, je leur ai demandé d'arrêter, mais ils ne veulent pas. Ils veulent d'abord que j'assure mes arrières avant d'arrêter.

Comment étais-tu à l'école ?

J'étais turbulent, bavard, excité. Je me suis calmé dès que je suis arrivé à Monaco. Comme je faisais trop de bêtises, ma mère me menaçait en me disant : *« Je vais appeler Monaco ».* Et j'avais peur de ça, donc je me tenais à carreau.

Tu étais bon dans quelle matière ?

Le sport *(sourire)*. Et c'est tout… J'ai arrêté l'école après avoir obtenu mon bac pro commerce.

Soungoutou est un prénom atypique. Connais-tu la signification ?

Non, on m'a appelé comme ça en hommage à mon grand-père.

Qui est Soungoutou dans la vie de tous les jours ?

Je suis humble, joyeux, blagueur et simple. En dehors du foot, j'aime jouer à la play, mais sinon, je ne fais rien de spécial. Je joue à FIFA et à l'UFC, j'ai arrêté de prendre Monaco, car j'aime trop prendre mon joueur et tout faire avec *(rires)*. Je cherche à dribbler, tirer, marquer, et forcément, je n'arrive pas à avoir de bons résultats car ce ne sont pas ses points forts. Je me trouve mauvais dans le jeu. Je passe du temps avec mon préparateur individuel aussi, je le vois tous les deux jours. Autrement, j'aime bien les séries : Power, Narcos, Snowfall ce genre de séries.

Petit, comment voyais-tu ton avenir ?

Je me voyais déjà footballeur, joueur dans un grand club. C'est tout ce qui m'animait. Je voulais juste faire du foot, être heureux. Je n'avais pas de plan B, je misais tout sur le foot. J'étais persuadé que ça allait passer.

Qu'est-ce qu'il se passe dans ta tête avant d'entrer sur un terrain ?

Je me dis : *« Il faut que tu sois toi-même, que tu prennes du plaisir, que tu m'amuses, que tu sois efficace, que tu sois bon, que tu performes ».* Avant les matchs, j'essaie de ne pas être trop concentré non plus, je rigole avec mes coéquipiers. Quand tu es trop concentré, l'erreur peut arriver. J'essaie d'être détendu, mais sans être distrait.

Tu te renseignes sur les attaquants que tu vas croiser ?

Non. Je connais déjà les joueurs et les profils. Mais je ne me renseigne pas sur le joueur qui sera en face de moi. Je me dis que si je fais bien les choses, je n'ai pas à m'adapter à eux. C'est à eux de s'adapter à moi. Je me concentre sur moi et sur ce que j'ai à faire.

Au centre de formation, vous étiez beaucoup de jeunes. Pourquoi Soungoutou évolue en pro et pas un autre, selon toi ?

Au début, je n'étais pas le meilleur ou l'un des plus forts, j'étais bon. Au fur et à mesure des années, j'ai su gravir les échelons. Chaque année, ça n'a jamais été simple. J'ai toujours commencé

"JE ME SUIS RÉFUGIÉ DANS LE TRAVAIL. ET QUAND J'AI EU MA CHANCE, J'AI SU LA SAISIR À CHAQUE FOIS"

remplaçant ou en dehors du groupe. J'étais frustré et déçu. Mais je me suis réfugié dans le travail. Et quand j'ai eu ma chance, j'ai su la saisir à chaque fois. Je n'étais jamais surclassé par exemple. Je profitais d'une blessure ou d'une absence. Et à l'entraînement, j'étais bosseur, je ne montrais jamais ma frustration. Je me donnais toujours à 100%.

Tu ne te posais pas de questions ?
Si, évidemment. La génération 2002 était vraiment forte. Je voyais l'écart de niveau entre les 2002 et moi. En plus, on ne gagnait pas souvent. Je me disais : *« Ça va être chaud »*. Après la signature de mon contrat pro à Monaco, j'ai intégré la N2. Au début, je jouais en U19 simplement et je m'entraînais en réserve. Pour commencer, le coach m'a donné 30 minutes, j'ai fait une bonne entrée. Et depuis ce jour-là, je ne suis plus jamais sorti de l'équipe. Et je suis devenu capitaine.

Tu as dû être repositionné pour jouer avec les pros, souvent les joueurs n'aiment pas ça.
On n'aime pas du tout ça. Mais c'est mieux d'être défenseur en Ligue 1 que milieu en N2. Au début, j'ai vraiment eu du mal à jouer à ce poste, je prenais moins de plaisir, je touchais moins de ballons. Moi, j'aime courir à gauche, à droite, toucher des ballons, monter, attaquer, défendre. Quand on m'a mis défenseur, au début, je n'étais pas d'accord. Mais au fur et à mesure du temps, j'ai pris en maturité et je me suis dit : *« Je dois jouer, le coach a besoin de moi et si un jour je dois repasser milieu de terrain, il faut que je sois prêt »*.

Comment le coach est parvenu à te convaincre de jouer défenseur ?
C'était en début de saison. J'étais en instance de départ pour un prêt. Ensuite, le coach m'a fait jouer 20 minutes contre Leeds en amical, car Ruben Aguilar s'est fait mal à l'épaule. J'ai dépanné en tant que défenseur. J'ai fait une bonne entrée, le coach m'a dit qu'il voyait un potentiel en moi en tant que défenseur. Il m'a ensuite dit : *« Le week-end prochain, tu seras titulaire en défense »*. J'ai fait un bon match, après ça, il m'a dit : *« Je ne veux plus que tu partes »*. J'ai joué contre Arsenal, et ce match m'a réellement révélé en tant que défenseur. J'ai fait un gros match, le coach m'a dit : *« Ce sera ton poste cette saison »*.

Comment étais-tu avant ton premier match de Ligue 1 ?
J'étais impatient de jouer, j'étais pressé.

Je voulais jouer parce que j'avais fait beaucoup de groupes avant de jouer. Je regardais comment les joueurs se préparaient dans le vestiaire, je regardais les supporters, l'atmosphère. Je voyais que Axel Disasi et Youssouf Fofana s'échauffaient vachement avant les matchs. Ils s'échauffaient bien, ils étaient dans leur bulle avec leur musique. Ils étaient vraiment concentrés. Moi, j'arrivais dans le vestiaire, je parlais avec les jeunes qui venaient de monter avec les pros. J'étais moins concentré qu'eux. J'ai vu qu'il fallait vraiment entrer dans une bulle pour être performant durant le match. Il y a aussi les supporters, l'ambiance, ça te pousse, ça te donne envie. Franchement, le 12ème homme, tu le sens vraiment quand tu es sur le terrain.

Tu gagnes désormais bien ta vie, comment gères-tu tes finances ?

Je ne m'attendais pas à gagner autant d'argent aussi jeune. Mais comme j'ai un bon entourage, une bonne famille, je suis bien encadré. Du coup, j'arrive à garder les pieds sur terre. Je me dis toujours : *« Aujourd'hui, tu as de l'argent, ça se passe bien pour toi, mais on ne sait jamais ce qu'il peut se passer demain, du coup, économise, investis et sois intelligent ».* Il ne faut pas faire n'importe quoi. Tout va vite dans les deux sens. Tu peux avoir beaucoup un jour, plus rien le lendemain. Il faut faire attention, j'ai eu de la prévention par rapport à tout ça. Ma famille m'a mis en garde, les cadres du vestiaire aussi. Ils parlent beaucoup. Ils nous disent : *« Vous êtes jeunes, vous gagnez bien, faites attention ».*

Tu dois attendre aussi ton premier but avec impatience…

Grave ! J'ai eu plusieurs opportunités, mais ça ne s'est pas concrétisé. J'ai déjà ma célébration en tête. Je vais faire une glissade sur mes genoux. Je vais même en faire plusieurs. Ce jour-là, ce sera inoubliable, je vais faire trois ou quatre célébrations en même temps. Je ne vais plus m'arrêter *(sourire)*. J'attends ça avec impatience.

As-tu une anecdote marquante ?

Durant mon adolescence, j'ai effectué plein de tests. Et mon premier test était à Nantes. J'avais participé à un tournoi avec le FC Nantes en U12. Et c'est le coach de la catégorie au-dessus qui m'avait accompagné pour le test. J'étais stressé, je n'avais pas été bon. Je n'avais joué que deux matchs sur six. Et sur tout le trajet retour, le coach m'avait critiqué. Il disait : *« Soungoutou, qu'est-ce qu'il est nul ! »* et moi, pendant ce temps-là, je faisais semblant de dormir. J'entendais vraiment tout. Il disait aussi : *« Il nous a humiliés, il a mal représenté le club ».* Il n'arrêtait pas de me critiquer. Quand on est sortis de la voiture, il a voulu me serrer la main et je lui ai dit : *« non ».* Depuis ce jour-là, je l'ai un peu en travers de la gorge. J'ai été marqué par cet épisode. Maintenant, c'est du passé, j'ai récemment parlé avec lui. Sur le coup, ça m'a vraiment fait mal. Quand j'ai refusé de lui serrer la main, il m'a dit : *« Tu nous entendais depuis le début »*, et je n'ai pas répondu, j'étais trop énervé. Je suis rentré à la maison et j'ai pleuré dans ma chambre.

Tu pleurais beaucoup ?

Je pleurais tout le temps. Je ne contrôlais pas mes émotions, je pleurais pour un oui ou pour un non. Maintenant, c'est fini, c'est de l'histoire ancienne. Même au centre de formation, j'ai pleuré. À mon arrivée, dès le premier match de championnat, j'ai pleuré. Avant de signer, j'étais tout le temps titulaire et surclassé. Et là, j'étais remplaçant avec ceux de mon âge.

"J'AI VU QU'IL FALLAIT VRAIMENT ENTRER DANS UNE BULLE POUR ÊTRE PERFORMANT DURANT LE MATCH. IL Y A AUSSI LES SUPPORTERS, L'AMBIANCE, ÇA TE POUSSE, ÇA TE DONNE ENVIE"

Ça m'a fait bizarre de m'asseoir sur le banc. Je n'avais jamais connu ça. Le coach m'avait fait entrer deux minutes contre Castelneau. J'étais choqué. Je m'étais échauffé pendant 45 minutes pour jouer deux minutes. Après, je suis rentré dans ma chambre, j'ai pleuré, j'ai appelé ma mère pour lui dire : *« C'est trop dur, je n'en peux plus »*. Je pleurais sous la douche, je ne comprenais rien à ce qui m'arrivait.

Pourtant, tu étais bagarreur…

Oui, c'était un problème de gestion des émotions. Je pouvais être énervé et pleurer. Mon frère aimait me défier aussi, on se confrontait tout le temps. On faisait des goal à goal, des 1 contre 1, je le battais tout le temps. Du coup, il se vengeait et me frappait. Bon, c'est vrai, que j'étais un mauvais joueur. J'étais prêt à tout pour gagner. J'avais tous les vices possibles. Je pouvais jurer et mentir pour me rajouter un but *(rires)*. J'ai toujours eu cet esprit de gagnant. J'ai encore ce côté vicieux d'ailleurs. J'ai toujours essayé d'être le plus malin possible.

Ça fait quoi de jouer à l'AS Monaco ?

C'est flatteur de jouer dans un tel club, avec de grands joueurs. Je progresse au quotidien, j'observe les anciens, j'essaie de comprendre ce qu'ils font pour atteindre un tel niveau. J'analyse leur routine, j'essaie de les imiter. J'ai été marqué par le comportement d'Axel Disasi, c'est un vrai bosseur. Il ne s'arrêtait jamais, j'essayais de faire comme lui. Et puis se frotter à l'entraînement à des joueurs comme Ben Yedder ou Balogun, c'est formateur. Car le week-end, j'affronte des joueurs qui ne sont pas forcément de leur calibre. Du coup, je progresse plus vite. Ce sont des joueurs très intelligents. Ben Yedder est un véritable tueur devant les cages, il ne se loupe jamais. Du coup, il ne faut pas le laisser tirer. Balogun est très puissant, il ne faut pas lui laisser prendre de la vitesse. Il faut toujours anticiper. Les gars me conseillent. Face au PSG, j'ai fait une erreur, Maripan m'a réconforté. Comme je ne suis pas défenseur de formation, ils prennent le temps de m'aiguiller. Fofana, Maripan, Kehrer, Zakaria, ils m'aident et j'essaie de mettre en œuvre ce qu'ils me disent.

Tu visionnes tes matchs ?

Oui, j'ai un analyste vidéo au club et un staff perso. Après les matchs, j'aime regarder mes matchs pour voir ce que j'ai fait de bien et de moins bien. Je prends l'avis de mon entourage, de l'analyste vidéo du club. Comme ça, si la situation se répète, je pourrai faire les meilleurs choix.

Quelles sont les situations que tu gères mieux désormais ?

Je ne me jette plus. Parfois, j'ai encore des réflexes de milieu, à vouloir récupérer le ballon directement. Alors qu'en tant que défenseur, il faut temporiser, mettre en place un recule-frein, tu ne peux pas toujours aller au duel. Moi, j'avais cette tendance à vouloir récupérer le ballon à chaque duel, alors que ce n'est pas toujours possible. Parfois, tu peux avoir envie de te jeter pour récupérer le ballon, derrière l'adversaire en profite et te sanctionne. J'essaie d'être très réfléchi, je me parle à moi-même, je me dis : *« Te jette pas, juste cadre, replie-toi »*, car je n'ai pas certains réflexes de défenseurs.

Qui sont les défenseurs que tu regardes ?

J'aime bien Thiago Silva, il n'est pas très rapide, mais il se déplace bien, il a de l'expérience. J'aime Konaté aussi, il est puissant, grand, rapide, et intelligent. Mais la référence pour moi, c'est Thiago Silva. Je regarde ses skills sur YouTube. Quand je suis devant un match à la télé, je regarde plus les milieux ou le ballon. Les défenseurs, c'est moins attirant. Et même si je ne suis pas attaquant, je regarde Neymar, Messi, Dembélé, Modric, Kroos, j'aime visionner ce qu'ils font sur YouTube, ça me procure du plaisir. Parfois, je me dis : *« Moi aussi, il faut que je fasse ça » (rires)*. Par exemple, Singo a fait un geste de fou face au PSG sur Barcola. Je me suis donné pour objectif de le reproduire. Je l'ai réussi à l'entraînement *(sourire)*.

"LA CONCURRENCE, C'EST BIEN. ÇA TE POUSSE À REPOUSSER TES LIMITES, À ÊTRE LE PLUS FORT POSSIBLE. PARFOIS, C'EST FRUSTRANT DE NE PAS JOUER, CAR TU PENSES MÉRITER DE JOUER"

Comment gères-tu la concurrence ?
La concurrence, c'est bien. Ça te pousse à repousser tes limites, à être le plus fort possible. Parfois, c'est frustrant de ne pas jouer, car tu penses mériter de jouer. Mais ce sont les choix du coach, il faut les respecter. À l'AS Monaco, la concurrence est saine, tout le monde se tire vers le haut, tout le monde s'encourage, tout le monde comprend les choix du coach et les respecte. On fait avec.

Quelle est ta meilleure anecdote à Monaco ?
Mon premier match en pro. Ce match va me marquer à vie. De base, j'étais en tribune parce que le coach prenait 23 joueurs. Et il n'y avait que 20 joueurs sur la feuille de match. À l'échauffement, Eliot Matazo ressent une gêne. Du coup, je passe de tribune à sur le banc. Au bout de 15 minutes, Fofana prend un rouge. Du coup, j'entre contre Rennes, à 10 contre 11. Tout ça n'était pas prévu, je ne m'y attendais pas. Mais j'étais prêt physiquement et mentalement à entrer. Je suis entré, j'ai réussi un très bon match. Je n'ai pas eu le temps de cogiter, j'ai fait un aller-retour à l'échauffement et je suis entré directement sur le terrain. Je n'ai pas eu le temps de réfléchir, de me poser des questions ou de stresser.

Pourquoi le numéro 88 ?
J'aime bien le numéro 8. Comme cette année, grâce à la nouvelle règle, on peut prendre un numéro jusqu'à 99, je me suis dit : « Mettre le 88, c'est stylé ». En plus, quand je faisais des carrières sur FIFA, je prenais le 88, je trouvais ça stylé. J'ai dit : *« Allez, je vais faire ça dans la vraie vie »*. J'ai toujours voulu ce numéro, car j'aime vraiment le numéro 8, je trouve ça beau. Durant ma formation, j'avais souvent le numéro 8. Du coup, j'ai dit : « Deux fois le 8, ça peut être encore plus beau ». Et j'ai demandé le 88. Tout le monde me disait : *« Pourquoi, pourquoi »*, et moi, je ne voulais pas expliquer. Du coup, voilà la signification, je trouve juste ça beau *(sourire)*. C'est un numéro atypique. Je vais garder ce numéro toute ma carrière.

Si tu pouvais bénéficier d'un super-pouvoir, tu choisirais lequel ?
Être invisible. Comme ça, je vois tout, j'entends tout et personne ne me voit. Et je peux être partout. Je pense que voler, ça pourrait être bien aussi.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente ?
(Il réfléchit longuement) Je vais te dire trois mots : *« Détermination, discipline, travail »*.

Si tu devais te noter pour cette interview ?
Je me mets 8 sur 10, j'ai été bon, j'ai bien progressé *(sourire)*.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

EMERSE FAÉ

• Propos recueillis par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

« TU PEUX PARFOIS TOUT BIEN PRÉPARER ET NE PAS GAGNER »

Intronisé sélectionneur de la Côte d'Ivoire le 29 janvier dernier, Emerse Faé n'a eu besoin que de 14 jours pour remporter la Coupe d'Afrique des Nations. Une ascension fulgurante pour un entraîneur qui connaissait sa première expérience sur un banc professionnel. Dans le tumulte des célébrations, l'ancien Niçois a tout de même pris le temps de développer sa vision du football à travers l'Instant tactique.

LES DÉBUTS *DANS LE FOOT*

« Ça a commencé dans mon quartier à Nantes, le quartier Malakoff. C'était un petit quartier avec un terrain de football en bitume. Tous les week-ends, les vacances, les jours fériés, on jouait au football. On avait aussi un gymnase où l'on pouvait jouer en intérieur. C'était sur un terrain de handball, mais on jouait à 12 contre 12 parfois. Une fois par an, l'été, il y avait le tournoi inter quartier. Tous les quartiers de Nantes faisaient leur équipe. Ensuite, j'ai pris ma première licence dans mon quartier, à Malakoff. C'est un club sans moyens. À l'époque, mes parents non plus n'avaient pas de moyens. J'étais gardien, mais c'était compliqué de m'acheter une paire de gants. Ça m'a tellement découragé que j'ai décidé de jouer dans le champ. Voilà comment l'histoire a débuté. »

LA PARTICULARITÉ *DE L'ÉCOLE NANTAISE*

« J'ai été formé à l'époque du grand Nantes. On parle d'Henri Michel, Robert Budzynski, Vahid Halilhodžić, Loïc Amisse. Ce dernier fut d'ailleurs le premier à me donner un contrat professionnel. Ensuite, il y a eu la génération Pedros, Loko, puis Landreau, etc. J'ai connu cela à la fin de ma formation. De temps en temps, quand il manquait un joueur, j'allais m'entraîner avec eux. J'ai beaucoup appris avec eux. Ensuite, en sélection nationale, j'ai pu côtoyer Henri Michel, qui était à la tête de la Côte d'Ivoire. J'ai toujours un lien avec Nantes. »

LES COACHS *MARQUANTS*

« Henri Michel m'a marqué, c'était mon premier sélectionneur quand j'ai opté pour la Côte d'Ivoire. C'était une figure emblématique pour moi. Surtout en venant du FC Nantes. Travailler avec lui, ça a été un bonheur. On avait la même vision du foot. J'aimais son management. En dehors du terrain, il ne nous dérangeait pas trop. Et sur le terrain, il nous transmettait de nombreux messages. En sélection, c'est celui qui m'a le plus appris, mais ça n'est pas pareil qu'en club. À chaque trêve, j'apprenais à ses côtés, mais on ne gère pas une équipe nationale comme un club. En club, celui qui me vient tout de suite en tête, c'est Frédéric Antonetti. De l'extérieur, il a l'image d'une grande gueule. Mais quand tu es avec lui au quotidien, tu te rends compte que c'est un amour. Il adore le foot, il adore échanger. Discuter tactique avec lui, c'était un bonheur. Pour moi, c'est l'entraîneur le plus sous-coté de France. On lui a collé cette image de grande gueule des conférences de presse, car il disait ce qu'il pensait. Le foot, c'est un milieu où les grandes gueules dérangent et font peur. Il n'a pas entraîné les clubs qu'il aurait mérité d'entraîner. Tactiquement, c'était énorme. Il adorait faire jouer son équipe. Pour moi qui sortais du FC Nantes, c'était le top. Il donnait envie, il était toujours derrière nous, on ne pouvait pas se relâcher. »

"HENRI MICHEL M'A MARQUÉ, C'ÉTAIT MON PREMIER SÉLECTIONNEUR QUAND J'AI OPTÉ POUR LA CÔTE D'IVOIRE. C'ÉTAIT UNE FIGURE EMBLÉMATIQUE POUR MOI. SURTOUT EN VENANT DU FC NANTES. TRAVAILLER AVEC LUI, ÇA A ÉTÉ UN BONHEUR. ON AVAIT LA MÊME VISION DU FOOT"

"DE ZERBI A CE TRUC EN PLUS. IL A UN JEU COMME J'AIME, AMBITIEUX, PORTÉ SUR LA POSSESSION, SUR L'ATTAQUE. C'EST UN JEU OÙ L'ON PREND DES RISQUES, JE ME RETROUVE DANS SA PHILOSOPHIE"

ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION ?

« Pas forcément, car j'ai arrêté ma carrière de footballeur plus tôt que prévu et je ne me projetais pas forcément sur une carrière d'entraîneur. Je ne me posais pas la question. À l'époque, je jouais beaucoup à Football Manager. Puis quand j'ai arrêté, je voulais rester dans le foot, mais il y avait des métiers que je ne voulais pas faire comme agent, tout ce qui a rapport avec la négociation. Moi, c'est le terrain, les stratégies, ça n'est pas ce qu'il y a à côté. Quand j'ai arrêté à Nice, le club m'a dit que je faisais partie de la famille. Ils voulaient que je reste avec eux. Ils m'ont dit que j'avais le choix de ma reconversion. J'ai voulu tenter entraîneur, voir si ça me plaisait. J'ai essayé avec les U17 de l'OGC Nice au début. Tout de suite, j'ai kiffé le truc. J'étais adjoint. On avait une bonne génération, de bons gamins avec qui le courant est bien passé. À partir de là, j'ai très vite compris que c'est ce qui me plaisait ! »

LE PASSÉ DE JOUEUR, UN AVANTAGE ?

« Je pense que oui, rien qu'en terme de médiatisation. C'est plus facile d'avoir un poste quand tu as été joueur, plus facile d'avoir accès aux diplômes, c'est évident. Une fois que tu passes tes diplômes, tu es sur le marché. La difficulté pour les entraîneurs n'ayant pas connu le haut niveau, c'est d'avoir accès, malheureusement, aux diplômes. En plus, cela prend plus de temps, car ils vont devoir faire des exploits avec des clubs amateurs pour se montrer, etc... Quand tu as été joueur, tu peux anticiper pas mal de choses sur le métier de coach. Dans les attitudes, le comportement, la manière dont ils peuvent prendre certains messages... Tu t'appuies sur ton vécu, car tu as été de leur côté. Tu sais comment un joueur réfléchit. C'est un plus conséquent d'avoir fait une carrière. »

SES INSPIRATIONS ?

« Actuellement, j'apprécie particulièrement ce que fait Roberto de Zerbi, le coach de Brighton. Après, il y a les classiques, Carlo Ancelotti, Jürgen Klopp, Pep Guardiola... Mais De Zerbi a ce truc en plus. Il a un jeu comme j'aime, ambitieux, porté sur la possession, sur l'attaque. C'est un jeu où l'on prend des risques, je me retrouve dans sa philosophie. On joue pour marquer. On prend le temps de préparer nos actions, mais avec du monde dans la zone de finition. Je pousse mes latéraux à participer offensivement, car je demande toujours à un milieu de rester en soutien pour les défenseurs. J'aime bien le jeu porté vers l'avant. J'aime avoir la possession pour bien préparer et épuiser l'adversaire. »

LES ENTRAÎNEURS AFRICAINS, DES TECHNICIENS SOUS-COTÉS ?

« Avant, ce qui était important pour les dirigeants africains, c'était de prendre des entraîneurs européens, souvent français, car il y a beaucoup de pays francophones. Ils étaient rassurés, ils avaient peut-être plus

de notions tactiques, mais depuis quelques années, vu que les formations sont universelles, on prépare les entraîneurs de la même manière en Afrique qu'en Europe. C'est pour ça que l'on fait plus confiance aux coachs africains. Avec le temps, la tendance va s'accentuer. On ne change pas les choses du jour au lendemain, ça vient petit à petit. Dans les années à venir, les pays africains, à l'image du Maroc en 2022, seront plus nombreux à faire de gros parcours dans les grandes compétitions. À partir de là, les entraîneurs africains seront regardés différemment. »

LE SYSTÈME DE JEU LE PLUS ÉQUILIBRÉ ?

« J'aime bien jouer en 4-3-3 avec une sentinelle et deux 8. Il y a un système que j'aime de plus en plus, c'est avec trois défenseurs centraux, là encore avec trois milieux : une sentinelle et deux 8. Ensuite, forcément les pistons, et deux attaquants. Ce système est le plus équilibré, car tu as toujours tes trois sécurités avec les trois défenseurs centraux. En plus, si tu arrives à combiner avec tes deux attaquants qui ont des profils différents, un qui prend la profondeur, l'autre en pivot, et des pistons purs... ça peut vraiment faire mal, mais il faut qu'il soit maîtrisé. Après, j'ai l'habitude du 4-3-3, un système plus classique. »

LA DIFFICULTÉ DE LIER RECHERCHE DE RÉSULTAT ET BEAU JEU ?

« Quand tu es joueur professionnel, l'essentiel, c'est le résultat. La manière passe au second plan. Pourtant, je suis quelqu'un qui adore le beau jeu. Il faut toujours mettre les priorités. À la formation, tu as moins de pression. On te demande de former des joueurs. Tu peux plus te concentrer sur la manière de voir les choses. En professionnel, c'est d'abord le résultat. Si tu as la manière avec, c'est très bien, mais d'abord le résultat. »

SON ATTITUDE DANS LE VESTIAIRE

« Ça dépend. Avant le match, quand on arrive au stade, je suis plus du style à laisser les joueurs dans leur préparation, car chaque joueur à sa préparation. Je les laisse se motiver entre eux, se parler entre eux. Je vais plutôt faire ma grosse discussion la veille, à l'entraînement, et sur ma causerie avant d'aller au stade. Ensuite, j'essaie de ne pas les déranger, même si ça peut m'arriver de donner une dernière consigne, si j'ai un flash-back ou si l'équipe adverse nous surprend par sa composition. Ce sont des ajustements. »

L'IMPORTANCE DE LA PSYCHOLOGIE ?

« C'est ultra important la psychologie. Tu mets des choses en place, et après, ce sont les joueurs qui réagissent sur le terrain. Il faut que les joueurs se sentent en confiance. Pour véhiculer tes messages, c'est la manière dont tu vas les passer qui sera importante. La tactique, c'est crucial, mais le mental a pris de beaucoup d'ampleur avec des paramètres extérieurs au terrain. Par exemple, dans le cas de la Côte d'Ivoire, c'était un problème de confiance. On avait perdu confiance en nous. Il fallait retrouver des sourires, de la

confiance. Il fallait faire comprendre aux joueurs que c'étaient de très bons joueurs malgré la phase de poules. À aucun moment, leurs qualités n'ont disparu. C'était une question de confiance et de collectif. »

SON PREMIER DISCOURS À LA TÊTE DES ÉLÉPHANTS

« Ça a été simple. Ça faisait deux jours qu'on avait la tête dans le guidon après cette défaite 4-0 contre la Guinée équatoriale. On a passé deux jours où on ne savait pas si on était qualifiés. Mon premier discours, le jeudi matin, quand on sait qu'on est qualifiés et qu'on va jouer le Sénégal, c'est : on est ensemble. On est 27 joueurs, on a le staff technique, médical, la communication, les anciens qui ont aussi aidé. On est entre nous. Avec cette délégation, on va le faire ensemble. Il faut retrouver ce groupe compact et soudé. Disons-nous les choses comme des adultes et travaillons ensemble sans tenir compte de tout ce qui se dit et se passe à l'extérieur. J'e savais qu'on était capables de gagner la CAN, mais on avait plus de chance de ne pas y arriver. En fait, en être capable, avoir les joueurs pour gagner, je savais que c'était le cas. On était équipés pour gagner. Le football, tu peux parfois tout bien préparer et ne pas gagner, même si tu fais tout bien. Il y a une incertitude, toujours. »

LA GESTION DES EGOS

« Il y a des egos quand il y a de grands joueurs, c'est normal. Quand j'enlève Franck Kessié sur le huitième de finale, son ego est touché. Mais j'étais très bien entouré, mon staff technique et médical, les anciens de 2006, qui parlaient beaucoup avec les joueurs. Parfois, je n'étais même pas au courant. J'ai un intendant, JC, qui est très proche des joueurs, il parle beaucoup avec eux. Il leur faisait comprendre que mes décisions n'étaient pas contre eux, mais pour le groupe. Que de toute façon, si un joueur n'est pas aligné, je vais avoir besoin de lui, car il va devoir faire la différence en entrant. La gestion des egos s'est bien passée, car les joueurs ont réagi au message. Tout le monde a fait un boulot énorme. »

LA PART DE CHANCE DANS LE FOOT

« La chance, il faut parfois compter dessus. En poule, contre la Guinée équatoriale, on perd 4-0, mais c'est presque contre le cours du jeu. On met deux buts refusés, la VAR a un problème, l'arbitre ne va pas voir la vidéo. Les buts sont refusés après les célébrations. On prend des coups sur la tête à chaque fois qu'on égalise, mais que le but est refusé. En huitième, la chance est passée de notre côté. En quart contre le Mali, on est à 10 contre 11, on prend un but à 20 minutes de la fin, on égalise à la 90ème grâce à un joueur qui vient de rentrer, on marque à la 120ème par un joueur qui vient aussi de rentrer. Tu te dis que la réussite est de notre côté. Après, franchement, le fait de ne rien lâcher du début à la fin... la chance, tu vas la chercher, elle ne te tombe pas dessus par hasard. On est allés la chercher. On sait qu'on a eu de la chance sur le match du Mali. Mais sincèrement, tout le monde a fait les efforts. »

LE RISQUE DE PERTE DE MOTIVATION APRÈS UN SACRE

« Au contraire ! J'adore le challenge, c'est super excitant. En deux semaines, tu as fait un truc de malade. Et tu sais que pour les prochaines années, les gens vont t'attendre pour la confirmation. Le plus dur, c'est de confirmer. C'est ça qui me motive et me donne envie de montrer que ce n'était pas un coup de chance, être capable de reproduire cela sur le long terme. »

"SI UN JOUEUR N'EST PAS ALIGNÉ, JE VAIS AVOIR BESOIN DE LUI, CAR IL VA DEVOIR FAIRE LA DIFFÉRENCE EN ENTRANT"

My LIGUE 2 AVEC ALPHA SISSOKO

Propos recueillis par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport**

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Formé au Clermont Foot, puis révélé à l'ASSE, Alpha Sissoko poursuit son bonhomme de chemin avec QRM. En fin de contrat dans quelques semaines, le latéral droit veut finir sur une bonne note avec le club rouennais avant de prendre sans doute un nouvel itinéraire. Rencontre avec un garçon attachant à la personnalité mystérieuse.

LIGUE 2

« ON A TOUS LE DROIT À NOTRE MOMENT DE BONHEUR »

Mes premiers souvenirs remontent à Aubervilliers. Je jouais au foot avec mes grands frères, devant chez moi, j'ai eu le ballon comme ça, dans mes pieds. Après, en club, j'ai commencé à l'AS Courneuvienne, ensuite, je suis passé par le CM Aubervilliers, le Red Star, Drancy. Même si les noms peuvent en effrayer certains, pour moi, ça n'a été que de bonnes expériences parce que j'ai grandi dans cet environnement. Je retrouvais des potes à chaque fois dans les clubs où je passais. Ce n'était que du positif.

En 2013, après Drancy, je signe à l'AS Montferrandaise, en Auvergne. Mais d'abord, je dois raconter comment ça s'est passé. C'était lors d'une détection, je réalise des prestations plutôt correctes, et derrière, je reçois un courrier où c'est écrit ASM. Dans ma tête, c'était l'AS Monaco. Mon frère me dit : *« Non, c'est l'AS Montferrandaise, c'est en Auvergne »*. Je ne savais même pas où ça se situait. Dans mon esprit, c'était directement non. Finalement, j'ai réfléchi, discuté. Et comme les meilleurs joueurs de l'AS Montferrand basculaient au Clermont Foot au bout d'une année, je me suis dit pourquoi pas. Footballistiquement, ça se passe super bien. J'arrive dans une équipe composée de joueurs venus de partout. On forme une famille. C'était une magnifique expérience.

Un an après, je rejoins le centre de formation de Clermont Foot. C'est encore une étape supplémentaire. Là, je commence à tutoyer le monde professionnel, à passer le cap dans une division plus relevée en U19 Nationaux. J'ai fait en sorte de montrer ce que j'avais à faire pour grimper petit à petit. 20 décembre 2017 ? C'est un match en pro, non ? Ah, non, mon premier contrat pro. C'est un bon souvenir. Ce n'était pas une finalité, plutôt un commencement. Dans ma tête, je me suis toujours dit que je voulais devenir professionnel, mais je savais que ce n'était qu'un début.

Je crois que j'étais chez moi, le coach Pascal Gastien m'appelle et me dit grosso modo : *« Ce que tu fais c'est bien, ce que tu montres c'est bien »*.

UN PERSONNAGE MYSTÉRIEUX

« Qui est vraiment Alpha Sissoko ? (Long silence) Un jeune de banlieue qui essaye de s'épanouir dans ce qu'il sait faire le plus, d'évoluer petit à petit. Il se bat pour déjà se rendre fier lui-même, puis rendre fiers ses proches. Ma personnalité, je suis quelqu'un d'assez complexe, j'en ai moi-même conscience (sourire). Sinon, dans la vie de tous les jours, je suis assez tranquille, sociable. C'est compliqué, on peut me décrire de beaucoup de manières différentes. Je suis sociable mais solitaire, bavard mais introverti, plein de sentiments opposés. Après, j'ai une autre facette de moi plus dure, c'est par rapport à ce que j'ai vécu dans la vie. Je suis super exigeant avec moi-même. Parfois, au premier abord, je peux paraître très froid, c'est une sorte de protection, une carapace. Vu comment le monde fonctionne aujourd'hui, si tu n'es pas armé, c'est compliqué. »

Au départ, je croyais que j'avais fait une bêtise *(rires)*. Finalement, j'ai vu que c'était positif. Et là, il me lance : *« Je crois qu'on va te faire signer pro »*. Pour que dans ma tête je me dise que rien n'est acquis. J'ai le sourire, je suis content, mais je ne m'enflamme pas, je garde ça pour moi et je n'en parle pas spécialement à mon entourage. Je connais des gens qui ont signé pro, l'année d'après, limite ils avaient arrêté le foot... Après deux années chez les pros, je m'engage avec Saint-Étienne. Quand j'ai entendu Saint-Étienne en Ligue 1, je n'ai pas hésité. Avec le recul, je ne vais pas dire que c'était trop tôt, mais il fallait peut-être confirmer une saison supplémentaire pour arriver avec plus de crédit dans un club comme l'ASSE. Sur le moment, je me dis que le train ne passera peut-être qu'une fois, alors je monte à bord et je fonce *(sourire)*. J'arrive dans un club où tout se passe bien, Sainté dispute les premiers rôles en Ligue 1, ça joue l'Europa League et moi j'apprends au côté de Debuchy. Derrière, je suis prêté au Puy, mais le covid stoppe toutes les compétitions. À mon retour dans le Forez, il y avait Mathieu Debuchy, Sergi Palencia qui a fait ses classes au Barça et Yvann Maçon. Ça fait quatre joueurs pour un poste. Il y a une hiérarchie, même si le terrain parle, ça reste difficile à bousculer. Automatiquement, on se retrouve un peu exclu.

En 2022, l'opportunité QRM se présente, Bruno Irlès m'appelle et me dit qu'il est intéressé par mon profil. C'est un club qui venait de monter de National, j'ai accepté. Je découvre un club plus amateur que Saint-Étienne, forcément. Mais ça ne me faisait pas peur, car je sais d'où je viens. Mon problème en arrivant, c'est que j'étais blessé. Donc je devais me remettre en forme, le souci, c'est que les infrastructures – même si elles sont bien – ne te permettent pas de revenir aussi vite que dans un club de Ligue 1. Il m'a fallu un peu de temps pour me lancer, mais depuis, je prends énormément de plaisir. À 27 ans, j'aspire à du temps de jeu. À titre personnel, c'est difficile de me projeter, car la situation du club reste fragile. Je suis focus sur QRM.

Je ne me le dis pas tout le temps, mais j'ai quand même une devise : *« Lorsque tu es sur le point d'abandonner, rappelle toi pourquoi tu as commencé »* et *« Tu as le droit au bonheur, crois en toi, tu le mérites »*. Ce sont mes deux citations préférées parce qu'elles me caractérisent parfaitement. On a tous droit à notre moment de bonheur même si c'est un mot difficile à définir.

Made in France

Fabriqué en France

C'EST LA SENSATION DE L'ÉDITION 2023-2024 DE LA COUPE DE FRANCE. PENSIONNAIRE DU CHAMPIONNAT DE NATIONAL 2, DANS LEQUEL IL JOUE LES PREMIERS RÔLES, LE PUY FOOT 43 EST PARVENU À SE HISSER JUSQU'EN QUARTS DE FINALE DE LA COMPÉTITION APRÈS AVOIR ÉCARTÉ DEUX CLUBS DE LIGUE 2. POURTANT, L'ÉQUIPE DE STÉPHANE DIEF, TOMBÉE LES ARMES À LA MAIN FACE AU STADE RENNAIS À GEOFFROY-GUICHARD, PARTAIT DE LOIN AU COUP D'ENVOI DE L'EXERCICE.

Par **Florian Sermaise** - Photo **Icon Sport**

LE PUY DU FOOT, ATTRACTION À SENSATIONS

Ceux qui en doutaient encore ont pu avoir la confirmation devant leur télévision ou depuis le stade que les championnats amateurs regorgent de clubs travailleurs et talentueux. Le 29 février dernier, Le Puy Foot 43, pensionnaire de National 2, s'est ainsi posé en étendard de ce football d'en bas à travers son mémorable parcours dans l'édition 2023-2024 de la Coupe de France. Dans un stade Geoffroy-Guichard plein à craquer et chauffé à blanc, l'équipe de Stéphane Dief a tenu tête, les yeux dans les yeux, à l'une des meilleures équipes du moment en Ligue 1 : le Stade Rennais. Ce qui, quelques mois plus tôt, semblait encore inenvisageable…

UN EFFECTIF RENOUVELÉ À « 95 % »

Et plus précisément le 26 mai 2023 lorsque, tenu en échec par le FC Borgo en Corse (2-2) à l'issue de la 34e et dernière journée, le club auvergnat quitte le championnat de National moins d'un an seulement après sa promotion. Seizième sur la ligne d'arrivée, l'équipe de l'illustre Roland Vieira est donc priée de prendre son billet retour vers le National 2. Mais ce come-back en quatrième division n'est pas sans conséquence : sur le banc des Ponots depuis dix ans, le technicien décide de changer d'air alors que la grande majorité de l'effectif est amenée à s'en aller. Tout, ou presque, est à reconstruire

"DANS UN STADE GEOFFROY-GUICHARD PLEIN À CRAQUER ET CHAUFFÉ À BLANC, L'ÉQUIPE DE STÉPHANE DIEF A TENU TÊTE, LES YEUX DANS LES YEUX, À L'UNE DES MEILLEURES ÉQUIPES DU MOMENT EN LIGUE 1 : LE STADE RENNAIS"

pour l'équipe fanion du Puy-en-Velay. Une mission commando confiée à Stéphane Dief.

Le profil idéal, puisque celui qui a passé cinq ans au RC Vichy puis sept autres à Moulins-Yzeure précédemment se définit comme un bâtisseur. *« Construire et m'inscrire dans la vie d'un club structuré, c'est quelque chose qui me plaît. J'aime l'échange, j'aime construire, j'aime les rapports humains. Donc ce genre de projet me convenait bien »*, nous confiait-il en novembre dernier. Accompagné de l'ingénieux manager général Olivier Miannay, Stéphane Dief peut alors se mettre au boulot. *« Il y a eu un gros travail préparatoire durant l'été. Parce qu'on a renouvelé 95 % de l'effectif et qu'on a fait le choix d'aller vers des joueurs assez jeunes et qui ont des choses à prouver »*, nous expliquait le technicien.

UN PROJET DE JEU *« IDENTIFIÉ ET IDENTIFIABLE »*

Compte tenu des conditions, il est demandé à Stéphane Dief et son staff de *« pérenniser le club en National 2 »* sans pour autant *« se priver, si l'on peut, de jouer le haut de tableau »* au sein d'un *« championnat compliqué. »* Une consigne qui ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd. Le temps de trouver la bonne carburation, tout du moins. Sur ses premières journées de championnat dans le groupe A, Le Puy Foot 43 souffle le chaud et le froid (2 victoires, 1 nul, 3 défaites). Rien d'alarmant pour le coach des Ponots dont les joueurs, *« réceptifs »*, doivent gommer *« les petites erreurs individuelles, le manque de maturité »* et faire preuve d'efficacité, tout en assimilant un nouveau projet de jeu.

« Personnellement, j'ai à cœur que mon équipe ait un projet de jeu identifié et identifiable », expose Stéphane Dief. Le technicien auvergnat veut aussi une formation *« disponible pour produire du jeu »* mais *« pas être dans l'attente »*. Méthode à laquelle le groupe adhère. *« Ce que j'aime avec ce coach, c'est qu'il a des idées en tête. Qu'on joue le premier ou le dernier du championnat, il veut toujours jouer au football. Prendre du plaisir et jouer, jouer, jouer... C'est ça qui fait kiffer l'équipe »*, nous détaillait récemment le milieu de terrain Salim Akkal, débarqué à l'intersaison en provenance d'Angers. Guidé par son nouvel entraîneur, Le Puy trouve alors son rythme de croisière durant l'automne. Et reste invaincu en championnat (au moins) jusqu'à la fin mars, date à laquelle est rédigé ce papier.

L'HISTOIRE S'ÉCRIT AU PUY

Au coude à coude avec Aubagne en tête de la poule, le club de Haute-Loire fait dans le même temps les yeux doux à la Vieille Dame. Une compétition qui, de base, n'a rien d'un objectif pour Stéphane Dief. *« Je n'aime pas trop en fixer sur cette compétition. Elle peut être tellement belle quand ça se passe bien et tellement... ingrate, on peut dire ça comme ça »*, nous disait-il, bien conscient toutefois de la place prise par la Coupe de France au stade Charles-Massot. *« On connaît l'histoire du club, les derniers événements et les belles rencontres qu'il y a eues sur ce plan-là »*,

"CETTE FOIS-CI, C'EST LE MYTHIQUE STADE GEOFFROY-GUICHARD DE SAINT-ÉTIENNE QUI FAIT OFFICE DE THÉÂTRE POUR LA « RÉCEPTION » DU STADE RENNAIS"

"*«Le Puy est une équipe de caractère, ils nous ont posé pas mal de problèmes »*, reconnaît par exemple l'attaquant Amine Gouiri, quand son meneur de jeu Benjamin Bourigeaud estime que la *« combattante »* équipe auvergnate *« peut être fière de son parcours, de sa qualité de jeu et de ses bons joueurs »*."

reconnaissait-il, en référence aux glorieux parcours des Ponots en 2021 (8e de finale) et 2023 (16e de finale).

Au cours d'une saison où les seniors féminines, pensionnaires de Division 3, atteignent pour la première fois les quarts de finale de la compétition (défaite 0-4 face au Paris Saint-Germain en février dernier), les partenaires du capitaine Mehdi Beneddine décident eux aussi de marquer l'histoire. L'aventure démarre dès le mois de septembre lors du quatrième tour, avec un succès... 19-0 face au modeste FC Aurec (D1). L'Aulnat Sportif Football (D4) ne pèse pas plus lourd (0-9). De même que Chassieu-Décines (N3), Seyssins (D1) et Chaponnay-Marennes (R2), éliminés tour à tour. Après avoir écarté Lyon-Duchère (N3) au stade des 32e de finale (2-1), Stéphane Dief et sa troupe se frottent à leur première formation professionnelle de la saison, l'USL Dunkerque.

Même pas peur ! À Massot, Le Puy créé l'exploit et élimine le club de Ligue 2 (2-1). Même issue pour le Stade Lavallois, pourtant sensation de l'exercice en deuxième division, éjecté sur un penalty victorieux de Jules Meyer au bout du temps additionnel (2-1). Direction donc les quarts de finale pour la première fois de l'histoire du club auvergnat. Cette fois-ci, c'est le mythique stade Geoffroy-Guichard de Saint-Étienne qui fait office de théâtre pour la *« réception »* du Stade Rennais. Dernier représentant des championnats amateurs, le Petit Poucet impressionne et met en difficulté les Rouge et Noir à coup de redoublements de passes et de déplacements. Mais tombe les armes à la main face à des Rennais fascinés par le football sans complexe et attrayant de leur modeste adversaire. *« Le Puy est une équipe de caractère, ils nous ont posé pas mal de problèmes »*, reconnaît par exemple l'attaquant Amine Gouiri, quand son meneur de jeu Benjamin Bourigeaud estime que la *« combattante »* équipe auvergnate *« peut être fière de son parcours, de sa qualité de jeu et de ses bons joueurs »*. Et de la certitude que, pour ces derniers, l'attraction ne fait que commencer.

JULIE DUFOUR

« QUAND JE PRENDS LA PAROLE, C'EST LE CŒUR QUI PARLE »

Propos recueillis par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport**

À tout juste 22 ans, Julie Dufour a déjà pas mal bourlingué. Lille, Bordeaux et désormais Paris FC, la milieu offensive s'est faite un nom en Ligue 1, au point de postuler pour les Jeux olympiques avec les Bleues. Rencontre avec une Ch'ti qui rêve grand !

Quels sont tes premiers souvenirs de foot ?
Ça remonte à très loin ! J'étais toute jeune. C'est grâce à mon frère que j'ai pu débuter. C'était dans la ville où j'ai grandi, avec mon frère. J'ai une relation particulière avec lui, on est fusionnels. Je faisais tout avec lui. Je revenais de l'école, je demandais à ma maman de pouvoir sortir une fois que je terminais mes devoirs pour le rejoindre. C'est là où j'ai commencé à toucher le ballon. J'ai quatre ans d'écart avec lui. J'essayais de faire pareil que lui, il est assez fort dans de nombreux domaines : foot, vélo. C'est là que tout a débuté.

Il a continué le football aussi longtemps que toi ?
Pas du tout, vers les U15, il a arrêté et j'ai pris le relais.

Dans quel club as-tu commencé ?
Dans le nord de la France, du côté de l'ES Fenain, un petit club à côté de chez moi. Je ne sais pas s'il existe encore. Ensuite, j'ai bougé du côté de l'US Escaudain. J'étais encore avec les garçons à ce moment-là, puis j'ai basculé avec les filles, car je n'avais plus l'âge pour rester avec les garçons.

Consommais-tu du football à la télévision à l'époque ?
Je ne regardais pas trop de football quand j'étais jeune. Cela a changé quand j'ai eu 15-16 ans. À ce moment-là, j'ai commencé à davantage m'intéresser, à plus suivre. C'est aussi à ce moment que je suis partie en sport-études au pôle de Liévin.

C'est à ce moment-là que tu es arrivée à Lille ?
Oui, le LOSC est venu me voir quand je jouais encore avec les garçons à l'US Escaudain. J'étais au collège et je suis passé en sport-études au lycée. Ils sont venus à la maison pour discuter avec moi et rejoindre les filles du LOSC. Ça m'a tout de suite fait tilt. Je savais qu'à un moment donné, j'allais devoir quitter les garçons et basculer avec les filles. J'ai eu l'impression que c'était le moment de me lancer, surtout que Lille, c'est un grand club, que les équipes féminines commençaient à bien se développer. C'était le début de l'aventure. J'avais conscience de la chance qui se présentait à moi. Avec mes parents, on n'a pas du tout hésité !

Tout est allé très vite. Tu arrives au LOSC et peu de temps après, tu effectues tes débuts professionnels à 16 ans, en octobre 2017. C'est fou !
Totalement. J'ai passé un peu de temps en U19, derrière j'ai rejoint le groupe professionnel pour des entraînements, puis il y a eu les premières apparitions en D1.

En quelques mois, tu passes des bancs du lycée à des matchs face à des internationales reconnues…
Oui, c'est dingue. Comme j'étais au lycée, je partais la semaine pour m'entraîner avec la D1 et jouer le week-end. J'étais la seule de ma génération à faire ça. J'ai signé plus tôt que certaines. Je ne remercierai jamais assez le LOSC de m'avoir donné cette opportunité.

À quel moment as-tu compris que tu pouvais vivre du football ?
Je pense que c'est après le lycée. Avant, j'étais très concentrée sur le lycée, j'ai passée et obtenu mon bac STMG. Je n'étais pas forcément à fond école, mais je voulais bien m'en sortir, je n'ai pas lâché, je voulais avoir ce diplôme. Je suis fière de l'avoir aujourd'hui. C'était difficile de jongler entre les cours et les entraînements. Après le lycée, j'ai réalisé que je risquais d'avoir du mal à travailler en plus du football, surtout avec un contrat professionnel. Certaines arrivent à le faire. J'ai préféré me donner les moyens de ne faire que du football, pour l'instant, je ne regrette pas.

Justement, l'étape d'après, c'est de quitter le nord de la France, ta région natale, pour rejoindre les Girondins de Bordeaux.
Forcément, c'est toujours un peu difficile. Mais depuis l'âge de 15 ans, je suis loin

> "J'AI BEAUCOUP TRAVAILLÉ MON PIED GAUCHE AU PÔLE ESPOIRS. C'EST GRÂCE À EUX QUE J'AI UN BON PIED GAUCHE AUJOURD'HUI"

de ma famille avec le sport-études. J'ai eu cette habitude de travailler seule, de faire ma vie, de me débrouiller. Du coup, au fur et à mesure, je me suis fait à cela. Il faut rentrer dans le monde des adultes !

Tu parles de rentrer dans le monde des adultes. Comme tout est allé très vite pour toi, as-tu parfois eu l'impression de passer à côté de ta vie d'ado ?
Au début de ma carrière, j'ai quand même pu profiter avec mes amis, sortir... Mais au bout d'un moment, tu passes à un niveau supérieur où il faut vraiment être sérieuse. C'est là où tu dois être clair sur tes envies. Dans ma tête, je savais très bien ce que je voulais, où je voulais aller. C'est là que tu commences à faire des sacrifices sur ta vie personnelle, bien manger, moins sortir, la préparation individuelle, s'entraîner en plus... Ces choses qui te permettent de passer un cap, essayer d'être la meilleure possible.

Tu as eu l'impression de changer de dimension à Bordeaux, en sachant que Lille était en deuxième division ?
Passer de D2 à D1 avec un club qui peut jouer la Ligue des Champions, forcément, ça change la donne... J'avais 19 ans, c'était un gros club avec des ambitions, un club historique dans le paysage footballistique.

Quel type de joueuse es-tu dans le vestiaire, sur le terrain dans les rapports avec tes coéquipières ?
Dans le vestiaire et sur le terrain, je suis quelqu'un d'assez réservée. Je ne vais pas forcément prendre la parole. Mais quand je la prends, c'est l'envie qui parle, car je suis une compétitrice. Quand je prends la parole, c'est le cœur qui parle. Sur le terrain, je suis quelqu'un qui parle beaucoup à mes coéquipières, je tente de me rendre utile aux plus jeunes grâce à mes expériences.

Et comme footballeuse ?
J'ai beaucoup travaillé mon pied gauche au pôle espoirs. C'est grâce à eux que j'ai un bon pied gauche aujourd'hui. Après, je suis plus une joueuse technique, qui aime percuter, trouver les espaces grâce à ma vitesse, dévorer la profondeur, mais aussi me montrer décisive. Sur le plan individuel, j'en ai besoin.

Quand le Paris FC arrive, comment cela se passe ?
J'avais beaucoup d'opportunités après mes trois années à Bordeaux. J'ai comparé les offres, en mettant les bons et les mauvais points. Pour moi, l'objectif était de disputer la Ligue des Champions. Le Paris FC m'offrait cette opportunité. Je n'ai pas hésité une seconde. Le projet était intéressant et je ne regrette pas du tout. Le club donne tout pour les joueuses. Les dirigeants, le président... ils sont à fond dans le projet. C'est ce que j'aime. Je suis fière d'être là. On a joué la Ligue des Champions, on a vécu de grandes émotions...

Tu as parfaitement signé ton arrivée avec ce match face à Wolfsburg et ce super but *(contrôle - demi-volée de 25 mètres)*. Ça t'inspire quoi ?
Lors de la préparation, je me sentais épanouie, j'avais l'impression d'être là depuis longtemps. J'appréhendais ce moment. Ça n'est pas facile de changer de club. Mais je suis très contente. Tout s'est passé très vite encore une fois. Ça me permet d'être libérée sur le terrain et cela dès mes premières apparitions. Ce but face à Wolfsburg est l'un des plus beaux de ma carrière. C'est quand même un match de Ligue des Champions face au finaliste de la dernière édition. J'ai l'impression que le destin m'avait choisie. À Bordeaux, on s'est fait éliminer. Là, je les retrouve avec le PFC. Je n'ai même pas les mots pour expliquer le moment.

Au classement, vous êtes sur le podium. Avec les play-offs en fin de saison, on se dit que tout est possible, n'est-ce pas ?
On a des objectifs très élevés. Certains ont été atteints, d'autres non. Il faut passer à autre chose le plus vite possible. Les play-offs, c'est important pour nous. Ça rend la saison plus excitante. Au moins, la fédération change quelque chose dans

le championnat. Ça avance petit à petit. Forcément, il y a de l'excitation, car tout est possible.

Parlons des Bleues. Tu effectues ton premier banc avec l'équipe de France à l'occasion d'un match contre le Portugal, à Valenciennes, là où tu as grandi. C'est un signe…
C'était incroyable, toute ma famille était là, il y avait beaucoup de monde que je connaissais en tribunes. J'ai chanté la Marseillaise, tout le monde me regardait, c'était émouvant. Une convocation en équipe de France, c'est le Graal. Mais le rêve n'est pas terminé, je vais tout faire pour faire grimper mon compteur de sélections.

Et pour ta première sélection, face à la Norvège, Hervé Renard a dit de toi que tu *« volais sur le terrain »*. Ça booste ?
C'est tellement important de ressentir la confiance du coach. À ce moment-là, j'étais très bien. C'est aussi grâce à mon club qui m'a préparée à la perfection. Je tente désormais de poursuivre sur cette dynamique. J'étais contente d'avoir pu lancer cette aventure avec les A, mais l'objectif, c'est de s'installer à long terme. Quand on arrive au château de Clairefontaine, c'est un peu un rêve de gosse. On a plein d'images en tête quand on débarque. On rejoint forcément les meilleures des meilleures. C'est un sacré accomplissement personnel.

Où as-tu regardé la Coupe du Monde 2023 ?
Chez moi, sur mon canapé.

Et les Jeux olympiques, tu penses les regarder où ?
Depuis la pelouse ! J'espère y être. C'est un objectif. J'enchaîne les convocations en équipe de France et cette grosse échéance se rapproche. Forcément, on y pense. C'est une compétition qui fait rêver. On verra les choix du coach.

Tu joues à Paris, les Jeux olympiques sont à Paris. C'est la première fois en 100 ans que ça arrive… c'est un évènement immanquable.
Oui, je vais jouer à domicile si je participe. Ce serait une fierté immense de pouvoir y participer. On va tout faire pour.

Quelle note te mettrais-tu pour ta première année au Paris FC et avec l'équipe de France ?
Je pense que j'attendrai surtout la fin de saison pour donner la note. Il faut laisser une appréciation générale quand tout sera terminé. Pour l'instant, les choses se passent plutôt bien. Mais je peux faire encore plus de choses.

On attendra le verdict du conseil de classe à la fin de la saison.
Oui, c'est ça, on va tout faire pour les convaincre.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"C'EST TELLEMENT IMPORTANT DE RESSENTIR LA CONFIANCE DU COACH. À CE MOMENT-LÀ, J'ÉTAIS TRÈS BIEN. C'EST AUSSI GRÂCE À MON CLUB QUI M'A PRÉPARÉE À LA PERFECTION"

CÔTÉ LÉGENDE

L'importance des côtés dans le football n'est plus à démontrer. Une bonne paire, c'est une paire qui fonctionne bien. Toujours là quand on a besoin d'elle, elle dédouble et envoie des grandes plâtrées de buts et de passes décisives. Retour sur les meilleures paires latéral / ailier de l'histoire.

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport** •

PHILIPP LAHM ET ARJEN ROBBEN

Bayern Munich

Des grandes mandales dans la gueule à l'entraînement, ils ne s'aimaient probablement pas beaucoup, mais Arjen avait l'habitude, personne ne l'aimait beaucoup. Alors il se consolait facilement. En plus, les défenseurs adversaires les aimaient encore moins. Des cauchemars toute la nuit qui précédait. *« Demain des tyrans arrivent ! Demain des tyrans arrivent ! »* Attila le Hun. Lahm et Robben, les Bavarois. Il y en a un qui a 23 poumons, l'autre 82. Un qui a un énorme cerveau et connaît tout à la science du foot, l'autre qui n'en a pas du tout. Il fait toujours la même chose et ça marche à tous les coups. Un cauchemar, c'est un cauchemar. Un pied droit magique, un pied gauche irréel. Deux sales caractères. Un cauchemar, c'est un cauchemar. Des grandes mandales en plein visage, il n'y a rien à faire, les défenseurs ne se réveillent pas. Le cauchemar jusqu'à la lie.

Leurs stats 6 Bundesligas, 1 LDC, 4 Coupes d'Allemagne, une armée de défenseurs en soins palliatifs.

CRISTIANO RONALDO ET MARCELO

Real Madrid

En début de match, il fallait installer les portiques. Bien nettoyer l'asphalte et préparer le drapeau à damier. Les crampons ? Les jeter. À la place, faire chauffer la gomme. Débrancher le radar, personne ne paiera les amendes. Mettre deux ou trois flics sur le bas-côté, juste au cas où et quelques ambulanciers. Mais ne pas trop espérer les rattraper. Un paquet de pop-corn, une boisson chaude, c'est plus raisonnable. S'échauffer le cou. Longtemps. Et les regarder passer. Très vite. Ce n'est pas une course, c'est un rodéo sauvage. Deux bolides débridés qui s'en moquent de trop polluer. 240 km/h, voie de gauche, appels de phares, que tout le monde s'écarte.

Leurs stats 4 LDC, quelques Ligas, des millions d'euros d'amendes impayées. Excès de vitesse sur excès de vitesse. Anti-raciste, anti-homophobe, anti-sexiste, un public parfait.

ASHLEY COLE ET ROBERT PIRES

Arsenal

On les appelait les Invincibles, il y avait une raison. Ils ne perdaient jamais. Bien sûr, Thierry Henry, Patrick Vieira et puis Dennis Bergkamp, mais il ne faut pas oublier que pendant une saison ou presque, Robert Pires fut le meilleur joueur de la planète. Son côté gauche, il l'a sillonné, les fesses très basses, la tête très haute, et dans son dos, c'était un avion qui débarquait. Un rafale nommé Ashley Cole, des armes plein les ailes. Thierry Henry venait souvent sur ce côté là aussi, ça rendait l'énigme insoluble pour les équipes adverses. Sur l'exercice 2003-2004, 60% des buts d'Arsenal sont venus de la gauche. Toujours de la gauche. Les Gunners savent très bien à qui ils doivent leurs titres. Domination sans partage sur tout le Royaume.

Leurs stats 49 matchs sans défaite. 94 buts et 84 passes décisives à eux deux en six ans. 98 maux de tête, en anglais, on dit headache.

ROBERTO CARLOS ET ZIDANE

Real Madrid

Qu'elle était belle cette équipe des Galactiques. Tellement belle qu'on oublie parfois qu'elle n'a pas autant dominé l'Europe qu'elle aurait pu, qu'elle aurait dû. Mais belle à en mourir. Tellement fournie qu'on ne sait plus très bien qui jouait à gauche. Mais une chose est sûre, Zizou traînait souvent par là. Les pieds en chocolat. Un peu intérieur pour laisser passer les grosses cuisses de Roberto Carlos. À toute vitesse. Et si cette équipe n'a pas autant gagné qu'elle aurait dû, elle a fait vibrer les cœurs. Comme un soir de finale de LDC face à Leverkusen. Roberto Carlos à gauche, toujours à gauche, centre en feuille morte pour Zinedine Zidane. Prêt. Armé. Touché en pleine lucarne. Ce n'est pas un chef d'œuvre. C'est la Joconde.

Leurs stats 1 LDC, 1 Liga, des millions de kilomètres labourés à la cuisse pour l'un, des centaines de caresses pour l'autre et l'aile Médicis du Louvre pour les encadrer.

CARLOS ALBERTO ET JAIRZINHO

Brésil

Existe-il une équipe plus légendaire que le Brésil 1970 ? Évidemment non. Le maillot, les chaînes en or, le Roi, les Vassaux, tout est là. Et puis le côté droit. Carlos Alberto et Jairzinho. Trois pas sur le côté, douze en arrière, le défenseur adverse tremble, il part faire les courses au supermarché. Il ne reviendra jamais. Les deux compères peuvent continuer à faire danser toute la planète. Jairzinho marque à tous les matchs. Lever la Coupe du Monde. Mais le faire avec un style phénoménal. Et le respect de tous dans la poche arrière du *« pattes d'eph »*.

Leurs stats 7 buts pour Jairzinho. 1 en finale pour Carlos Alberto. 1 Coupe du Monde dans le coffre.

- C ' É T A I T M I

90 / CLASSIC MATCH
PSG - STEAUA BUCAREST 1997

92 / ÉTOILE FILANTE
JERMAINE PENNANT

93 / HA11 OF FAME
STEFAN EFFENBERG

EUX AVANT

PSG - STEAUA BUCAREST 1997

ET LE MONDE CHAVIRA

• Par Ianis Periac - Photo Icon sport •

Une des plus belles nuits que le Parc des Princes ait connu n'est pas une nuit de titre. C'est une nuit de Remontada. Étrange mais bien réelle.

Le 27 août 1997, il pleut sur le Parc. Deux semaines plus tôt, le PSG a commis une boulette que seul le PSG peut faire. Au match aller de ce tour préliminaire de la Ligue des Champions face au Steaua Bucarest, Paris aligne Laurent Fournier pourtant suspendu. La cause : un fax égaré. Verdict ? Cruel et sans appel. Une défaite 3-0 sur tapis vert, la risée de l'Europe entière et surtout un manque à gagner de 70 millions de francs en cas de non qualification pour la Ligue des Champions.

Évidemment, les jours qui précèdent ce match retour sont chaotiques. La presse s'en donne à cœur joie, l'ambiance est électrique d'autant plus que Leonardo est toujours en instance de départ et que l'été a été agité par le vrai faux départ de Bernard Lama et la rechute de Patrice Loko. Pourtant, à quelques heures du match, un vent accompagne la pluie. C'est un vent d'espoir. Un vent de mystique enthousiasme.

REMONTADA AVANT L'HEURE

Capitaine Raï l'annonce, il croit au miracle et il demande à tout le peuple Bleu et Rouge d'y croire avec lui : *« On peut rentrer dans l'histoire ! Je sens un truc, une ferveur, le parfum de la victoire »*. Un air de Remontada avant l'heure. Ricardo aligne une équipe résolument offensive avec cinq joueurs de grand talent : Raï, Leonardo – titulaire pour la première fois de la saison – Simone, Gava et Maurice. Le Parc se met donc à y croire. Il pleut sur le Parc mais ça ne l'empêche pas d'être explosif.

43 000 spectateurs en furie. Paris se rue à l'attaque du but et après 90 secondes de jeu, Maurice est accroché dans la surface. Penalty transformé par Raï sans broncher. Il se précipite pour récupérer le ballon et le rapporter au rond central, le poing rageur pour haranguer le public. Ça fonctionne. Tout devient rouge. Les tribunes, les yeux des joueurs parisiens, les joues des Roumains. Ils sont à bout. Asphyxiés. Voici le second but. Sur un corner tiré par le fantastique pied gauche de Leonardo, Raï met un coup de caboche au premier poteau. 2-0. Les deux poings, cette fois pour exciter la foule et la balle rapportée en sprint vers le rond central. Toujours. Le travail n'est pas fini.

PSG – STEAUA BUCAREST

MATCH PRÉLIMINAIRE RETOUR DE LIGUE DES CHAMPIONS, 27 AOÛT 1997, AU PARC DES PRINCES

5-0

32ème minute, le Parc va entièrement chavirer. Leonardo, encore lui, sert Simone dans l'axe, l'Italien contrôle, se retourne et frappe en une fraction de seconde. La défense est aux abois. Imparable. Le ballon est déjà sur le rond central. Les 11 hommes en colère ont encore des buts à empiler. Le quatrième sera le clou du spectacle. Un opéra romantique en pleine tourmente. Sur un long dégagement de Le Guen, Marco Simone lance Leonardo d'une magistrale talonnade aérienne. Celui-ci avance et trouve Florian Maurice dans la profondeur. Plus personne ne le reverra. Frappe croisée, 4-0, et cette fois-ci, il n'y a plus personne pour rapporter le ballon dans le rond central. Les Roumains devront se débrouiller seuls. 4-0 à la mi-temps, les Parisiens sont ivres de bonheur.

CHAVIRER DANS LE BONHEUR

En seconde période, Raï inscrit un triplé de la tête sur un autre coup-franc de Maître Léo avant d'aller célébrer avec le virage cette fois. 5-0, le monde tremble, le Steaua est KO et le Parc, en feu, vient de vivre une des soirées les plus mémorables de son histoire. Paris sera bien en Ligue des Champions cette saison. L'exploit est retentissant. Ricardo, heureux, déclare même : *« C'est la plus grosse satisfaction de ma carrière d'entraîneur ! Cette victoire vaut un titre de champion, pas seulement pour l'ampleur du score, mais pour notre qualité de jeu. Mes joueurs sont des héros ce soir ! »*. Michel Denisot, tout aussi heureux, rend hommage au public : *« Il a été plus grand que jamais. Merci au public, le meilleur de France ! »*.

La nuit de noces sera de courte durée. La semaine suivante, Leonardo signe au Milan et ne sera pas remplacé. Le PSG se fera éliminer au premier tour. Mais Paris se souviendra longtemps de cette nuit du 27 août 1997 entre douceur et folie furieuse. Il pleuvait sur le Parc. C'était un chaudron. |

LE SAVIEZ-VOUS ?

Cette année-là, Paris finit deuxième de sa poule derrière le Bayern Munich à la différence de buts. Seuls les deux meilleurs seconds sont repêchés. Le PSG finira troisième meilleur deuxième, toujours à la différence de buts. |

JERMAINE PENNANT

OMBRES ET LUMIÈRES

• Par Ianis Periac - Photo Icon Sport •

Dans les années 2000, Jermaine Pennant était considéré comme un des meilleurs jeunes joueurs du monde. Malgré un talent évident, un des deux seuls joueurs à avoir inscrit un triplé pour ses débuts en Premier League ne confirmera jamais les attentes.

Les rues se souviendront longtemps de Jermaine Pennant. Début des années 2000, il est dans la franchise des Championship Manager, une des pépites à dénicher parmi les Maxim Tsigalko, Isaac Okoronko ou autre Kim Kallström, les joueurs sur qui on peut parier les yeux fermés. Placer quelques piécettes en début de partie, assuré de récolter un crack pour les 20 ans à venir.

Ce n'est pas un hasard. Issu de la formation de Notts County, Pennant se fait très vite remarquer et se retrouve considéré comme un véritable crack à 15 ans à peine. Arsenal en rêve. Les Gunners aiment réaliser leurs rêves, ils posent 2 millions de livres sur la table pour attirer le jeune milieu de terrain, qui devient instantanément le jeune joueur de moins de 18 ans le plus cher du monde. Les Gunners de l'époque sont ceux des grands patrons et des jeunes joueurs qui deviennent des monstres, le futur s'annonce brillant pour l'Anglais.

LA LUMIÈRE ET LES DÉMONS

Malheureusement, le passé de Pennant est sombre. Si sombre qu'il ne le laissera jamais prendre toute la lumière qu'il mérite. Les murs de brique d'un quartier difficile, une mère morte d'un cancer alors que Jermaine n'a que 3 ans, un père qui vend du crack et de l'héroïne. Rien ne semble stable dans la vie de Jermaine à part son talent. La pression s'agrandit autour de lui avec ce transfert retentissant. Il va falloir la digérer. Au début, il y parvient à merveille. Facilité technique évidente, agilité, rapidité et grande capacité à briser les lignes, le milieu polyvalent a tout d'un grand.

Alors quand Wenger l'aligne pour son premier match de Premier League à tout juste 20 ans, il plante un triplé. C'est face à Southampton en mai 2003, une large victoire 6-1, point de départ de la série de 49 matchs sans défaite des Invincibles. Mais ça, on ne le sait pas encore, alors les journaux, les journalistes et les fans ne parlent que de lui. Il est l'avenir du Royaume et du football mondial. Il est technique, puissant et intelligent. Il a le caractère des champions. Ce qu'ils ne disent pas en revanche - du moins pas encore - c'est que ce jour-là, Jermaine Pennant a joué avec une gueule de bois carabinée et de forts relents de vodka dans l'estomac. Il pensait rester sur le banc. La veille, il est sorti jusqu'à 6 heures du matin.

FIN DE CARRIÈRE EN RUINES

Les démons ne sont donc jamais loin avec Jermaine Pennant et malgré ces débuts en fanfare, il doit regagner le banc. Il ne joue pas, ses pieds trépignent, son cerveau bout. Sa relation avec Arsène Wenger se complexifie. Il part en prêt à Watford. Ce sera le début d'un long voyage. Malheureusement pas beaucoup plus heureux. En 2005, à 22 ans, il est arrêté par la police pour conduite en état d'ivresse et écope de trois mois de prison ferme ainsi que d'une suspension de permis.

Côté football, il s'accroche et bourlingue. Watford. Leeds United. Birmingham. 6 mois, une année à chaque fois, il joue mais n'impressionne plus grand monde. En 2006, il décrochera néanmoins un transfert sec vers Liverpool qui croit encore en lui et en son talent. Le maillot rouge deviendra d'ailleurs la tunique qu'il a le plus souvent revêtue avec 81 matchs dont une finale de Ligue des Champions perdue. Ce n'était qu'une pause. Une parenthèse de stabilité dans un cauchemar. En 2009, il reprend sa fuite en avant. 9 clubs différents, 4 pays dont l'Inde et Singapour, il n'est plus que l'ombre de lui-même. Débordé par sa santé mentale et ses préoccupations extra-sportives, il se retrouve finalement ruiné avant ses 40 ans et entraîneur d'une équipe de jeunes en amateur. Avec pour seule ambition de leur apprendre l'importance du plaisir. Un ouragan dans le rétroviseur, impétueux mais un peu apaisé.

STEFAN EFFENBERG

LE TIGRE DE WALL STREET

• Par Ianis Periac - Photo Icon Sport •

Sulfureux mais extrêmement talentueux, Stefan Effenberg est un des meilleurs milieux de terrain de tous les temps. Une carrière passée à toute allure. Entre fougue et grand patronat.

« J*e ne suis pas un ange. Alcool, drogues, sexe et hauts salaires, tout est dans le livre.* » C'est par ces mots que Stefan Effenberg - 35 ans bien tassés qui termine sa carrière sur une dernière pige au Qatar - fait la promotion de son autobiographie, *« je leur ai tout montré »*. Au même moment, en Allemagne, fleurissent sur les murs des photos de lui dans une posture évocatrice. À genoux devant lui, yeux bandés, sa compagne de l'époque, Claudia Strunz, ex-femme de Thomas Strunz, coéquipier pendant cinq saisons au Bayern, prend une allure tout aussi suggestive pour l'aider à vendre les pages de ce livre à scandales.

Stefan Effenberg n'est pas un ange donc, et ça, le Bayern l'a vite compris. C'est même pour cette raison que les Munichois l'achètent en 1990 au Borussia Mönchengladbach. Ils voient en ce jeune joueur de 22 ans la pièce parfaite pour renforcer leur milieu de terrain. Il est hargneux, rugueux, coriace, tous les qualificatifs d'un bon gladiateur des temps modernes. Avide de chaos et de violence, c'est certain, mais un gladiateur qui est aussi un excellent joueur de football. 65 matchs joués, 19 buts marqués, le dos est large. Si large qu'il y a de la place pour toutes les blessures et toutes les batailles. Son entraîneur, ses dirigeants, ses coéquipiers, la presse locale, pendant ces deux petites saisons, il se les met tous à dos.

FIORENTINA ET WORLD CUP

Alors quand la Fiorentina arrive à l'été 1992 avec les dents qui rayent le parquet et 5,6 milliards de lires sur la table, il ne leur faut pas longtemps pour se séparer « à l'amiable ». À la Viola, il arrive d'ailleurs en compagnie de son coéquipier Brian Laudrup. De bon augure, croit-on. D'autant qu'ils ont Batistuta devant eux pour récupérer les caviars et empiler les buts. Seulement voilà, les résultats ne sont pas au rendez-vous. La Viola descend même en Serie B au terme d'une saison catastrophique. La raison souvent évoquée ? Un problème relationnel entre Effenberg et Laudrup évidemment.

Malgré la descente, toute l'équipe de la Fio reste la saison suivante et termine championne de Serie B. La relation technique entre Effenberg et Batistuta fait des merveilles et les deux partiront de leur côté à la World Cup américaine. Impossible à contrôler toujours. Lors du troisième match de poule face à la Corée du Sud, Berti Vogts le remplace alors que l'Allemagne mène 1-0. Chahuté par son public, il répond par un doigt d'honneur direct et brutal. Il est mis dans l'avion dès la fin du match par son sélectionneur. Viré. L'Allemagne s'inclinera en quart face à la Bulgarie et le même été, la Fiorentina craquera comme le Bayern auparavant.

GRANDES OREILLES ET ROI DE LA JUNGLE

Tout effacer. Tout recommencer depuis le début, c'est la voie qu'il choisit de suivre. Retour au bercail, à Gladbach. Pari réussi. Quatre saisons, 138 matchs, 31 buts et enfin un premier titre, une Coupe d'Allemagne en 1995. Le Tigre ne s'arrêtera plus jamais de rugir, son talent et son rayonnement sont désormais évidents. Ça crève l'écran alors le Bayern le rappelle. Prêt à se brûler les doigts à nouveau. Effenberg y retourne à toute vitesse. Dans sa valise, il a malgré tout eu le temps de plier ses 18 costumes de patron. Taille XXL, satin, soie, laine, que des matériaux nobles. Il est désormais un des meilleurs milieux du monde.

Aux côtés de Kahn, Lizarazu et Scholl, il devient le guide de ce Bayern des années 2000. Celui qui règne sur l'Allemagne et l'Europe de 1998 à 2002. Trois Bundesligas, trois Coupes de la Ligue, une Coupe d'Allemagne, et une Ligue des Champions ainsi qu'une finale de LDC perdue in extremis. Un brassard de capitaine, un titre de meilleur footballeur UEFA de l'année 2001, le Tigre est devenu le roi de la jungle.

-KALASH CR

« MBAPPÉ EST DEVENU TROP FORT POUR LA LIGUE 1 »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Fifou** •

Rappeur respecté et reconnu, Kalash Criminel est également un inconditionnel du ballon rond. Ses multiples références footballistiques, de Jean-Claude Darcheville à Georgios Samaras, peuvent en témoigner. Quelques semaines après la sortie de son nouvel album *« Bon Courage »*, l'artiste du 93 développe ses projets autour du sport roi. Échange avec un aspirant agent.

Quel est ton rapport au foot ?
Je baigne dans le foot depuis tout petit. Mes frères et moi, on a toujours joué au foot. Mon père était un grand fan de foot. Il a pratiqué ce sport, il avait même une équipe de foot, c'était un club de quartier. Au Congo, on est très branchés foot. Mes oncles jouaient aussi.

Tu jouais avec tes frères ?
On a commencé le foot à notre arrivée en France, en 2001. On a joué à Montrouge, au Paris FC et à Sevran. À chaque fois qu'on déménageait, on changeait de club, avec mes deux grands frères. On était trois kiffeurs de foot.

Tu étais quel type de joueur ?
J'étais un vrai finisseur, je ne rigolais pas devant les buts, je ne faisais pas de gestes inutiles, j'étais simplement là pour marquer. J'ai arrêté le foot à 16 ans, j'ai ensuite fait de la boxe anglaise durant deux ans. Mes parents voulaient que je me concentre sur l'école, en plus, je venais d'arriver au lycée, j'étais en seconde générale. Tu finis l'école à 18h, ensuite tu vas à l'entraînement, tu rentres à 23h, tu manges rapidement et tu dors. Ce n'était pas bon pour les cours. J'étais à fond dans le foot, mais l'école était encore plus importante.

Tu te voyais percer ?
Bien sûr ! Surtout que moi, j'avais une particularité par rapport à l'albinisme, c'est que je jouais avec un couvre-chef, un bonnet. Et tous les clubs n'acceptaient pas ça. Avant, il y avait deux clubs à Sevran, l'Olympique de Sevran et l'US Sevran. Maintenant, c'est fini, il n'y a qu'un club, le

"DANS NOS ENTOURAGES, ON A TOUS DES FOOTBALLEURS OU UN TALENT QU'ON A ENVIE D'AIDER"

IMINEL-

ALBUM
"BON COURAGE"

FC Sevran. Après mon test à l'Olympique, on m'avait dit : *« On te prend, mais tu ne pourras pas jouer avec le couvre-chef »*. Du coup, je suis allé à l'US Sevran. En plus, je m'entendais bien avec le coach, il s'appelait Rémi. Et quand on a joué contre l'Olympique en amical, j'ai planté un triplé. J'étais bien content.

Tu continues à suivre le foot ?
Oui, le week-end, je regarde tous les matchs. Je ne sors jamais sauf si j'ai un show. Tout mon entourage est au courant : le week-end, je ne bouge pas, c'est foot, foot, foot. C'est impossible que je fasse un rendez-vous le week-end par exemple. C'est impossible que j'aille voir un pote. Je suis devant ma télé, je regarde tous les matchs, tous les championnats.

As-tu une équipe préférée ?
Liverpool est mon club de cœur. Et le FC Barcelone. Après, bien évidemment, le PSG aussi car je suis Parisien. Je ne rate aucun match de Liverpool. Je peux même regarder la Ligue 2, le National, le championnat suisse, le championnat belge, je suis vraiment calé.

Es-tu proche de certains joueurs ?
Oui, mais j'en ai trop. Si je commence à te citer des noms, on est là jusqu'à demain. Mais le plus proche, je dirais Franck Ribéry. C'est vraiment mon frérot depuis très longtemps. Ensuite, je branchais avec les joueurs de l'équipe nationale du Congo : il y a mon cousin, Jonathan Okita, Théo Bongonda, Kakuta, Masuaku, quasiment toute l'équipe. J'ai aussi mon frérot, Kévin Denkey, meilleur buteur du championnat belge. Je suis les matchs de tout le monde. J'ai les abonnements à toutes les chaînes. Je ne regarde que deux choses à la télé : le foot ou les documentaires animaliers.

Comment vois-tu le départ de Mbappé ?
Ce n'est pas encore confirmé. Je ne suis pas son agent *(rires)*. Mais je pense qu'il a tout fait en Ligue 1, il a tout prouvé. C'est le moment de partir. Il est devenu trop fort pour la Ligue 1. S'il reste en Ligue 1, il ne progressera pas. Qu'il aille dans le dur au Real, il sera poussé dans ses retranchements et il progressera. En Ligue 1, il n'a plus rien à prouver.

Qui est le joueur idéal pour remplacer Mbappé au PSG ?
Il ne faut pas un joueur, il faut construire une équipe de A à Z, il faut recruter un mec comme Barella au milieu. C'est dommage d'avoir loupé Harry Kane la saison dernière, car c'était l'attaquant idéal. Je suis fan de Liverpool, donc je n'ai pas envie que le PSG prenne Luis Diaz. Mais c'est ce type de joueurs qu'il faut. Je pense à Rafael Leão. Mais personne ne remplacera Mbappé, il faut créer un collectif. C'est compliqué de mettre en place un projet autour d'un seul joueur.

Tu sors ton nouvel album *« Bon courage »*, as-tu des références footballistique dans cet album ?
Oui, j'en ai une que j'aime beaucoup. Je dis : *« J'avais un poto qui se prenait pour R9, ma parole, c'était Darcheville »*. Je l'ai trouvé marrante. À l'époque de Montrouge, un pote était trapu, il avait les mêmes origines que Darcheville. Mais il n'aimait pas qu'on l'appelle Darcheville, il disait : *« Moi, c'est Ronaldo »*. Pourtant, c'est un bon joueur Darcheville et il lui ressemblait physiquement. Je dis aussi : *« Devant les buts, je suis R9, devant les buts, tu es Georgios Samaras »*. Tout le monde ne connaît pas forcément ce joueur. Il a quand même joué à Manchester City et au Celtic.

À quel moment de la carrière d'un footballeur tu comparerais cette sortie de ton nouvel album ?
Bonne question *(sourire)*. J'ai déjà participé à deux phases finales de Coupe du Monde, j'ai réussi de beaux parcours. Et là, j'enchaîne avec une troisième Coupe du Monde, je vise la victoire finale. Sur mes albums précédents « La Fosse aux lions » et *« Oyoki »*, j'ai quand même fait disque d'Or, c'étaient de belles victoires. Surtout que je ne m'y attendais pas. J'ai même réalisé un projet de 10 titres qui a fini disque de Platine, c'est comme si j'avais gagné la Ligue des Champions.

"ON NE VA PAS SE MENTIR, IL Y A BEAUCOUP DE FANTASMES AU NIVEAU DE L'ARGENT QUAND ON PARLE DE CE MÉTIER. C'EST UN TOUT"

Tu as lancé une agence de management sportif. De nombreux autres rappeurs se lancent dans ça. Comment expliques-tu ce phénomène ?
On est tous passionnés de football, on a tous joué au football. Dans nos entourages, on a tous des footballeurs ou un talent qu'on a envie d'aider. Du coup, on se dit : *« Il faut se professionnaliser et bien faire les choses »*. C'est l'amour du football qui veut ça. On ne va pas se mentir, il y a beaucoup de fantasmes au niveau de l'argent quand on parle de ce métier. C'est un tout.

N'est-ce pas difficile de démarcher un joueur ou une famille en tant que rappeur-agent ?
Non, ce n'est pas difficile. Quand tu es connu publiquement, ça aide. Et on ne va pas se mentir, le joueur et la famille me connaitront, ils sauront que j'ai déjà fait de l'argent. Ils seront donc moins craintifs, ils auront moins peur. Je ne vais pas leur voler 5 000 ou 10 000 euros, comme certains agents véreux. Je ne vais pas venir comme un pote du quartier, mais comme un véritable agent, avec une vraie structure, des connaissances et des contacts. Les gens ont aussi accès à mes interviews, ils savent que je suis un bon être humain, que j'ai un cœur blanc. Je ne suis pas là pour escroquer qui que ce soit. J'ai un nom, une belle image, les gens me connaissent, je ne vais pas salir mon image pour de l'argent. J'ai envie de construire des carrières.

OÙ EST RAMOS ?

Saurez-vous le retrouver ?

ULT
RAS
PARIS
PARIS SOUTIENT GAZA
PARIS

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

auto MOTO shop

ABONNEZ-VOUS
EN QUELQUES CLICS ET EN TOUTE SÉCURITÉ !

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE BOUTIQUE EN LIGNE AUTO MOTO

Achetez
les anciens numéros au format papier ou digital

Gérez
votre abonnement en toute simplicité dans votre espace mon compte

Lisez
vos magazines en version digitale dans votre bibliothèque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.AUTO-MOTO.COM

Trail trail quotidien.

Un vendredi, vous sortez du travail. Premier jour au guidon et vous attirez déjà les regards. Vous êtes bien installé, la ville défile à travers la bulle. Au loin, vous distinguez une montagne. Étrange, vous ne l'aviez jamais remarquée auparavant. Vous mettez le cap dessus grâce à la fonction Turn by Turn de votre écran TFT. Vous tournez à droite dans un arc-de-cercle parfait, et débouchez sur une rue caillouteuse. Vous blâmez l'état de la chaussée et les travaux incessants, même si vous ne les sentez pas vraiment avec la suspension avant Showa et le monoamortisseur arrière Pro-Link. Peu à peu, la rue se change en chemin de terre, et en voie sans issue. Vous vous y engouffrez avec une curiosité enfantine. L'espace se restreint jusqu'à former une crête vertigineuse sur laquelle il est maintenant impossible de faire demi-tour. Un sourire trace son chemin sur votre visage. Vous progressez lentement, appréciant le couple à bas régime. Des graviers pressés sous vos roues sont précipités dans le vide. Enfin la voie se libère, s'adoucit, et se déforme jusqu'à y enfoncer vos pneus. En accélérant, vous provoquez une gerbe de sable qui retombe lourdement dans l'eau. Votre cri de liberté est recouvert par le bruit des vagues. Nous sommes vendredi, et le week-end s'annonce bien.

The Power of Dreams.*

MOTUL

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer